MONDIAL

p. 24

BLEUS UN CARRÉ MAGIQUE EN DÉFENSE

POURQUOI **DESCHAMPS** A DÉJÀ GAGNÉ

BELGIQUE MADE IN ENGLAND

MERCATO ET SI PAYET PARTAIT?

p. 64

france football

entretien

CABELLA

«JE ME VOIS UN AVENIR À MARSEILLE»

p. 18

rétro

12 JUILLET, 98 TÉMOINS

p. 46

BUFFON Pari osé

L'ARRIVÉE DE LA LÉGENDE ITALIENNE AU PSG, À QUARANTE ANS, POSE QUESTION

p. 10

france football

3,20 € | mardi 10 juillet 2018 | n° 3765 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Christian Gavelle/PSG - Richard Martin

M 04155 - 3765 - F: 3,20 €

#FiersdetreBleus

volkswagen.fr/fff

En même temps, c'est normal de soutenir l'EDF quand on est une voiture électrique.

Volkswagen et sa e-Golf 100 % électrique et silencieuse soutiennent l'Équipe de France.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… clubs amateurs pourvoyeurs de Bleus

dossier
10 Buffon : une légende et des questions

l'invité
18 Rémy Cabella : « J'aurais aimé m'appeler Cabellinho »

décryptage
24 Deschamps : ses paris gagnants

reportage
28 Clown, extincteurs et Winchester

technique
30 Les Bleus ont trouvé leur axe fort

adversaire
34 Belgique : voir Moscou, une fois

analyse
36 Des Diables made in England

opinion
39 Yaya Touré : « Halte aux cadences infernales ! »

portrait
40 Pickford : le bon air de Jordan

banc d'essai
42 Croatie : le passé recomposé

opinion
44 Hatem Ben Harfa : « Modric, le vintage que j'adore »

témoignages
46 12 juillet 1998 : et 1, et 2, et… 98 récits

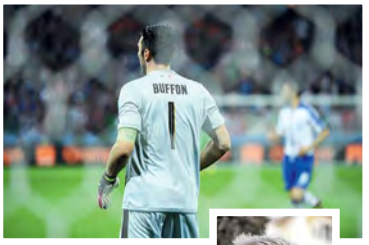
64 **le grand mercato**

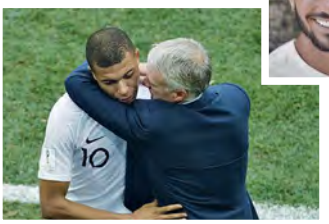
66 **le grand débrief**

destins brisés
70 John Thomson : derby tragique à Ibrox

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Deuxième étoile

Qui a dit que l'Europe était en panne ? Appliquée au football, en tout cas, la question ne se pose pas. La Coupe du monde en Russie a d'ores et déjà consacré la supériorité du Vieux Continent, lequel a fait main basse sur les demi-finales. Après l'Italie en 2006, l'Espagne en 2010 et l'Allemagne en 2014, un quatrième lauréat différent va sortir de ses rangs, signe de l'étendue de ses richesses et de sa capacité à se renouveler. L'Amérique du Sud n'a pas fait le poids, elle qui avait conquis neuf des dix-sept premières Coupes du monde avant d'amorcer un déclin collectif. On peut toujours souligner que cela s'est joué à pas grand-chose pour l'Argentine et le Brésil, et que la France, à elle seule, a décimé plus de la moitié du contingent. Mais une aussi longue absence au palmarès interroge sur la manière dont ces sélections sont dirigées et sur le nombre d'entraîneurs qu'elles font défiler. Après avoir déboulonné autant de statues, il est presque miraculeux que l'édition 2018 ait épargné deux anciens champions du monde, la France et l'Angleterre. Le plus inattendu des deux n'étant pas les Bleus de Didier Deschamps, mais les blancs de Gareth Southgate, que l'on n'avait plus croisés à une telle altitude depuis vingt-huit ans. L'Angleterre a trouvé un nouveau souffle en changeant de génération et elle bat en brèche la thèse selon laquelle la Premier League épuise ses joueurs. Ils y jouent tous, comme une ribambelle de Belges et quatre Tricolores du onze titulaire contre l'Argentine et l'Uruguay. Drôle de pays tout de même, qui reprend sa place dans le monde au moment où il s'apprête à quitter l'Europe.

Après avoir déboulonné autant de statues, il est presque miraculeux que l'édition 2018 ait épargné deux anciens champions du monde.

Au terme du scénario le plus dingue depuis celui de 2002, qui avait propulsé la Corée du Sud et la Turquie dans le dernier carré, il est donc encore possible que l'affaire se termine par un grand classique, quoique inédit en finale. Des deux côtés de la Manche, on peut se dire que l'occasion est belle d'aller régler quelques comptes à Moscou et de décrocher une deuxième étoile.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3764 de *France Football*, daté du 3 juillet 2018, a été tiré à 95 874 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD DIFFUSION

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Pierre Lahalle - Sébastien Boué - Richard Martin - Marc Francotte/L'Équipe - DR

on a appris

Pages coordonnées par **Laurent Crocis**

Michel en pole pour la Roja

Le nouveau président de la Fédération espagnole de football (RFEF), Luis Rubiales, est assez insaisissable, et personne en Espagne ne peut vraiment savoir ce qui va se passer dans les prochains jours. En tout cas, une chose est certaine : ce n'est pas Fernando Hierro, qui avait joué les pompiers de service sur le banc de la Roja durant le Mondial après le limogeage de Julen Lopetegui, qui va choisir le futur sélectionneur. Celui qui était jusqu'ici le directeur sportif de la sélection a en effet décidé de ne pas continuer à son poste et a quitté la Fédération. L'annonce a été faite dimanche. C'est donc le président, et lui seul, qui aura la charge de désigner le coach. Plusieurs noms circulent avec force ces derniers jours. À commencer par celui de Roberto Martinez, qui réalise de belles choses à la tête de la Belgique. Interrogé par la radio COPE, l'entraîneur espagnol a affirmé que la question lui était posée à un moment inopportun, mais a laissé la porte ouverte. « On ne sait jamais de quoi l'avenir sera fait », a ainsi précisé Martinez. Quique Sanchez Flores, qui a quitté l'Espanyol Barcelone au cours de la saison, plaît énormément aussi. Son sérieux, le beau jeu pratiqué par ses équipes, son élégance et son excellente communication, ainsi que ses expériences à l'étranger (Benfica, Watford), font de lui un candidat qui pourrait être consensuel. Mais c'est Michel *(photo),* l'ancien coach de Malaga, de Marseille, de Séville ou encore d'Olympiakos, qui semble le plus plaire aux cadres du vestiaire. Celui qui fut l'une des stars du Real Madrid dans les années 80-90 rejoindrait la Roja avec un immense enthousiasme. Sûrement beaucoup plus grand que Luis Enrique (ex-Vigo, Roma et Barça), dont le nom a été rapidement évoqué, mais qui apparaît trop clivant pour une telle fonction. Surtout après le désastre de la sélection au Mondial. **Frédéric Hermel**, à Madrid

on n'a pas compris

Le mercato d'été en Europe

C'EST PAS POUR CRITIQUER MAIS…
Il est bien difficile de s'y retrouver dans les dates de clôture des mercatos d'été européens. On dénombre en effet pas moins de vingt échéances différentes sur les 55 pays membres de l'UEFA. Les premiers à baisser le rideau sont les Féroé dès ce jeudi 12 juillet. Les derniers à accepter les transactions sont les Portugais, qui fermeront leur marché le vendredi 21 septembre. Entre ces deux dates, on retrouve parmi les grands Championnats l'Angleterre (jeudi 9 août), l'Italie (samedi 18 août) et la France, l'Allemagne et l'Espagne (vendredi 31 août). Pas évident pour les agents, les dirigeants, les coaches, les supporters ou même les journalistes de tout suivre.

on a aussi appris

Arbitres : le coup de balai africain
À la suite d'une enquête au Ghana sur la corruption des arbitres du continent, la CAF a suspendu onze sifflets internationaux sur des périodes de deux à dix ans. Un arbitre assistant, lui, a été suspendu à vie.

Ndicka, c'est 7 millions
L'Eintracht Francfort a déboursé 7 M€ pour convaincre Auxerre de lâcher Evan Ndicka (18 ans). Le défenseur central, international U20 français, était l'un des premiers dossiers étudiés par Antero Henrique à son arrivée.

Bordeaux de nouveau sur De Jong
L'an dernier, Luuk de Jong avait failli rejoindre les Girondins. Le staff bordelais, à la recherche d'une pointe, s'intéresse une nouvelle fois à l'attaquant néerlandais du PSV Eindhoven.

on n'a pas osé

« Neymar, pensez-vous être d'attaque pour la reprise du Championnat contre Caen ? »

on en reparlera

Göteborg, une mine de pépites

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Depuis 1975 est organisée en Suède, à Göteborg, la Gothia Cup, le plus grand tournoi de jeunes âgés de onze à dix-huit ans. Lors de la première édition, 275 équipes représentant six nations étaient engagées. En 2017, ce nombre était passé à 1730 formations issues de 82 pays pour un total de 39 038 joueurs et 4 349 matches. L'opus 2018 aura lieu du dimanche 15 au samedi 21 juillet. Cette épreuve sera, comme chaque année, suivie par nombre de scouts et recruteurs du monde entier. En effet, par le passé, de futures stars ont foulé les pelouses suédoises. Parmi eux, Zé Roberto, Alan Shearer, Xabi Alonso, Andrea Pirlo, Emmanuel Adebayor et, bien sûr, Ibra et Kim Källström.

Franck Faugère - DR

* Futur classique - Photographie retouchée

SKIN IRONY

* FUTURE CLASSIC

swatch
SWISS MADE

trois idées cadeaux pour

Yoann Gourcuff

Il fête ses 32 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

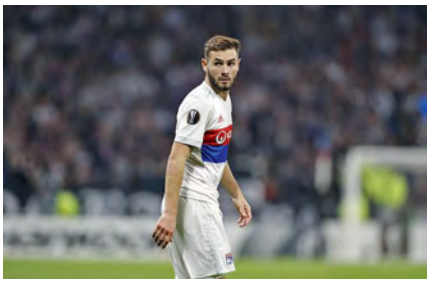
1.
Le *Petit Futé* Qatar, utile pour dénicher les bonnes adresses quand il rendra visite à son père, désormais entraîneur d'Al-Gharafa.

2.
Une licence de tennis. Enfant, il était un crack raquette en main et a même été champion du Morbihan. Idéal pour garder le rythme.

3.
Le DVD de la saison 2008-09 des Girondins de Bordeaux. Pour se rappeler le temps où il était irrésistible balle au pied.

le portable de

Lucas Tousart Lyon



Nombre de contacts:
Aucune idée, on va regarder. 264 !

La star de votre répertoire:
Jean-Michel Aulas. Je marque des points si je dis ça ? *(Rires.)*

Le contact qu'on n'imagine pas dans votre répertoire:
L'inspecteur qui m'a fait passer le permis. Il était supporter de Valenciennes et il m'avait donné son numéro après.

Le numéro le plus appelé:
Ma copine.

Le numéro que vous n'appelez jamais:
Il y en a pas mal. Allez, Jean-Michel Aulas.

L'appli favorite:
Celle des messages, ça compte ?

L'appli inutile:
Un truc sur la santé.

Nombre d'appels reçus:
Une dizaine par jour.

Nombre d'appels passés:
Pas beaucoup, deux ou trois.

Nombre de textos échangés:
Peut-être 150...

itw sms

Soulcié

Dessinateur

« La chatte à DD mériterait aussi de soulever le trophée »

«Comment est venue l'idée de la chatte à DD ?

C'est un truc que j'ai chopé dans l'air du temps, sur les réseaux sociaux. Inconsciemment, ç'a germé après France-Irlande à l'Euro. Leur symbole: le trèfle à quatre feuilles. Ç'a enclenché une mécanique dans ma tête. J'ai essayé dans tous les sens: avoir du cul, avoir de la moule, mais la chatte, c'était un mot rigolo.

Elle est née quand la chatte à DD ?

Le 2 juillet 2016. Je ne pensais pas que «L'Équipe» prendrait mon dessin. Je pensais que c'était trop vulgaire, mais DD était mignon dans les poils de son énorme chatte, et ils l'ont pris.

Deschamps vous a-t-il contacté à propos de sa chatte ?

Non, mais je sais qu'à la fin de l'Euro quelqu'un de son entourage a dit à mes rédacs chef d'y aller mollo parce que ça commençait à le gonfler. J'imagine que ça doit l'énerver d'être réduit à ça. C'est un super manager, la chance il en a une part, mais il sait la provoquer aussi.

Si la France gagne le Mondial sur un but de Giroud de la hanche à la 94e, vous avez déjà le dessin en tête ?

Si c'est le cas, la chatte à DD mériterait de soulever le trophée elle aussi. Mais ce sera surtout gloire à Deschamps, qui a gardé Giroud envers et contre tous depuis des années. Il faudra rendre à César la chatte qui lui appartient.

l'info cachée

Le Mondial dope l'audimat

À TF1, on se frotte les mains devant les audiences réalisées par les matches du Mondial. Grâce à la diffusion des rencontres, la part d'audience de la chaîne privée a bondi de 1,9% en un an. Une progression qui lui a permis de retrouver un niveau équivalent à celui de mars 2016. Bien sûr, les Bleus cartonnent. France-Argentine a réuni 12,5 millions de personnes, soit 72,1% de part de marché. À titre de comparaison, 11,7 millions de téléspectateurs avaient suivi le huitième de finale de l'Euro 2016 contre l'Irlande pour une part de marché de 66,3%.

DR - Alex Martin/L'Équipe - Richard Martin - Pierre Lahalle

DU 2 JUILLET AU 4 AOÛT 2018

jusqu'à **80€** **OFFERTS EN BONS D'ACHAT**

pour l'achat de pneus*

EUROTYRE

Ø du pneu en pouces	Pour l'achat de 2 pneus	Pour l'achat de 4 pneus
13' et 14'	10€	25€
15' et 16'	20€	50€
17' et plus	30€	80€

+ de 190 centres à votre service.
Retrouvez nos offres et le centre le plus proche sur **eurotyre.fr**

EUROTYRE
PNEUS ET SERVICES

*Offre valable du 2 juillet au 4 août 2018 pour l'achat de 2 ou 4 pneumatiques Eurotyre (tourisme et camionnette été) ou Semperit (tourisme, camionnette, 4x4 - été et hiver), montés et équilibrés dans un point de vente Eurotyre participant à l'opération. Bon d'achat TTC cessible, à valoir chez Eurotyre pour un achat futur de pneumatiques (tourisme, camionnette, 4x4 - été, hiver ou toute saison), de freinage, vidange ou révision. Voir modalités en magasin ou sur www.eurotyre.fr. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres opérations en cours. Photos non contractuelles. CONTICLUB SASU - RCS Compiègne 518 989 504.

Les 10... clubs amateurs pourvoyeurs de Bleus

Florilège d'équipes qui ont abrité les premiers pas de plusieurs futures vedettes de l'équipe de France.

Texte **Christophe Larcher**

1 Aulnay-sous-Bois

La commune de Seine-Saint-Denis est une mine de diamants pour les équipes de France, tous sports confondus. Trois footballeurs sortent du lot, dont Moussa Sissoko, meilleur Bleu de la finale de l'Euro 2016 (53 sélections). L'enfant de la cité de la Rose des Vents a évolué à l'Espérance Aulnaysienne avant de filer à quatorze ans au centre de formation de Toulouse : « Si je n'avais pas grandi là, peut-être que je ne serais pas passé pro. » Alou Diarra (44 capes) a joué de six à douze ans au CSL Aulnay, club fréquenté à la même époque par son aîné Olivier Dacourt (21 sélections), issu de la cité des Emmaüs. L'ancien milieu de Leeds United, de la Roma et de l'Inter dira un jour : « C'était la vie, je jouais tout le temps au foot avec l'obsession de réussir pour permettre à ma mère de s'en sortir. » À noter que Franck Silvestre (11 capes) a aussi brièvement vécu à Aulnay.

2 Jeumont

Mêmes frisettes, même visage franc, même authenticité pour leurs débuts chez les Bleus, à plus de trois décennies d'écart, Jean-Pierre Papin et Benjamin Pavard ont remis la petite ville du département du Nord (10 000 habitants, canton de Maubeuge) sur la carte du football français. Natif de Boulogne-sur-Mer, JPP y avait suivi sa mère venue s'installer dans le coin. Il a joué à l'US Jeumont de six à quatorze ans (1970-1978). Benjamin Pavard, lui, a porté le maillot de l'USJ de 2002 à 2005 avant de rejoindre le LOSC à neuf ans. Le *Ballon d'Or FF* 1991 et le défenseur de Stuttgart ont un autre point commun : avoir marqué en Coupe du monde.

3 Arles

Un avant-centre vedette, un solide défenseur et un gardien de but classieux, joli triplé pour l'Athletic Club Arlésien (Bouches-du-Rhône). Djibril Cissé (41 sélections) y a débuté en 1989 à huit ans, apprenant les bases du jeu jusqu'à son départ à Auxerre en 1995. Autre natif de l'année 1981 à Arles, Gaël Givet (12 capes) est repéré dans les catégories de jeunes du club par les recruteurs de l'AS Monaco où il accomplira sa formation. Bien avant eux, un ancien de l'ACA a aussi été international (1 fois en 1948) : Marcel Domingo qui fut deux fois élu meilleur portier du Championnat d'Espagne.

4 Saint-Pierre

À 9 400 kilomètres du Stade de France, la Jeunesse Sportive Saint-Pierroise, à la Réunion, peut s'enorgueillir d'avoir fourni trois joueurs à l'équipe de France depuis 2008. Le plus réputé d'entre eux est le milieu offensif de l'OM Dimitri Payet (37 sélections), né à Saint-Pierre, qui, jusqu'à l'an dernier, fut un homme fort de Didier Deschamps avec un superbe Euro 2016 à la clef. Il a évolué à la JSSP une seule saison (1998-99) avant de rejoindre Le Havre à douze ans. Guillaume Hoarau (5 capes) est, lui, resté au club jusqu'à ses dix-neuf ans avant de signer aussi au HAC. Le club normand a également accueilli Florent Sinama-Pongolle, joueur de la JSSP jusqu'à douze ans, qui n'est apparu qu'à une seule reprise en sélection. La preuve que le grand club de l'île de l'océan Indien n'est pas qu'un lieu de préretraite (Milla, Kurbos, Papin, Cissé).

5 Bayonne

En terre de rugby, l'Aviron Bayonnais ne méprise pas le ballon rond. À côté des ovalistes Jean Dauger et Laurent Pardo, le club des Pyrénées-Atlantique a aussi permis l'éclosion d'une brochette de footeux. Le plus illustre reste Didier Deschamps (103 sélections), qui a donné son nom au stade de la section foot du club basque. Né à Bayonne, le coach des Bleus a débuté à l'ABFC, y est resté jusqu'à quatorze ans, âge du grand saut vers le FC Nantes (1983). Avant lui, un acteur de l'épopée des Verts a appris la base du jeu à l'Aviron : l'ailier gauche Christian Sarramagna (4 capes) qui rejoignit Saint-Étienne à seize ans. Un troisième enfant de Bayonne a porté la tunique bleue à trois reprises : le portier Stéphane Ruffier qui joua une décennie à l'ABFC avant d'aller au centre de formation de Monaco.

6 Les Ulis

Comme Aulnay et Brétigny *(voir par ailleurs)*, la ville de l'Essonne symbolise le formidable réservoir de talents de l'Île-de-France. Grandi cité des Bosquets, Thierry Henry (123 sélections, 51 buts) a commencé sa brillante carrière au CO Les Ulis dès l'âge de six ans. Le futur champion du monde y a empilé des valises de buts pendant six saisons (1983-1989), nourrissant une soif de victoires qui éclatera à Monaco, Arsenal et Barcelone. Né au Sénégal, Patrice Évra (81 capes) a effectué ses premiers dribbles sur les mêmes terrains de la banlieue sud et a défendu les couleurs des Ulis jusqu'à douze ans. Troisième nom de prestige passé par le club : Anthony Martial, international à 18 reprises, qui y a affûté sa pointe de vitesse et ses crochets de 2001 à 2009 avant de filer vers le centre de formation de Lyon.

7 Gardanne

Natifs de la cité, Daniel Xuereb et Bernard Pardo ont shooté leur premier ballon à l'AS Gardanne avant de s'exiler pour leur carrière pro à dix-sept ans, l'un pour l'OL, l'autre pour Boulogne-sur-Mer. Ils ont respectivement récolté huit et treize sélections entre 1981 et 1991. Les attaquants Hervé et Patrick Revelli (30 et 5 capes) ont eux aussi joué dans le club des Bouches-du-Rhône avant de filer se faire un nom à l'AS Saint-Étienne.

8 Vaulx-en-Velin

Comme la région parisienne et les alentours de Marseille, la banlieue de Lyon a produit de nombreux internationaux. L'un des derniers en date est Nabil Fekir (16 sélections), produit de la formation de l'OL mais qui a passé cinq saisons au FC Vaulx. D'abord, de huit à dix ans, puis de quatorze à dix-sept ans. Le milieu offensif a eu besoin de ce second passage pour convaincre les recruteurs lyonnais. Kurt Zouma (2 capes) a signé à huit ans sa première licence au FC Vaulx-en-Velin où il est resté de 2003 à 2009 avant de s'engager avec l'ASSE.

9 Les Caillols

Ce n'est pas une commune mais un quartier de Marseille. Les Caillols ont offert deux forts caractères à l'équipe de France. D'abord, le grand Jean Tigana (52 sélections), vainqueur de l'Euro 1984, qui avait député à l'ASPTT Marseille. « Jeannot » a évolué de dix-sept à dix-neuf ans au Sports Olympiques Les Caillols (1972-1974) et ne connaîtra la Première Division que quatre ans plus tard à Lyon. Éric Cantona y a débuté dès ses six ans, devenant au fil des années une petite vedette locale au point de séduire l'AJ Auxerre.

10 Brétigny-sur-Orge

Très peu cité comme le berceau de futurs membres de l'équipe de France, le Club Sportif Brétigny Football a pourtant vu passer une belle série de footballeurs de bon niveau international. À commencer par l'adolescent Patrice Évra (1993-1997) juste avant son départ vers Marsala en Serie C italienne. D'autres brefs joueurs de la sélection A ont joué une saison dans le club réputé de l'Essonne, au sud de Paris. Il s'agit de Jimmy Briand (1999-2000, 5 capes), Jérémy Ménez (2000-01, 24 capes) et Paul-Georges Ntep (2008-09, 2 capes). Dans la foulée ou presque, ils ont rejoint une filière de formation dans un club professionnel, à Rennes, Sochaux et Auxerre. Par ailleurs, Jacques Faty et Mehdi Benatia, internationaux pour le Sénégal et le Maroc, ont également porté le maillot du CSB Foot.

Buffon
Une légende et des questions

Icône.
Après David Beckham en 2013 et Neymar en 2017, le PSG a attiré dans ses filets sa troisième star planétaire.

Le PSG a frappé un grand coup en recrutant une des plus grandes icônes du football mondial, mais cette opération est aussi escortée d'un certain nombre d'interrogations. *FF* y apporte des réponses.

Texte **Valentin Pauluzzi, Olivier Bossard** et **Thomas Simon**
Photo **Paolo Bona/IPP/Presse Sports**

Quel a été son niveau de performance lors de la saison écoulée ?

Que les supporters parisiens se rassurent, leur club n'a pas engagé qu'une légende vivante mais bien l'un des tout meilleurs gardiens de la planète en activité. En 2017-18, Gianluigi Buffon a disputé un total de 34 rencontres, encaissé 28 buts et assuré pas moins de 18 clean sheets. Une saison interrompue pendant deux mois (décembre et janvier) à cause d'une délicate blessure au mollet, mais pour son retour à la compétition Gigi stoppa un penalty contre l'Atalanta en demi-finales aller de la Coupe d'Italie. En Championnat, il n'a disputé que vingt matches en raison du turnover agencé avec Wojciech Szczesny afin d'éviter le surmenage, mais aussi pour préparer le Polonais à son futur rôle de numéro 1 au sein de la Juventus. Cependant, c'est bien Buffon qui a obtenu la plus haute moyenne selon les notes de *la Gazzetta dello Sport*, quotidien sportif transalpin de référence, devançant Alisson (Roma) et Samir Handanovic (Inter). Et la qualité de ses défenseurs ne fausse pas les statistiques comme certains le sous-entendent, puisque avec 3,70 parades réalisées pour chaque but encaissé, il signe le second score de ce révélateur pertinent à seulement six centièmes de son collègue intériste. En revanche, on l'a senti moins décisif en Ligue des champions, une compétition où Buffon n'a pas été exempt de tout reproche, notamment lors de la phase à élimination directe. On l'a vu en difficulté sur les frappes à ras de terre, un symptôme de vieillesse habituel des portiers, mais son niveau reste globalement très élevé.

Pourquoi la Juve ne l'a-t-elle pas prolongé ?

En 2012, la Juventus n'avait pas fait de sentiment avec Alessandro Del Piero, pourtant meilleur buteur et joueur le plus capé de son histoire. L'attaquant italien avait trente-sept ans et était prêt à prolonger pour jouer les seconds couteaux et à moindre coût, mais il n'avait reçu aucune offre. Le topo est sensiblement identique avec Buffon. La Vieille Dame n'épargne aucun de ses joueurs, même les plus emblématiques, et c'est sans aucun doute l'une des clés de sa réussite séculaire. Or, contrairement à un Pinturicchio vieillissant et remplaçant, Buffon était encore titulaire et à la hauteur de sa réputation, mais ce club ne laisse rien au hasard quant à la programmation de l'avenir. Dès l'an passé, et avec l'aval de Gigi, le recrutement

Son bilan en 2017-18 est plus que respectable : 18 clean sheets sur 34 matches.

Émotion. 13 novembre 2017, la Nazionale vient d'être éliminée du Mondial 2018 par la Suède. « Gigi », le gardien aux 175 capes, ne peut retenir ses larmes.

« Gigi » semble avoir tiré un trait sur la Squadra Azzurra, quoique...

de Szczesny pour 12 M€ avait réglé la question de la succession. Le portier polonais sortait d'une grosse saison avec la Roma et le deal était le suivant : une année en alternance avant d'être projeté titulaire après la retraite du « numero uno » qui avait désigné depuis longtemps le Mondial 2018 comme épilogue. De fait, le président Andrea Agnelli n'a fait que prendre la balle au rebond, mais lorsque le parrain de sa fille a revu ses plans, il a été fidèle au pragmatisme blanc et noir et s'est contenté publiquement de l'inviter à passer dans son bureau pour discuter de son futur. C'est une règle d'or, personne ne passe avant la Juve, et si Buffon en était conscient, il espérait au fond de lui une petite dérogation.

Quelle est sa position par rapport à la sélection italienne ?

« Mon histoire avec la Nazionale est terminée, place aux jeunes. J'ai donné le meilleur de moi-même, qu'il s'agisse de mon talent ou de mon énergie nerveuse. » Ce sont les propos les plus récents de Buffon, datés précisément du 1er juillet, concernant un sujet devenu épineux. Après avoir annoncé sa retraite internationale en novembre 2017 dans la foulée de la déroute suédoise, il était revenu en mars pour la rencontre amicale contre l'Argentine, évitant une défaite plus lourde que le 0-2 final.

Or, les critiques légitimes de l'opinion publique sur cette volte-face incompatible avec le rajeunissement nécessaire à la Squadra Azzurra lui sont restées en travers de la gorge au point de refuser les sollicitations pour des adieux en bonne et due forme contre les Pays-Bas, dans son antre de l'Allianz Stadium, début juin. Quelques semaines plus tôt, que ce soit lors de sa dernière conférence de presse à la Juventus Turin ou après le jubilé d'Andrea Pirlo, il avait même fait part d'un « malaise », préférant s'éclipser pour conjurer tout embarras. Buffon a donc été clair, mais Roberto Mancini n'est pas résigné pour autant. En effet, le néo-sélectionneur italien a rappelé plusieurs fois que « tous ceux qui seront performants seront susceptibles d'être appelés, jeunes ou anciens ». Aucune hypothèse n'est à écarter en vue de l'Euro 2020.

Sébastien Boué

Bernard Lama « Son déclin athlétique ne me rassure pas »

L'ancien gardien international du Paris-SG salue l'arrivée d'un grand champion mais ne cache pas ses réserves purement sportives.

« Le grand Gigi Buffon sous le maillot du PSG, faut-il s'en féliciter ?
Il faut d'abord se dire que le club a enrôlé un grand champion, vainqueur de la Coupe du monde. Le Paris-Saint-Germain ne peut pas posséder un gardien moyen. Sa politique est aussi d'acheter chaque année une grande vedette. Il y a eu Ibrahimovic, Cavani, Neymar… Cette fois, c'est Buffon. Voilà, c'est fait !

Donc, il s'agit plutôt d'un effet d'annonce…
Non, pas uniquement. Sa carrière plaide pour lui, ses titres, son charisme, son expérience, sa science du jeu surtout. Mais il a quarante ans, il n'entre pas dans un projet. Avec lui, le club vise un effet immédiat.

Lequel ?
Au-delà du patronyme prestigieux, peut-être s'agit-il de mettre fin aux discussions sur le nom du gardien de but titulaire à Paris ? Sirigu, Trapp ou Areola, aucun ne s'est vraiment imposé ces dernières années. Buffon, lui, vient en indiscutable numéro 1, c'est clair. Mais le flou n'est pas totalement balayé car il est suspendu pour trois matches en Ligue des champions, donc celui qui va le remplacer en septembre devra être aligné en Championnat pour prendre ses marques.

Sur un plan purement technique, le choix de Buffon est-il cohérent ?
Son profil me pose un souci. Il n'est pas adapté à l'équipe du Paris-SG telle qu'elle évolue depuis plusieurs saisons, à savoir avec beaucoup de possession, assez haut sur le terrain. Cette façon de jouer suppose que le gardien de but assure une couverture haute derrière la défense, qu'il soit l'initiateur de la relance de l'arrière. Or, ce n'est pas le style de Buffon. Il ne joue pas comme ça dans le football italien et, en plus, son jeu au pied est moyen. Et on oublie un détail…

Quel détail ?
La Juventus ne lui a pas proposé un nouveau contrat alors qu'il est un pilier de l'équipe depuis 2001 ! Ce n'est pas anodin, cela découle d'une analyse sportive. Le club possède un remplaçant qui a beaucoup progressé et qui a toujours très bien tenu sa place. Je dirais même qu'avec Wojciech Szczesny la Juve était mieux équilibrée sur le plan défensif. Les Turinois semblent penser que Buffon ne leur manquera pas.

Jugement. L'expérience mais pas forcément la performance aux yeux de Bernard Lama.

« Le PSG a aussi voulu acquérir un chef de vestiaire, un grand frère. »

À quarante ans, est-il encore au niveau physiquement ?
À la base, Buffon n'est pas un gardien tonique. À quarante ans passés, ça ne va pas s'arranger. J'ai constaté qu'il avait pas mal décliné sur le plan athlétique depuis quelque temps. Ça ne me rassure pas.

Vous être franchement pessimiste !
Je dis ce que je vois… Buffon pourra compenser par sa science du jeu, sa connaissance de l'ambiance des matches de haut niveau. Il en a joué des centaines avec la Juventus et l'Italie, y compris de grandes finales. Le Paris-SG a aussi voulu acquérir un chef de vestiaire, un grand frère, quelqu'un qui pourra glisser deux mots à Neymar et aux jeunes. Il n'y a pas vraiment ce profil dans l'effectif actuel. Sur ce plan, ce recrutement est un bon coup, d'autant qu'il est libre. Vu sa configuration économique actuelle, le Paris-Saint-Germain n'a pas accès aux meilleurs gardiens du monde, qui valent entre 60 et 100 M€.

Alphonse Areola doit mal vivre la venue de Gianluigi Buffon…
Lui comme Kevin Trapp n'ont jamais été mis en position de confiance par le club. La vision sur le poste n'a jamais été nette. À vingt-cinq ans, Areola arrive à l'âge de la maturité. À lui de choisir s'il veut être la doublure d'un immense champion ou s'il rebondit ailleurs. Ceci dit, j'ai du mal à imaginer qu'il puisse aller plus haut, c'est aussi une question de caractère.

Avez-vous hâte de suivre les premières sorties parisiennes de Gigi Buffon ?
Comme tout le monde… Pour l'heure, il bénéficie du crédit lié à sa personnalité et à sa carrière. Moi aussi, je lui accorde ce crédit. Mais je crains que, dès qu'il encaissera un but litigieux, on lui lance au visage son âge. Il y aura toujours un "oui mais…"» **Christophe Larcher**

Franck seguin - Franck faugère

Accueil. Edinson Cavani et Angel Di Maria avaient croisé la route de l'Italien en amical, le 27 juillet 2017 aux États-Unis. Cette fois, ils devraient partager le même vestiaire.

Qu'est-ce qui le motive à poursuivre sa carrière à plus de quarante ans ?

Il y a pile un an, le natif de Carrare déclarait : « J'arrête après le Mondial et je ne continue que si je remporte la Ligue des champions. » Seulement voilà, rien ne s'est passé comme prévu. L'élimination en barrages contre la Suède a été le premier déclic, puisque c'est à partir de la fin de l'année civile qu'il a commencé à lancer des messages de moins en moins subliminaux sur son avenir. Le scénario fou de l'élimination de la Juve en quarts de finale contre le Real Madrid (0-3, 3-1) l'a définitivement convaincu. Buffon se voyait mal terminer son aventure dans cette compétition sur un énième échec, surtout après avoir été expulsé à la suite de ses protestations véhémentes pour le penalty décisif accordé au Real à la dernière seconde. Toutefois, au-delà de l'orgueil du champion, Gigi se sent encore footballeur à 100 %. « Je continue parce que je veux me lancer un défi à quarante ans. Je veux encore vivre des émotions et démontrer combien on peut être fort et performant malgré mon âge », a-t-il confié au début du mois à Sky Sports. Enfin, l'aspect pécuniaire n'est pas à négliger, comme en atteste la recrudescence d'opérations marketing sur ses réseaux sociaux. Ses investissements se sont révélés peu fructueux que ce soit au sein du club de la Carrarese, de l'entreprise textile Zucchi, voire dans l'immobilier. En 2015, sa holding GB srl a même présenté un déficit de 8,8 M€. Buffon l'entrepreneur ne vaut pas le Buffon footballeur.

Quel regard les Italiens portent-ils sur son arrivée au PSG ?

Auprès de ses collègues ou anciens collègues, et grâce à son profil rassembleur, Buffon a pour habitude de mettre tout le monde d'accord. De fait, aucun n'a vraiment remis en question sa décision. Le seul qui s'est permis de pester est Stefano Tacconi, ancien portier de la Juventus, assez proche de son cadet et réputé pour son franc-parler : « J'espère qu'il ne dira pas y être allé dans l'optique de remporter la Ligue des champions, ce serait irrespectueux envers la Juventus et ses supporters. Qu'il admette d'avoir signé pour l'argent, et ensuite on verra s'il est encore à la hauteur. J'espère même le rencontrer en finale de Ligue des champions et le battre, ce serait une jouissance unique. » Cette dernière phrase est partagée par une grande partie des tifosi bianconeri qui rêvent de voir Cristiano Ronaldo, annoncé avec insistance à Turin, lui inscrire le but vainqueur. En parcourant les différents réseaux sociaux et les forums, on se rend compte que l'incompréhension est le sentiment dominant. Certains lui souhaitent bonne chance, d'autres prônent l'indifférence, les plus extrêmes le renient et beaucoup évoquent un choix inopportun, d'autant que le PSG qatari ne brille pas par sa popularité de l'autre côté des Alpes. Enfin, les comparaisons avec Pavel Nedved vont bon train. En 2009, et toujours en forme, le Tchèque refusa une offre de l'Inter et raccrocha les crampons pour intégrer le board, devenant un symbole de « juventinita » plus emblématique que Buffon et Del Piero.

Pourquoi le PSG l'a-t-il fait signer ?

Quel joueur fait aujourd'hui l'unanimité pour sa personnalité, son charisme, son image et son jeu ? Neymar agace la moitié de la planète, Ronaldo, malgré ses performances, fait toujours causer. Pareil pour Messi, Hazard ou Griezmann. Buffon ? Rien, pas un mot de travers, sinon des louanges. L'Italien jouit d'une réputation de gentleman et de professionnel rare dans le milieu. Personne ne réunit autant de bons suffrages. Avec son arrivée pour une saison plus une autre en option, le Paris-SG n'achète pas qu'un joueur. Il s'offre un monument et une tête d'affiche qui traverse les frontières. Les dirigeants qataris ont toujours accordé une grande importance à l'image que le club dégageait. L'arrivée de Buffon va permettre au Paris-SG de franchir un nouveau cap aux yeux du monde entier. Pareil sur le terrain. Trois ans que le club parisien traîne son souci récurrent de gardien. Trapp et Areola n'ont jamais réussi à convaincre totalement. Avec Buffon, les dirigeants ferment le débat. Le Paris-SG tient enfin une référence du poste. Peu importe son âge (40 ans). L'Italien respire la gagne et saura la communiquer à ses partenaires. Comme son expérience, indispensable pour passer les quarts de finale de la Ligue des champions, une compétition que Buffon n'a encore jamais remportée. Autre avantage, et pas le moindre : le Paris-SG s'offre l'un des meilleurs gardiens de l'histoire sans débourser la moindre indemnité de transfert. En fin de contrat avec la Juventus,

Il respire la gagne et saura la communiquer à ses partenaires.

Pierre Lahalle

Avec **AlcooTel***, fêtez la victoire SANS DÉBOIRE !

Avant de conduire, estimez votre alcoolémie en quelques clics

Application à télécharger gratuitement

DISPONIBLE SUR App Store

DISPONIBLE SUR Google play

*L'alcool au volant est dangereux. L'application AlcooTel n'est pas un éthylotest et ne peut s'y substituer.

MAAF

Crédit photo : © Getty Images
MAAF Prévention et Sécurité, association loi 1901 sans but lucratif,
n° SIREN 405 164 690 – ayant son siège social à Chaban – 79180 CHAURAY.
Document à caractère publicitaire • © Puppets

Buffon arrive libre dans la capitale et permet aux dirigeants parisiens de se renforcer malgré la surveillance accrue des responsables du fair-play financier à l'UEFA. Il aurait été dommage de ne pas tenter le coup.

Intégration. À Paris, Gianluigi Buffon va retrouver un guide de choix en la personne de Marco Verratti (en haut). Et si Kevin Trapp se réjouit de l'arrivée du Transalpin, ce n'est pas forcément le cas d'Alphonse Areola.

Kevin Trapp a déjà déclaré qu'il serait « très intéressant de s'entraîner avec Buffon ».

Que vont devenir Areola et Trapp ?

Le sujet est tout le temps évacué, peu importe l'angle de la question. Alphonse Areola ne lâche rien. Extrait du journal *le Parisien,* début juin :
«Comment vivez-vous votre avenir incertain au PSG ?
– On parle de mon futur, mais ce n'est pas le bon moment. Mon avenir, j'en parlerai après la compétition *(NDLR : la Coupe du monde).*
– Accepteriez-vous de devenir la doublure de Gianluigi Buffon ?
– Tout ce qui est sur mon avenir, je ne pourrai pas y répondre aujourd'hui. »
La question va pourtant vite devoir trouver une réponse. Avec l'arrivée de Buffon, le PSG compte désormais six gardiens pros sous contrat (Buffon, Areola, Trapp, Descamps, Cibois et Innocent). Deux devront partir. Déjà prêté à Tours la saison dernière, Rémy Descamps devrait connaître le même destin, quand Sébastien Cibois, pro depuis quelques semaines seulement, a reçu l'assurance de ses dirigeants d'être le numéro 3. Ne reste donc qu'une place comme doublure de Buffon. Pour Trapp ? Areola ? Les dirigeants gardent une préférence pour le Français, enfant du club. Mais l'international, dont le contrat se termine en juin 2019, ne se contentera pas d'un rôle de doublure de luxe. Areola a rencontré son nouveau coach, Thomas Tuchel, juste avant de s'envoler pour la Russie. L'Allemand lui aurait assuré que le meilleur des deux jouerait. Pas suffisant pour son agent, Mino Raiola, qui le pousse à quitter la France. Naples, la Roma et quelques clubs anglais sont venus aux renseignements. L'homme d'affaires continue de prospecter. Kevin Trapp, très proche du clan des Brésiliens, s'est déjà dit heureux de l'arrivée de son compatriote Thomas Tuchel sur le banc et qu'il serait « très intéressant de s'entraîner avec un gardien comme Buffon ». On appelle ça se placer.

Que peut-il apporter sur le terrain et dans le vestiaire ?

Gianluigi Buffon n'est pas qu'un gardien, il est bien plus que ça. À un poste qui a régulièrement fait débat au PSG ces dernières années même si Alphonse Areola a laissé entrevoir de belles promesses la saison passée, le dernier rempart transalpin va apporter tout son savoir-faire, son expérience et sa faculté à rassurer une arrière-garde avec laquelle il aime ne former qu'un. Dans sa cage, il a réponse à toutes les situations. Sa lecture du jeu, qui lui permet d'être toujours bien placé et de sortir le geste le plus juste sur la très grande majorité de ses interventions, reste impressionnante et son jeu sur sa ligne, malgré le poids des années, est encore surprenant. Sa rage de vaincre comme sa volonté de se surpasser sont intactes. Mais il va devoir s'adapter à une pensée, des schémas et un environnement qui ne sont pas ceux qu'il a connus au cours de sa carrière, jusqu'à présent disputée en Italie. La direction du club parisien, ainsi que son nouvel entraîneur, désirait des joueurs au caractère affirmé. Pour ce qu'il fait et ce qu'il est, Buffon est un champion admiré et un vrai leader de vestiaire, respecté et fédérateur. Son aura est planétaire et ils sont peu, dans le foot actuel, à faire l'unanimité comme lui. Ses gestes, ses regards, ses attitudes, du vestiaire au terrain, à l'entraînement et en match, auront un impact considérable. Sans contestation, il sera le patron. Ce monument fait partie des joueurs qui comptent, pour ceux qu'il épaule, conseille et pousse, pour

Pierre Lahalle - Franck Faugère

Le portier italien pèse dans la tête des attaquants adverses.

ceux qu'il affronte aussi. Car le natif de Carrare en Toscane pèse également dans la tête de ses adversaires. Ce qu'il dégage est spécial, la confiance qu'il transmet aux siens est aussi grande que la crainte qu'il suscite. Sa personnalité s'impose aux autres et il influe sur le rapport de force.

Sa suspension en Ligue des champions pose-t-elle un problème ?

—

A priori non puisque c'est en connaissance de cause que les deux parties ont décidé de débuter une aventure commune. Et on peut dire que c'est un moindre mal pour le club de la capitale. Suspendu pour trois matches après son expulsion à Madrid, il manquera la première moitié de la phase de poules. Même si la direction parisienne a été attentive à ce que la sanction ne prenne pas davantage d'ampleur, ce qui aurait pu remettre en cause son arrivée programmée, cette absence ne semble pas être de nature à handicaper le PSG qui s'est toujours extrait de son groupe lors des six dernières saisons. Cela permettra à Kevin Trapp ou Alphonse Areola de se mettre en évidence, ce qui est vu de façon plutôt positive. Les rencontres décisives, où l'influence, le poids et l'expérience du portier italien seront espérés et attendues, interviendront une fois sa suspension terminée. ⓕ **V. P.**, **O. B.** et **T. S.**

Graal.
9 juillet 2006, l'instant de félicité suprême, le titre de champion du monde.

Espoir.
La coupe aux grandes oreilles lui a échappé à trois reprises. Paris lui offre l'occasion d'essayer de combler ce manque.

Dréphane Mantey - Richard Martin

Vingt-trois années de présence

2 Ses titres majeurs avec la sélection : la Coupe du monde 2006 et la Coupe des Confédérations 2013. Sans compter un Euro Espoirs en 1996.

3 Ses finales de Ligue des champions (2003, 2015 et 2017), toutes perdues.

5 Ses participations aux phases finales de Coupe du monde (1998 sans jouer, puis 2002, 2006, 2010 et 2014). Il partage ce record avec Antonio Carbajal (Mexique), Lothar Matthäus (Allemagne) et Rafael Marquez (Mexique).

9 Ses titres de champion d'Italie (compte non tenu de ceux de 2005 et 2006, retirés à la Juve à la suite de l'affaire Moggi).

13 Le nombre de fois où il a été élu meilleur gardien de Serie A.

17 L'âge de son premier match de Serie A, le 19 novembre 1995, avec le Parme de Zola et Stoitchkov, contre le Milan AC de Desailly, Boban, Roberto Baggio et Weah.

23 Ses saisons en Serie A : six avec Parme et dix-sept avec la Juventus.

40 Son âge. Gigi est entré chez les quadras le 28 janvier.

125 Ses matches de Ligue des champions. Il occupe le douzième rang, à égalité avec Lionel Messi.

176 Ses apparitions en équipe d'Italie. Il est le recordman des sélections. Sa première cape remonte au 29 octobre 1997 contre la Russie, en barrages aller pour la Coupe du monde 1998 (1-1). Il supplée Gianluca Pagliuca, blessé, à la 31e minute. Ses partenaires ont pour nom Cannavaro, Nesta, Paolo Maldini, Costacurta, Albertini, Del Piero, Ravanelli… et son sélectionneur est Cesare Maldini. Sa dernière sélection renvoie au 23 mars dernier, en amical, contre l'Argentine (défaite 2-0).

640 Ses matches de Serie A (471 avec la Juve et 169 avec Parme). Il prend place sur le podium entre Paolo Maldini (647) et Francesco Totti (619).

973 En minutes, c'est son record d'invincibilité en Serie A. Il l'a établi le 20 février 2016 face au Torino, effaçant l'ancien record de Sebastiano Rossi avec le Milan AC datant de 1994 (929 minutes).

1052 Il franchit la barre des mille matches pros le 24 mars 2017, à l'occasion d'un match de la Squadra Azzurra contre l'Albanie, à Palerme (2-0). Il a disputé cinquante-deux matches depuis. ⓕ **Éric Lemaire**

NIKE
SB

Rémy Cabella
« J'aurais aimé m'appeler Cabellinho »

Texte **Johan Tabau**, à Ajaccio
Photo **Sébastien Boué**

Au terme d'un prêt réussi à l'AS Saint-Étienne, le milieu offensif est redevenu un joueur de l'OM… jusqu'à nouvel ordre. En dépit de sa situation incertaine, il affiche un détachement et une confiance très brésiliens, finalement.

« Pas grand monde ne donnait cher de vous lorsque vous avez quitté l'OM l'été dernier. Que s'est-il passé ?
Je fais ma préparation avec l'OM et tout se passe bien. J'étais content car c'était l'une des premières fois ces dernières années où j'étais tranquille avec les pépins physiques. Il y a eu la Coupe du monde 2014 *(NDLR : d'abord réserviste, il avait intégré les vingt-trois après le forfait de Franck Ribéry mais n'avait disputé aucun match)* et puis après, beaucoup de blessures. L'été dernier, tout se passe bien, nickel ! Je joue les amicaux, je fais des différences et les joueurs qui avaient été pris par leur sélection reviennent petit à petit. Au fur et à mesure, l'équipe de Rudi Garcia se met en place et je vois que je ne fais pas partie des onze. Ni des douze ni des treize… Je me dis que ça va être une saison où je vais avoir un petit peu de temps de jeu, mais je sens que le coach trouve un style de jeu différent du mien avec Lucas Ocampos. Je vais le voir dans son bureau et je lui dis : "Coach, vous me connaissez…" Il me répond direct : "Oui, je sais que tu veux jouer. Rémy, si tu veux chercher un club, vas-y !"

Vous l'avez senti arriver ce moment-là ?
Oui, tu le sais quand tu vas moins jouer. On en avait discuté et le coach m'avait dit : "J'ai découvert Ocampos. Il a un autre style que toi. Dimitri *(Payet)* et Flo *(Thauvin)* te ressemblent un peu." Il a aimé Lucas et il me l'a dit clairement. Moi, je n'ai pas peur de la concurrence, mais quand on te parle de style de jeu…

Le 4-3-3 du début de saison ne jouait pas en votre faveur non plus au vu des profils…
Quand je vois le système de jeu, je me dis que je n'aurai jamais ma chance. À gauche, il y a Payet capitaine, Ocampos, Clinton *(Njie)*… Je suis le quatrième à gauche. Je savais que je n'allais pas jouer.

Bio express

Rémy Cabella
28 ans. Né le 8 mars 1990, à Ajaccio (Corse du Sud). 1,71 m, 68 kg. Milieu. International A (4 sélections).
Parcours
Montpellier (2009-10), Arles-Avignon (2010-11), Montpellier (2011-2014), Newcastle (2014-15), Marseille (2015-2017), Saint-Étienne (2017-18), Marseille (depuis juillet 2018).
Palmarès
Championnat de France 2012 ; Coupe Gambardella 2009.

Renouveau. Lors de son prêt à Saint-Étienne, l'attaquant a retrouvé le plaisir de marquer (sept buts) et de faire marquer (six passes).

On sent presque de la résignation de votre part. Vous l'avez encaissé comment cette nouvelle ?
J'étais bien sûr très déçu. Je m'étais dit que j'avais envie de tout casser, mais si tu ne me donnes pas le petit truc pour le faire… Pourtant, en match de préparation, j'étais bien, j'ai fait ce qu'il fallait. Mais si tu me dis que devant moi il y a Untel, Untel ou Untel et qu'au final je ne vais jouer que trois ou cinq minutes par-ci, par-là… C'était une année importante pour moi. Soit je me la coulais douce et je restais à l'OM, j'avais ma petite maison au soleil, tranquille, soit je prenais le tremplin et je cassais tout.

« Vous ne pouvez pas imaginer ce que les Verts m'ont apporté… »

C'est ce que j'ai voulu faire en allant à Saint-Étienne. À la base, je voulais le faire avec Marseille, ça. Mais si on ne me donne pas la petite clé, je ne peux rien y faire.

Vous avez suivi de près la saison de l'OM ?
Dès que je pouvais suivre un match, je le faisais.

Comment avez-vous vécu cette campagne en Ligue Europa ?
Tu es vraiment mitigé en fait. Tu te dis qu'ils vivent un truc de malade. Avec l'Olympique de Marseille, c'est encore plus fou, plus monstrueux. J'étais vraiment content pour eux. Je les avais au téléphone, on s'envoyait des messages avant, après… Le seul truc, c'est que tu as envie d'être avec eux, de jouer. Quand on est footballeur, on vit pour des moments comme ça, surtout quand on voit l'ambiance au Vélodrome… Dites-moi un joueur qui ne veut pas y être. Je suis certain que même un joueur du PSG avait envie de vivre ça ! Même s'il joue tout le temps la Ligue des champions, je suis persuadé qu'il aurait préféré jouer la Ligue Europa pour vivre ça avec l'OM. Les joueurs de Sainté étaient choqués. C'est monstrueux ce qu'il s'est passé…

Avez-vous eu des nouvelles de l'OM durant votre prêt ?
Chaque équipe de foot a un groupe de discussion sur WhatsApp. Avec Snapchat et tous les réseaux sociaux, je suis toujours resté en contact avec les joueurs. J'ai aussi reçu des messages du président Eyraud tout au long de la saison. Vers la fin, Rudi Garcia m'a contacté pour me féliciter de ma saison. Ils ne m'ont pas laissé sur le bord de la route. Tout le monde était content pour moi, même les gens de la communication, par exemple. Ils m'envoyaient des messages quand je marquais.

Racontez-nous votre arrivée chez les Verts…
Saint-Étienne, c'est un club que je connaissais, mais je ne savais pas exactement où je mettais les pieds. Je m'y suis senti comme à la maison et, sur le terrain, j'ai rendu aux gens ce qu'ils m'ont offert en tribunes et en interne. *(Il a marqué sept buts et délivré six passes décisives en Ligue 1.)* D'emblée, ça s'est bien passé avec Oscar Garcia. C'est lui qui m'a fait venir et m'a convaincu. Il m'a dit ce qu'il attendait de moi et laissé faire ce que je voulais. Il savait que j'avais besoin de liberté et qu'il ne fallait pas me mettre trop de contraintes. Je n'ai pas pu jouer avec Sablé car j'étais blessé. Et puis, ensuite, avec Jean-Louis Gasset et Ghislain Printant, ç'a été le surplus de confiance.

Ç'a été difficile à certains moments avec la relégation, qui était un vrai danger ?
Pas forcément, parce qu'on avait un groupe énorme. Il y régnait une ambiance terrible, on s'est régalés sur le terrain en seconde partie de saison. Grâce à cette bonne ambiance, on s'est lâchés. Vous ne pouvez pas imaginer ce que les Verts m'ont apporté… Je suis tellement content d'avoir fait ce choix. Pourtant, il ne fait pas spécialement beau, il n'y a pas la mer mais je me suis dit : "Je m'en fous, j'y vais !" Je suis arrivé dans une ville où j'ai kiffé la mentalité, les gens, vraiment tout. Si un joueur hésite – "Bof, je sais pas trop, c'est pas joli Saint-Étienne, y a rien à faire…" –, je lui dirai de ne pas se poser de questions. Vas-y, signe ! Le football, ça efface tout le contexte.

Concrètement, ça se passe comment une saison dans la peau d'un prêté ?

Alex Martin/L'Équipe

« Je demande juste que l'on ne dénature pas mon jeu. »

J'avais connu ça à Arles-Avignon en 2010 *(il était prêté par Montpellier),* mais c'était différent, j'étais jeune. Là, j'avais un certain statut en arrivant. Je ne vous cache pas que j'avais un peu peur de la rivalité ASSE-OM et d'être étiqueté pro-Marseillais. Les mecs m'ont tout de suite fait comprendre que j'étais l'un des leurs. De toute façon, quand tu donnes tout pour ce club, les supporters sont très intelligents et à fond derrière toi.

Comment vivez-vous la période du mercato et l'incertitude sur votre futur ?
Quand tu sors d'une saison où tu as joué, où tu as été bon, où les gens t'ont redécouvert, t'es content, tu oublies le futur. Je suis quelqu'un qui vit au jour le jour. Tout le monde en Corse me demande : "Alors, le futur, pas trop inquiet ?" Non, je ne suis pas inquiet. Je suis libéré dans ma tête. Après une saison comme ça, je suis tranquille. Je reprends avec Marseille, c'est mon contrat. Il me reste deux ans. Je suis un joueur prêté, je reviens dans mon club et je ne sais pas ce qui va se passer. Je vais faire ma préparation, s'il faut discuter avec le coach, on le fera comme l'année dernière. S'il n'y a pas besoin de discuter, on ne le fera pas et je resterai à Marseille. Il n'y a aucun problème.

Elle est déjà planifiée cette discussion avec Rudi Garcia ?
Non. Il ne m'a pas appelé pour me dire : "Rémy, faut qu'on discute." Moi non plus. Ce n'est pas grave car les choses sont claires. Je reviens de blessure, je vais faire mes soins, ma préparation et on verra... Si Marseille a besoin de moi, je resterai à Marseille.

Vous avez terminé la saison avec une fracture au pied. Comment ça va depuis ?
Ça va bien, je me suis fait opérer. J'ai vu le chirurgien il n'y a pas longtemps à Marseille. Tout va bien, ça suit son cours.

Ça vous a quand même fait louper la Coupe du monde cette histoire...
(Rires.) Ouais, on peut dire ça comme ça.

Les Bleus, ça traîne encore dans un coin de votre tête ?
J'y crois encore, je ne le cache pas. C'est un objectif, une ambition. Les Bleus, il n'y a rien au-dessus. Je ferai tout pour revenir. Y a pas d'âge. Si t'es monstrueux, y a pas de limites.

Saint-Étienne essaie toujours de vous faire revenir ?
Oui, bien sûr. Je m'en doutais. Ça s'est super bien passé avec les gens au club. Je suis quelqu'un d'humain, je rigole avec tout le monde, ils m'ont tous aimé. Les joueurs aussi, ils ont tous envie que je reste, ils me l'ont dit. Je suis toujours dans le groupe de discussion WhatsApp des joueurs de l'ASSE. Le staff veut

Transparence. Rudi Garcia a toujours tenu un discours de franchise avec son joueur. Quitte à l'inciter à rejoindre un autre club pour avoir du temps de jeu.

Bernard Papon

Confiance.
Rémy Cabella, ici avec l'OM lors d'un match amical contre le Fenerbahçe de Mathieu Valbuena, n'a pas peur de la concurrence au sein de l'effectif marseillais.

me garder, je le sais. Marseille a dit : "Si Cabella doit partir, ce sera tant." *(L'OM demanderait 12 M€).* Et c'est vrai que pour Sainté, ce sera peut-être un peu trop cher...

C'est l'OM qui mène la danse ?
Marseille a les cartes en main. Il me reste deux ans de contrat. Je n'ai pas dit que je voulais absolument partir ou que l'OM m'a mis sur la liste des transferts. Je dis juste que si Marseille ne compte pas sur moi, Sainté fait partie des clubs que je pourrais choisir.

Le discours que vous tiendra Rudi Garcia va peser ?
Avec le coach, on est cash. L'été dernier, on n'a pas tourné autour du pot. Je lui ai dit que je voulais rester à Marseille et prendre la place d'Untel, Untel... Je lui ai dit les noms. Il m'a fait savoir ce qu'il avait en tête et j'ai bien aimé sa franchise. Je préfère un coach comme ça. Même s'il me dit : "Rémy, je ne compte pas sur toi !", ce n'est pas pour ça que je vais le haïr, au contraire. S'il me dit qu'il compte sur moi, je serai là. Je ne me fais pas de soucis. Avec moi, il sera franc.

« Avec le coach *(Rudi Garcia)*, on est cash. L'été dernier, on n'a pas tourné autour du pot. »

Votre situation n'est quand même pas simple...
(Il coupe.) Il n'y a pas que Saint-Étienne qui me veut... Mais, jusqu'à preuve du contraire, je ne suis pas sur la liste des transferts à Marseille.

Vous croyez encore en un avenir à l'OM ?
Bah oui... Pourquoi pas ?

C'est compliqué, il y a toujours autant de concurrence...
Si j'avais fait une saison blanche, je vous aurais dit ça allait être compliqué. Mais je sais que je suis capable de faire de belles choses et que je peux être monstrueux, donc je me vois un avenir à Marseille, oui. Si on me donne une petite clé... Sinon, ça ne sert à rien.

Vous semblez déterminé et plus que jamais sûr de vous. À vingt-huit ans, c'est l'âge où l'on s'affirme ?
On se pose des questions en tout cas. Par exemple, j'ai envie de retrouver la Ligue des champions. Pas à la télé, mais sur le terrain. *(Rires.)* Je dis ça comme si c'était facile, mais c'est un objectif. Avec ce que j'ai vécu cette année, je sais que j'ai le niveau.

Alex Martin/L'Équipe

« Je sais que je peux être monstrueux. »

Saint-Étienne, ça vous a fait un bien fou au niveau de la maturité ?
Je me suis retrouvé et j'ai retrouvé mon niveau. Je me suis régalé. Les gens savent à nouveau de quoi je suis capable. Je ne me pose plus de questions, je joue comme je sais le faire.

C'est-à-dire ?
Un peu comme à Montpellier. À Marseille, quand je contrôlais le ballon, je faisais la passe. À Sainté, je prenais le ballon, je le remontais pendant cinq secondes, ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. C'est ce dont j'ai besoin et les joueurs m'encourageaient à le faire. Je ne veux pas être bridé, c'est mon jeu. À Marseille, parfois, on me disait : "Rémy, pourquoi tu fais ça ?" Maintenant je le sais : c'est mon jeu. Si je dois tenter une louche, je ferai une louche. Garder le ballon cinq, dix secondes, je le ferai. À Marseille, je ne l'ai jamais fait.

Vous vous étiez mis volontairement en retrait ?
Pas ça, non. J'essayais juste de jouer comme les autres, alors que je ne suis pas comme les autres. Il faut que je sente le jeu. C'est moi qui décide. Si je ne sens pas de faire la passe, je ne la fais pas. S'il faut faire une ligne droite tout seul balle au pied, je la ferai. Il ne faut plus que je perde mon instinct. À Marseille, parfois, quand j'avais le ballon bas, face au jeu, je contrôlais et je faisais mécaniquement la passe. Pourquoi j'ai changé ? Je ne sais pas. Je n'ai pas d'explications.

C'est une vraie remise en question personnelle…
Maintenant, je joue comme je joue. Quand on me disait : "Oh Rémy, lâche le ballon un peu !", ça me faisait kiffer. Quand on ne me le dit pas, je ne suis pas content. Je veux qu'on me dise : "Arrête de croquer ! Oh ! Fais des passes !" Ça signifie que je suis fort, que je suis dans mon match, que je suis moi-même. Aux entraînements, à Saint-Étienne, il y en a qui pétaient un câble. Je faisais exprès de ne pas faire de passes, ça me faisait marrer.

Ça tranche un peu avec l'époque Galtier et des Verts plus pragmatiques…
Ouais et alors ? Les supporters ont kiffé. Je n'ai reçu que des messages positifs. Ils m'ont dit : "Ça fait longtemps qu'on n'a pas eu un 10 comme ça." T'imagines… Tu joues ton jeu, tu fais ce que tu veux et on te sort ça dans un club avec une telle histoire… Le top !

Vous êtes prêt à quitter le rôle de numéro 10 pour rejouer sur un côté ?
Bien sûr ! Je demande juste que l'on ne dénature pas mon jeu. Il ne faut pas me dire : "Tu joues à gauche, tu ne rentres pas dans l'axe." Si tu commences à me dire ça, tu n'auras que 40 % de mon potentiel. Si tu dis, quand je suis à gauche : "Fais ce que tu as à faire." Là, ne t'inquiète pas, tu auras tout. Il faut me laisser faire ce que je sais faire. Je veux prendre du plaisir.

Le Brésil et son jeu enflammé, ça vous plaît ?
J'ai fait beaucoup de pays en vacances et j'ai adoré le Brésil. Je suis amoureux du pays, de la mentalité des gens. Ils profitent de la vie, ils ne se prennent pas la tête. Ça chante, ça danse… J'aurais aimé être brésilien et m'appeler Cabellinho. » **J. T.**

Avenir.
« Je dis juste que si Marseille ne compte pas sur moi, Sainté fait partie des clubs que je pourrais choisir. »

Sébastien Boué

Making of

- **Lieu** Attablés à la terrasse de l'établissement familial *Café Zézé,* au 1, rue Forcioli-Conti, dans le centre d'Ajaccio.
- **Durée de l'entretien** Cinquante-sept minutes.
- **Boisson consommée** Un café serré.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Impassible, il a poursuivi tout du long la conversation, malgré ses nombreuses notifications WhatsApp ou Snapchat sur son smartphone.
- **Tenue** T-shirt blanc, short… « C'est l'été, il fait bon ! »
- **Niveau de connivence** 0/10. Première rencontre, mais quelques contacts téléphoniques auparavant avec son papa, Hector.
- **Autre personne présente** Notre photographe, Sébastien Boué.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous oseriez tenter la coupe spaghettis de Neymar ? »
- **La note qu'il se met pour l'interview** 10/10. « J'ai été bon, non ? En plus le 10, c'est mon numéro de maillot préféré. »
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 8/10. Disponible, franc et sincère.

Deschamps
Ses paris gagnants

Après un quart de finale en 2014 et une finale de l'Euro en 2016, le sélectionneur a conduit les Bleus en demi-finales de Coupe du monde, en attendant peut-être mieux. Preuve qu'avec lui la maison bleue est bien tenue.

Texte **François Verdenet**, à Istra et Nijni Novgorod

Didier Deschamps a déjà marqué ce Mondial. Il est devenu le sélectionneur le plus capé de l'histoire des Bleus. Cette demi-finale contre la Belgique sera son quatre-vingt-deuxième match sur le banc de l'équipe de France depuis août 2012. Champion du monde 1998, l'ex-capitaine aux 54 brassards peut s'inscrire davantage dans la légende. Deux décennies plus tard, l'homme de quarante-neuf ans au palmarès de joueur et d'entraîneur déjà long comme le bras peut décrocher une deuxième étoile. Il rejoindrait alors Mario Zagallo et Franz Beckenbauer. Le Brésilien a été le premier à remporter la Coupe du monde aussi bien comme joueur (en 1958 et 1962) que comme sélectionneur de son pays (en 1970). L'Allemand avait fait aussi bien comme capitaine de la Mannschaft en 1974 avant de l'amener sur le toit du monde comme entraîneur en 1990. DD marquerait ce siècle comme cette vingt et unième Coupe du monde. Il ne lui reste donc que deux matches pour rejoindre ce « Hall of Fame » mondial. « Être compétiteur, c'est ne rien lâcher, avoir toujours de l'ambition, assénait l'entraîneur tricolore dans la foulée du succès contre l'Uruguay (2-0). J'étais aussi comme ça dans ma première vie. Je n'ai pas changé. On est là pour aller encore plus haut. »

Ce Mondial est déjà réussi pour lui. Les Bleus ont progressé par rapport au quart de finale de 2014 perdu contre l'Allemagne (1-0). DD a projeté « ses » nouveaux Bleus, renouvelés aux trois quarts en quatre ans, en demi-finales, l'objectif assigné par Noël Le Graët. Le contrat est donc rempli. Deschamps a également passé les quatre-vingtièmes rugissants, à Kazan, contre l'Albiceleste en huitièmes pour voir un ciel plus celeste à Nijni Novgorod en quarts et l'avenir beaucoup plus bleu en Russie, sans doute comme il l'avait prévu depuis plusieurs mois. Car Deschamps sait que gouverner, c'est prévoir. Il a classé les débats naissants sur un premier tour très comptable, mais guère convaincant dans le jeu face à l'Australie (2-1), le Pérou (1-0) et le Danemark (0-0). La victoire spectaculaire contre l'Argentine (4-3) puis celle plus tactique face à l'Uruguay ont validé la progression entre 2014 et aujourd'hui. À travers une série de paris gagnants.

OBJECTIF DEMI-FINALES REMPLI

Dans la foulée du tirage au sort au Kremlin, le 1er décembre, Noël Le Graët avait annoncé la couleur. « L'objectif, ce sont les demies », avait fixé le président de la FFF. Les Bleus y sont. Mais le dirigeant breton a toujours été au soutien de Deschamps. Dès la qualification acquise à l'automne dernier, il a prolongé son bail à la tête des Bleus jusqu'en juin 2020. « J'aime bien atteindre les objectifs, a confirmé Didier Deschamps après la victoire face à l'Uruguay. Je fais tout pour. Je ne regarde pas ça uniquement d'un point de vue personnel. Ma fierté est collective. Elle est pour tout mon groupe, mon staff. On est dans les clous fixés par mon président. Je suis heureux de le voir heureux. Il a toujours eu confiance en moi et m'a soutenu. » L'ombre de Zidane, qui aurait plané en cas de sortie précoce, devrait désormais s'estomper.

Il peut rejoindre Zagallo et Beckenbauer, vainqueurs de la Coupe du monde comme joueurs puis comme sélectionneurs.

DE RÉELS PROGRÈS EN QUATRE ANS

L'équipe de France a déjà passé un tour de plus qu'au Brésil. Du top 8 mondial, les Bleus ont intégré le dernier carré en Russie. Entre-temps, la bande à DD a été finaliste de l'Euro 2016. Le parcours russe vient valider tout ce travail. Deschamps n'a jamais perdu un match en phase de poules en trois compétitions (six victoires, trois nuls). Après avoir joué les épiciers dans son groupe C en Russie, l'équipe de France a soulevé les cœurs contre l'Argentine, le match le plus spectaculaire des soixante disputés jusqu'à présent dans ce Mondial. C'est le grain de folie qu'il fallait pour initier un début d'épopée et séduire aussi bien la France que le monde. L'Uruguay a confirmé cette idée de montée en puissance. Grâce à ces deux matches aboutis dans des circonstances différentes, DD a changé l'image plutôt austère des Bleus, qui sont passés d'une équipe défensive (un but sur penalty encaissé en poules) à une formation qui sait également diffuser des émotions fortes. La qualité de jeu s'est améliorée, mais l'équipe de France a surtout marqué six buts en deux matches à élimination directe. C'est déjà autant que lors des deux éditions (1998 et 2006) où elle avait atteint la finale.

UN RENOUVELLEMENT MAÎTRISÉ

En lâchant sa liste des vingt-trois le 17 mai dernier, Deschamps a provoqué un

Satisfaction.
Le poing levé, DD n'est plus qu'à deux marches du titre suprême, vingt ans après celui acquis en tant que capitaine des Bleus.

Richard Martin

électrochoc. On le sentait venir, mais la tension a été poussée au maximum. Le sélectionneur a emmené quatorze joueurs en Russie qui n'ont pas connu l'Euro 2016. Il a renouvelé son groupe à 60 % en deux ans et même à 75 % en quatre ans avec seulement six rescapés de 2014. Il a multiplié les choix forts en ne retenant pas de second avant-centre, en écartant Digne et Rabiot, mais en gardant Sidibé et surtout Mendy sur une jambe et demie. Le sélectionneur était attendu au détour des bois russes d'Istra. Mais il avait bien préparé son affaire en ayant brassé soixante-cinq joueurs, vu leurs attitudes, leurs prestations et leur comportement, depuis la précédente Coupe du monde. Un grand vent de jeunesse a soufflé sur ce groupe des vingt-trois puisque la France s'est pointée en Russie avec le deuxième effectif le plus jeune de la compétition (26 ans et 10 jours de moyenne d'âge). L'équipe qui a débuté face à l'Australie affichait même vingt-quatre ans et six mois au coup d'envoi. Même si ce onze a fait long feu, il a quand même installé Benjamin Pavard et Lucas Hernandez (22 ans) comme des incontournables en défense et confirmé le statut de Kylian Mbappé, dix-neuf ans et demi, comme leader d'attaque.

FIDÈLE À SES HOMMES

En renouvelant autant son groupe, Deschamps n'a pas joué à l'apprenti sorcier. La base est là, solide, avec une colonne vertébrale en acier trempé. Derrière ces apparences de jeunisme, le match face à l'Uruguay a prouvé aussi la cohérence dans la construction de l'édifice. Au coup d'envoi, il y avait quatre joueurs déjà présents lors du quart de finale contre l'Allemagne (0-1) en 2014 : Lloris, Varane, Pogba et Griezmann. Suspendu, Matuidi l'était aussi au Maracana en 2014 et Giroud était entré en jeu. Cela fait donc six titulaires de l'équipe type de Russie. Les Bleus affichaient une moyenne de quarante sélections par joueur face aux Uruguayens. Soit six de plus que la moyenne des onze face à la Mannschaft. Tout ça pour dire que Deschamps n'a pas changé pour changer, mais qu'il a aménagé son équipe et surtout son groupe dans la continuité. N'Golo Kanté et Umtiti se sont imposés comme des évidences depuis 2016, Mbappé a crevé l'écran en 2017 alors que Pavard et Hernandez ont saisi leur chance dans l'ultime ligne droite. La gestion des latéraux a d'ailleurs confirmé que Deschamps était capable de transformer un pari perdant en pari gagnant. Alors qu'il avait retenu Sidibé et Mendy, malgré le fait qu'ils relevaient de blessure, il n'a pas hésité, devant le manque de garanties affichées lors des matches de préparation, à titulariser Pavard et Hernandez, respectivement six et cinq sélections en début de Mondial.

Face aux critiques, Deschamps a également soutenu mordicus des joueurs auxquels il a toujours cru. Si Paul Pogba et plus récemment Hugo Lloris ont pu être chahutés, voire recadrés en interne pour « la Pioche », il ne les a jamais laissé tomber. C'est encore plus le cas pour Olivier Giroud. Deschamps a tenu bon sur la non-sélection de Karim Benzema pour maintenir son buteur préféré, le meilleur de son mandat et le quatrième de l'histoire des Bleus (31 buts en 79 sélections, dont 70 avec DD). Il a probablement effectué le choix le moins évident après deux saisons mitigées à Arsenal, puis à Chelsea, pour Giroud, qui a passé beaucoup de temps sur les bancs de Premier League. Même s'il n'a pas encore marqué lors de ce Mondial, il continue d'être un élément clé de l'animation offensive de Deschamps.

DES CHOIX TACTIQUES PAYANTS

Deschamps est pragmatique. On commence à le savoir à force de le répéter. Et quand il se trompe, il sait changer. Il avait déjà aménagé son système à l'Euro 2016, à la mi-temps du huitième de finale contre l'Eire (2-1), pour passer en 4-2-3-1 et remettre Antoine Griezmann dans les meilleures conditions. C'est à partir de là que les Bleus avaient vraiment décollé vers la finale dans le sillage de leur meilleur joueur et buteur. DD s'est réorganisé de la même façon lors de cette Coupe du monde, mais beaucoup plus tôt. Il a bien tenté un coup pour mettre sa jeunesse en valeur dès le premier match, face à l'Australie en 4-3-3, mais cela n'a pas fonctionné malgré la victoire (2-1). Ses attaquants ont notamment manqué de discipline dans le replacement et Paul Pogba n'était pas dans ses meilleures dispositions avec ce milieu à trois. D'un coup de rétropédalage, le sélectionneur est revenu au 4-2-3-1 face au Pérou (1-0), une option alors davantage payante dans le comportement général que dans le jeu. Exit Dembélé et Tolisso, bienvenue Giroud et Matuidi. Deschamps a réussi cette transformation puis l'a confirmée avec un dispositif qu'il connaît bien pour l'avoir utilisé 31 fois sur 81 matches jusqu'à présent. Il lui permet un équilibre avec les forces en présence en valorisant mieux Giroud dans sa relation avec Griezmann. L'aménagement quasi inédit et payant de ce Mondial vient de la position de Matuidi en milieu gauche (suspendu contre l'Uruguay, il a été suppléé par Tolisso), dans une position plus défensive et « travailleuse ». Son pendant à

Révélation. Lucas Hernandez, ici devant Christian Stuani, appelé en mars pour la première fois, est devenu incontournable.

Les échecs de Sidibé et Mendy ont laissé place aux réussites de Pavard et Hernandez.

Pierre Lahalle - Richard Martin

droite, Kylian Mbappé, est plus offensif avec quand même une activité accrue dans le repli. Il peut exister une impression de déséquilibre, mais c'est un 4-2-3-1 hybride que le sélectionneur a réaménagé avec réussite. C'est aussi son choix de coaching face à l'Australie avec les entrées déterminantes de Matuidi et surtout de Giroud qui a replacé le sélectionneur sur cette voie. « L'entraîneur raisonne plus sur l'animation que sur le système, indique Guy Stephan, son adjoint depuis six ans. Didier fait jouer ses équipes avec quatre défenseurs et deux milieux un peu plus haut. Il reste alors quatre joueurs de champ. Il en met parfois trois à dominante offensive. Le débat porte sur l'identité du quatrième. Si c'est Blaise Matuidi ou Thomas Lemar, ce n'est pas la même chose. Dans l'esprit de Didier, ce qui compte, c'est de poser des problèmes à l'adversaire. » L'équilibre se joue donc là-dessus, et l'arbitrage a été favorable au milieu de la Juventus. Cela permet également de donner plus de profondeur à Mbappé, qui peut partir de plus loin sur son côté. On l'a vu contre l'Argentine, le benjamin des Bleus s'est vite adapté et en a profité pour faire tomber les records de précocité. Il a aussi étoffé son bagage en travaillant plus pour le bloc face au Pérou et à l'Uruguay. Un autre pari gagné. **F. V.**

Face aux critiques, il a soutenu des joueurs auxquels il a toujours cru, tels Pogba et Giroud.

Pointe.
Olivier Giroud, si utile pour fixer et libérer les espaces pour ses compères de l'attaque.

Spectacle. Adil Rami ne joue pas, mais demeure affûté question humour.

Carnets de campagne russe

Clown, extincteurs, et Winchester

Revivez la semaine des Bleus (presque) comme si vous y étiez.

Texte **François Verdenet**, à Istra et Ninji Novgorod

DD en pyjama

L'encadrement tricolore aurait bien aimé garder l'info confidentielle. Mais elle a été éventée dans la soirée qui a suivi la victoire contre l'Uruguay (2-0). Et heureusement, car, en cas de défaite, le dérapage aurait pu faire plus de vagues. Au lendemain de la qualification face à l'Argentine (4-3), dans la nuit du dimanche au lundi, certains jeunes Bleus ont négocié une soirée «off» avec le staff. La permission de 3 heures du matin avait été donnée par Deschamps avec encadrement spécial de la virée dans une boîte de nuit chic de Moscou, à une petite heure de route du camp de base de Kostrovo. Les joueurs sont partis dans des mini-vans aux vitres teintées. RAS jusqu'au retour. C'est alors que la soirée est partie un peu en vrille comme l'a révélé beIN Sports. Une bataille d'extincteurs – et non pas de polochons – a été initiée dans les couloirs du *Hilton Garden Inn* par des Bleus non pas alcoolisés, mais passablement excités. Une chamaillerie qui a déclenché les alarmes incendie de l'hôtel et averti les pompiers de la caserne d'Istra à un gros quart d'heure de là. Tirés du lit, plusieurs membres du staff se sont retrouvés en pyjama, ou en petite tenue, dans le hall ! Deschamps n'aurait guère apprécié ce réveil en sursaut et l'a fait savoir aux intéressés. Lesquels sont quand même passés entre les gouttes grâce à la brillante qualification pour les demi-finales.

Grizou, El Matédor

En salle de soins à Nijni Novgorod, il s'est encore pointé avec sa calebasse. Cette tasse en bois,

Pierre Lahalle

avec une paille métallique appelée la bombilla, ne quitte jamais Antoine Griezmann. La star des Bleus est devenue accro au maté, cette boisson sud-américaine infusée. Sa consommation fait partie du quotidien de l'attaquant converti à la culture uruguayenne. Le quart de finale face à la Celeste était donc le sien. Mais son portable est resté coupé pendant une petite semaine avec ses coéquipiers de l'Atletico Madrid, José Gimenez et Diego Godin, qui n'est autre que le parrain de sa fille, Mia. En conférence de presse, cinq jours avant ce choc sentimental, «Grizou» a clamé haut et fort son attachement à ce pays de 3,5 millions d'habitants. C'est aussi par respect pour eux qu'il n'a pas fêté son but après la boulette de Muslera. L'attaquant tricolore est même un inconditionnel du club de Penarol dont il est devenu supporter grâce à Carlos Bueno, son ex-coéquipier uruguayen à la Real Sociedad, qui a tout fait pour que son pote devienne socio du club de Montevideo. Une carte lui est réservée avec sa photo sous le maillot local et le numéro du 100 000e aficionado historique. Ces liens avec les Uruguayens de la Liga, mais également Edinson Cavani dont il s'est rapproché grâce à Godin, pourraient le conduire à prendre des parts dans une franchise de distribution de maté en Europe. C'est le buteur parisien qui porterait ce projet avec quelques amis, dont un salarié du PSG. Son nom : El Matédor.

Un maillot pour un record

Didier Deschamps est bien placé pour le savoir : il y a des petits détails qui comptent plus que d'autres. Juste avant le déjeuner, au lendemain de la qualification face à l'Uruguay, le sélectionneur a reçu un petit présent qui l'a particulièrement touché. Pour honorer sa quatre-vingtième rencontre sur le banc tricolore face à l'Argentine, le nouveau recordman des sélectionneurs français a reçu un maillot floqué à son nom, frappé du 80, et signé par tous les joueurs et membres de son staff. C'est Guy Stephan, son ami et adjoint depuis six ans, qui est à l'origine de cette belle attention qui a ému DD sous les applaudissements de toute la délégation.

Pasta party

Dans le vestiaire des Bleus, avant le match contre l'Argentine, Paul Pogba a harangué ses partenaires. «Eh, les gars, moi, je n'ai pas envie de rentrer à la maison. Je veux encore manger des pâtes pendant deux semaines en Russie !» Comme quoi la motivation ne tient pas à grand-chose… Des pâtes, les Bleus en mangent des kilos à Istra. Elles sont cuisinées par le chef tricolore Xavier Rousseau. À quarante-deux ans, l'ancien cuisinier des restaurants étoilés *Le Doyen* ou *Paul Bocuse* suit les Bleus depuis l'Euro 2016. Les «pastas», qui viennent de France comme l'huile d'olive qui les accompagne, sont sa spécialité. Il y en a à tous les repas, froides, en salade, ou chaudes à la bolognaise ou au pesto, la sauce préférée de Mbappé et Dembélé. Avec le médecin Franck Le Gall, Didier Deschamps est très vigilant sur l'alimentation et en particulier les pâtes. En 1998, alors qu'il évoluait à la Juventus, il avait envoyé le cuisinier des Bleus faire un stage en Italie pour apprendre à les cuisiner al dente. La recette avait été magique.

Dembélé, l'entrepreneur

Les jeux de société occupent une grande partie du temps des Bleus entre leur camp de base et les déplacements à travers la Russie. Le Perudo, jeu de dés sud-américain, a toujours la cote. Au point que la FFF en a édité une gamme avec des dés frappés du coq et un tapis tricolore. Lloris et Giroud, eux, apprécient le scrabble électronique. Mais le jeu qui réunit le plus d'adeptes est une simulation de leur monde réel. Football Manager replonge les joueurs dans le football business à la tête d'un club. Pogba, Mbappé, Griezmann, Matuidi et Dembélé sont à bloc. Les choix des clubs qu'ils managent sont parfois étonnants. Grizou joue souvent avec Villarreal, Matuidi avec Liverpool, Pogba a longtemps été à la tête de Chelsea et Dembélé vient d'innover. Il a créé sa propre écurie avec son club anglais du Winchester FC monté de toutes pièces et qu'il veut promouvoir «le plus rapidement possible en Premier League dans une ambiance sud-américaine».

Adil le clown

L'avant-veille de la rencontre face à l'Uruguay, les suiveurs de l'équipe de France ont eu droit à Blaise Matuidi et Adil Rami en point presse. Un Bleu suspendu pour les quarts et le seul joueur de champ à ne pas avoir encore disputé la moindre seconde depuis le début de la compétition. Les médias ont eu l'impression que le staff tricolore se moquait d'eux. Mais cette conférence de presse restera l'une des trois meilleures – ou plus sympas – à Istra avec celle de Kylian Mbappé, puis celle de Paul Pogba. Surtout grâce au one-man-show du «clown» Adil tel qu'il s'est lui-même renommé en réponse à un échange comique avec un journaliste : «Derrière moi, c'est Blaise qui vient… Tu vas moins rigoler !» Les répliques ne tardent jamais avec le Marseillais comme dans un bon stand up. Son arrivée sur l'estrade a été celle d'un maître d'école : «Ouvrez vos cahiers. Page 8, exercice 4 !» «J'essaye d'apporter des ondes positives», a plusieurs fois répété l'ancien mécano de Fréjus. Au sujet du surnom de «Jeff Tuche» dont il a affublé Benjamin Pavard, il a précisé que lui seul pouvait l'appeler comme ça car «tous les deux étaient passés par Lille». «Ça nous rapproche. Et en plus, il a une sacré "Tuche" de balle !» Pendant l'interview de Matuidi, le pitre est allé jusqu'à se planquer dans le pigeonnier du théâtre d'Istra qui sert de centre de presse. Et d'interrompre la conférence à la suite d'une question reposée par un confrère à Matuidi – sur Deschamps – et qui avait déjà été posée à Rami. «T'as pas beaucoup de questions, toi», a lancé l'élément perturbateur devant une soixantaine de journalistes hilares.

Émotions.
Diego Godin et Antoine Griezmann se donnent l'accolade après la victoire contre l'Uruguay. Didier Deschamps devient le sélectionneur français avec le plus de matches au compteur. Le chef Xavier Rousseau, lui, prend soin des estomacs des Bleus.

Pierre Lahalle - DR

Les Bleus ont trouvé leur axe fort

Grâce à son quatuor Lloris-Varane-Umtiti-Kanté, l'équipe de France offre désormais une solidité qu'on ne lui prêtait pas encore en début de tournoi. Pour mieux attaquer, c'est toujours la base idéale...

Texte **Patrick Urbini**, à Moscou

Sauveur.
Hugo Lloris, une parade décisive, qui rassure ses coéquipiers et sème le doute chez les attaquants uruguayens.

Franck Faugère

C'est l'histoire d'une équipe qui en est enfin devenue une, qui a fini par trouver un équilibre au fil des matches et qui n'a jamais perdu de vue qu'une Coupe du monde se gagnait d'abord grâce à la qualité de son pouvoir défensif et à la solidité de sa colonne vertébrale. Le talent individuel vient toujours après. Si jamais, d'ailleurs, elle l'avait oublié en route, Didier Deschamps se serait chargé de le lui rappeler en remuant ses souvenirs de joueur. Même les équipes de France les plus brillantes et les plus techniques de l'histoire, comme celle de 1986 avec Platini, Giresse, Tigana et toute la bande, n'échappent à la règle. Parlant du quart de finale de légende contre le Brésil à Guadalajara, Patrick Battiston souligne souvent qu'il s'agissait aussi « des deux meilleures défenses du tournoi ». Et quand il évoque la victoire en huitièmes contre l'Italie championne du monde en titre, le match le plus accompli de sa génération selon lui, il suggère qu'elle était avant tout celle « de la maîtrise, de la rigueur et de la force défensive ».

Il y a moins d'un mois, donc, on louait surtout le potentiel offensif des Bleus, la vitesse de leurs attaquants et l'insouciance de leur jeunesse, on les trouvait même un peu trop penchés vers l'avant pour faire d'eux un éventuel vainqueur, avant que France-Uruguay, vendredi dernier, ne les ramènent aux fondamentaux et nous ouvrent à nouveau les yeux. Si l'équipe de France a rejoint le dernier carré de la compétition, c'est aussi parce qu'elle possède un axe défensif plus costaud que d'autres : Lloris, la charnière centrale Varane-Umtiti, et Kanté, de loin le meilleur numéro 6 de la compétition. On s'est alors souvenu de ce que nous expliquait un jour Laurent Blanc : « Quand tu n'as pas de doutes sur ton gardien, ta charnière centrale, ta sentinelle, ton joueur technique derrière l'attaquant et ton attaquant axial, tu es costaud, tu peux construire autour et les cinq autres, tu les trouves toujours… » En y ajoutant la paire Griezmann-Giroud, intouchable depuis le deuxième match contre le Pérou, le compte est bon.

TOUTES LES PLANÈTES SONT DÉSORMAIS ALIGNÉES

Une équipe ne défend bien que si elle défend bien ensemble et que si « ceux de devant commencent par bien faire le boulot à la perte », comme le souligne Deschamps. Mais, avec de la qualité et de l'efficacité au poste, de la complémentarité et de la complicité dans l'axe défensif, accessoirement un poil d'expérience en plus que dans les couloirs, cela va toujours mieux. Deschamps encore : « Tu ne prends jamais les buts sur les côtés, mais dans l'axe. »

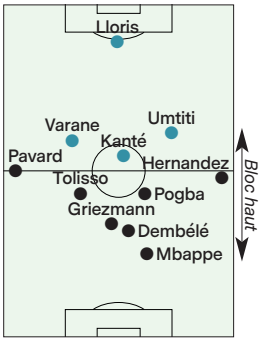
Encore fallait-il que toutes les planètes soient alignées en même temps : la présence rassurante de Lloris dans les moments importants du match, l'impact physique et technique de la paire Varane-Umtiti, et le travail de compensation exceptionnel accompli depuis le début par Kanté. Résultat ? L'équipe de France n'a concédé que 42 tirs et seulement 13 tirs cadrés depuis le début du tournoi, 37 tirs et 11 tirs cadrés si on met de côté le troisième match contre le Danemark, où Lloris et Umtiti avaient été laissés sur le banc. La charnière Varane-Umtiti, clé de voûte de l'animation défensive, ne possède pourtant pas un aussi gros vécu commun qu'on l'imagine. Si les deux joueurs se sont connus chez les U18 il y a huit ans, avant de jouer

L'équipe de France n'a concédé que 13 tirs cadrés depuis le début du tournoi.

quelques matches chez les U20 et en Espoirs, ils n'ont débuté ensemble que dix fois jusqu'ici avec les Bleus*, la première le 13 juin 2017 contre l'Angleterre (3-2). Le défenseur du Real a pourtant pris soin l'autre jour de repréciser : « Notre association se fait naturellement. On a chacun nos qualités, elles sont complémentaires et, après, on parle beaucoup avant et après les matches pour faciliter les déplacements de l'un par rapport à l'autre. Parfois, c'est moi qui joue plus haut sur l'attaquant et Samuel qui est en couverture. Parfois, c'est l'inverse. » Il dit aussi : « On joue tous les deux dans des grands clubs et on a l'habitude d'adapter nos déplacements par rapport à ceux de nos partenaires et de nos adversaires. Je sais que ça va souvent vite sur le terrain, mais on sait toujours ce qu'on a à faire par rapport à l'autre, selon aussi que l'on joue plutôt haut ou plutôt bas. » Umtiti rappelle : « J'aime aller au feu et j'ai la vitesse pour gérer la profondeur derrière moi. » Kanté, lui, n'a jamais de souci avec personne, qu'il joue dans un milieu à deux ou à trois, qu'il vente ou qu'il pleuve, que les Bleus aient le ballon ou l'aient

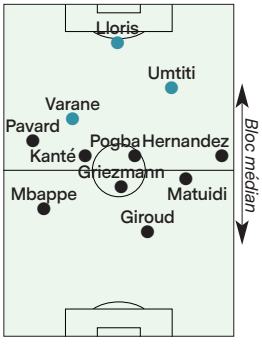
La position du bloc dans le tournoi

France-Australie 2-1



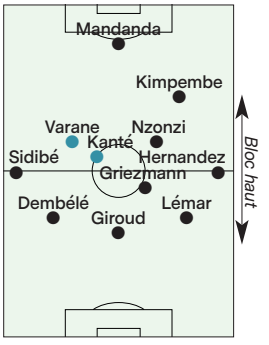
Possession : 55 %
Tirs concédés : 6.
Tir cadré concédé : 1.

France-Pérou 1-0



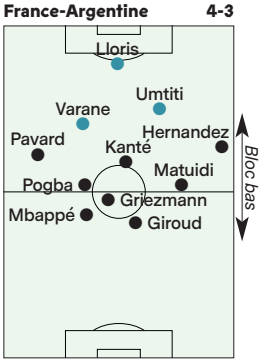
Possession : 44 %
Tirs concédés : 10.
Tirs cadrés concédés : 2.

France-Danemark 0-0



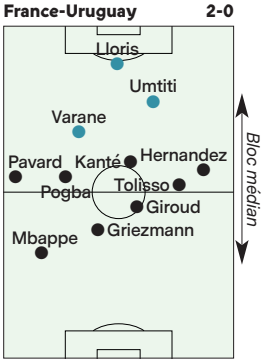
Possession : 68 %
Tirs concédés : 5.
Tirs cadrés concédés : 2.

France-Argentine 4-3



Possession : 40 %
Tirs concédés : 10.
Tirs cadrés concédés : 4.

France-Uruguay 2-0



Possession : 61 %
Tirs concédés : 11.
Tirs cadrés concédés : 4.

L'équipe de France a parfois changé d'animation (4-3-3 ou 4-4-2), et son bloc ne s'est pas toujours positionné non plus à la même hauteur, mais devant Lloris, c'est le trio Varane-Umtiti-Kanté (sauf contre le Danemark, où Umtiti et Lloris ne jouaient pas) qui a donné à l'axe la solidité nécessaire. Résultat ? Quatre buts encaissés, dont un sur penalty (Australie) et trois dans le même match (Argentine).

moins. « Je pense "équipe", c'est tout », dit-il. Et équilibre. C'est *Libération* qui exhumait la semaine dernière cette petite phrase d'Eden Hazard, son partenaire à Chelsea : « Quand je suis sur le terrain, je le vois en double. Il y a un Kanté à gauche et, quand je me retourne, il y a un Kanté à droite. J'ai l'impression de jouer avec des jumeaux. »

VARANE-UMTITI, C'EST DEUX DUELS GAGNÉS SUR TROIS

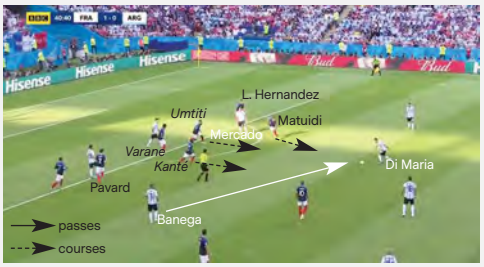
Kanté court beaucoup, en moyenne 10,3 kilomètres par match durant cette Coupe du monde, son volume de jeu est impressionnant (77 ballons touchés, 8 ballons récupérés et 3,5 interceptions par match), et son déchet technique infime dans un rôle pourtant très exposé au cœur du milieu (89 % de passes réussies). Mais les stats ne disent pas tout de l'explosivité qu'il offre pour récupérer des ballons, de la verticalité qu'il propose pour gagner tout de suite des mètres ou casser les lignes, ni de la garantie qu'il donne pour sécuriser et protéger l'axe central. Celles de Varane et Umtiti sont un peu plus parlantes

« Varane a grandi, il possède plus de maturité et d'expérience. »

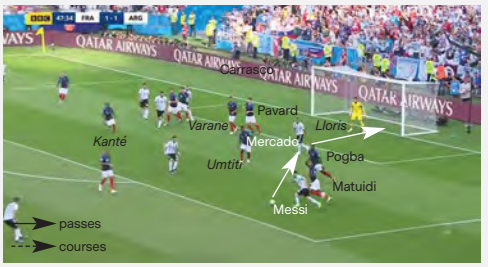
Didier Deschamps

et confirment en tout cas l'impression laissée par le terrain : 70 % de duels et 76 % de duels gagnés par le Madrilène, 62 % de duels remportés au total par le Barcelonais, lequel compense toujours sa taille (1,83 m contre 1,91 m à Varane) par sa détermination, son agressivité et sa lecture du jeu. « Jouer au Barça, dit-il, m'a appris à la fois à faire des courses à haute intensité et à bien me placer pour être sur les trajectoires, notamment sur les trajectoires de frappe. » De Varane, devenu aujourd'hui le patron de la défense, Deschamps dit ceci : « Il a quatre ans de plus qu'au Brésil, il a grandi, il possède plus de maturité et d'expérience : mais le foot, c'est aussi ça, apprendre et se servir des moments passés. » Moralité : Lloris est l'un des gardiens les moins sollicités du tournoi (seulement 8 arrêts contre 18, par exemple, au Belge Thibaut Courtois), même si contre l'Australie, le Pérou et l'Uruguay, il a été décisif à chaque fois. « C'est un super gardien, très vif, très agile, confesse Varane, un super mec aussi, et c'est génial de l'avoir derrière nous pour nous transmettre de la sérénité. Vous doutiez

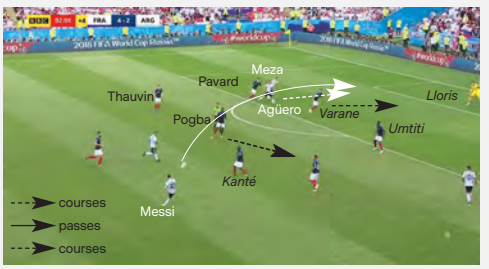
Les trois buts encaissés dans le jeu



Qui doit sortir sur Di Maria ? À la suite d'une touche côté gauche, la passe de Banega trouve Di Maria, seul à vingt-cinq mètres. Matuidi est le plus prêt pour sortir sur lui, mais il est gêné au départ par Mercado. Umtiti a le jeu face à lui, mais c'est le plus éloigné. Kanté ? Au départ de l'action, il protège l'espace devant Pavard et n'est pas le mieux placé. Sur le premier but argentin, disons que la responsabilité sera partagée (1-1).



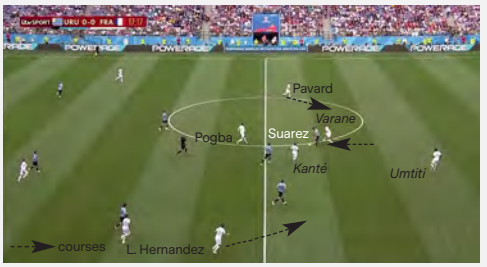
Un coup de pied arrêté mal négocié. Sur un coup franc frappé sur la gauche par Banega au second poteau, où Varane s'occupe de Fazio et Umtiti de Pavon, Pogba, au marquage de Mercado, renvoie mal le ballon. Matuidi, chargé de prendre Messi, ne monte pas assez vite sur celui-ci pour l'empêcher de se retourner et de se mettre sur son pied gauche. Pavard et Varane couvrent dans l'axe, et Mercado, lâché par Pogba, dévie le tir de Messi (1-2).



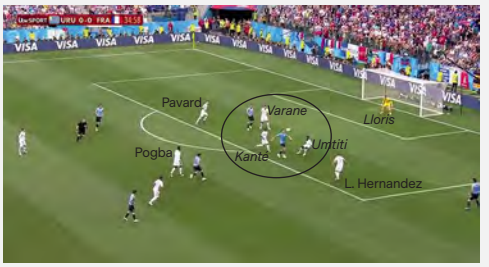
L'appel dans le dos d'Agüero. Sur une attaque placée dans le temps additionnel, Di Maria retrouve Messi à l'intérieur du jeu. Celui-ci renverse à l'opposé et met le ballon dans le dos de Varane, entre le point de penalty et les 5,50 m, et tandis que Pavard s'occupe de Meza, Thauvin, lui, a lâché le marquage d'Agüero. L'appel, la course et le timing de l'attaquant argentin sont parfaits et il réduit le score de la tête (4-3).

Trois principes de fonctionnement

La sortie de balle latérale. Comme sur cette sortie de balle en début de match contre l'Uruguay, Varane relance habituellement côté droit avec Pavard. Les deux centraux s'écartant automatiquement à la relance et les deux latéraux se positionnant tout de suite assez haut, c'est Kanté qui vient alors protéger l'axe et parfois même s'intercaler entre Varane et Umtiti. A fortiori, face à un adversaire qui joue avec deux attaquants axiaux.



Cadrer, couvrir, resserrer. Sur ce ballon joué par Suarez, dos au but, c'est Varane qui sort tout de suite pour cadrer l'attaquant uruguayen et Umtiti qui couvre au cas où son partenaire serait éliminé (mais ça peut être aussi l'inverse). Pavard et Hernandez resserrent alors dans l'axe pour reformer la ligne de quatre, et Kanté vient, lui aussi, au contact pour essayer de gratter un ballon ou fermer une ligne de passe possible.



La supériorité numérique dans l'axe. Sur du jeu de transition, il faut parfois savoir défendre en un contre un et gérer l'urgence. Mais, sinon, l'idée est celle-ci : conserver systématiquement la supériorité numérique dans l'axe. Quand l'équipe doit défendre bas, comme là face à Stuani et Suarez, c'est donc de rester à trois contre deux avec Kanté, qui vient coller à ses deux centraux (ici Umtiti) et les deux latéraux qui resserrent.

Captures d'écran BBC et itv Sport

peut-être de lui, mais nous on connaît sa valeur, son talent et sa constance au plus haut niveau.» L'équipe de France de 1998, championne du monde, s'appuyait sur un quatuor monstrueux et historique, Barthez-Blanc-Desailly-Deschamps. Celle de 2006, finaliste contre l'Italie, n'était pas mal non plus dans le genre avec Barthez-Thuram-Gallas-Makelele. Même celle de 1986, à laquelle on faisait allusion plus tôt, possédait un autre carré magique Bats-Bossis-Battiston-Tigana. Aujourd'hui, l'idée est la même.

UN NOUVEAU RAPPORT DE FORCE CONTRE LES BELGES

Depuis le début de la Coupe du monde, l'équipe de France n'a pas encore été confrontée à un adversaire comme la Belgique avec autant de qualité offensive, autant de vitesse dans les trente derniers mètres, ni autant d'ambition et de prise de risques dans le jeu. Le premier tour ? On oublie. Le huitième contre l'Argentine avec Messi en faux avant-centre ? On passe aussi, sauf lorsque Kun Agüero est entré dans les vingt-cinq dernières minutes. Et le quart contre l'Uruguay, orpheline de son duo Suarez-Cavani ? On évacue également. « Hormis sur coups de pied arrêtés, où ils ont de la taille et font des blocs pour te gêner, dit Deschamps, on ne leur a rien donné et rien laissé dans le jeu.» Pour peu qu'on ne l'oblige pas à faire ce qu'elle aime moins faire, défendre, qu'on lui laisse des espaces devant elle, qu'on manque de vigilance à la perte dans le jeu de transition et qu'on soit battus dans la récup, la Belgique peut faire très mal à n'importe qui avec son trio De Bruyne-Lukaku-Hazard, quelle que soit l'option tactique prise cette fois par Roberto Martinez et la façon dont il déploiera son trio. Varane l'a donc dit : « Moins on leur laissera d'espaces, moins ils passeront de temps dans notre surface, plus on les empêchera de recevoir de bonnes passes, et mieux ce sera.» Le tout sera donc de bien positionner le bloc équipe pour ne jamais laisser les Diables Rouges prendre de la vitesse, pour bien fermer les lignes de passes et contrôler à la fois le porteur du ballon et les espaces entre les lignes. Varane, toujours : « Notre force, c'est aussi de conserver toujours la même idée commune, les mêmes principes, tout en ayant cette capacité à jouer de plusieurs façons différentes.» Pour les Bleus et son axe fort, aucun match ne s'est ressemblé depuis trois semaines, mais, à chaque fois, ils ont su gérer. Celui de mardi soir sera encore différent. On attend avec impatience de pouvoir évaluer le nouveau rapport de force pour vérifier nos certitudes du moment. **P. U.**

La clé contre la Belgique ? Ne pas laisser d'espaces et les faire jouer loin de la surface de réparation française.

Infatigable. N'Golo Kanté, ici devant Rodrigo Bentancur, une activité de tous les instants doublée d'un sens inné du placement et d'une grande intelligence tactique.

Richard Martin

** Varane et Umtiti ont été associés la première fois durant sept minutes lors d'Italie-France (1-3), le 1er septembre 2016, lorsque Umtiti avait remplacé Koscielny en fin de match.*

Belgique

Feu follet.
Kevin De Bruyne, replacé en attaque contre le Brésil de Thiago Silva, a retrouvé tout son allant et son influence sur le jeu des Diables Rouges.

En demi-finales pour quoi faire ?

Voir Moscou, une fois

Pour disputer la première finale de leur histoire, les Diables Rouges peuvent s'appuyer sur les inspirations de leur entraîneur espagnol, Roberto Martinez.

Cette année la Fête des voisins va donc connaître une réédition, nettement moins conviviale que les festivités de fin mai. Car ce France-Belgique s'annonce comme un règlement de comptes entre les Français, toujours prompts à se payer la tête des Belges, et ces derniers qui ne se lassent pas de leur fameuse blague à notre endroit : « Pour se faire un maximum de fric, il faut acheter les Français à leur réelle valeur et les revendre à celle à laquelle ils s'estiment. » On exagère ? « Il y a eu une cassure après les succès de 1998 et 2000, nous raconte Émilien Hoffman, journaliste à l'hebdomadaire *Sport Foot Magazine.* Pas avec les Bleus, qui ont toujours été respectés chez nous, d'ailleurs l'arrivée de Thierry Henry a vraiment été un truc énorme ici. Mais ce sont surtout les supporters français que l'on a trouvés très arrogants à partir de cette période. » À dire vrai, avant ce Mondial, le public belge boudait un peu aussi son équipe. La faute à un manque de caractère patent lors du dernier Euro, une tare impardonnable en Belgique où l'on encense le labeur avant même le talent. « Le tournant, ç'a été le match contre le Japon, nous confie Stéphane Pauwels, consultant sur la chaîne L'Équipe. Il y a deux ans, notre équipe avait coulé dans les mêmes circonstances face au pays de Galles (1-3). Cette fois, il y a eu de la révolte et ç'a déclenché un vrai soutien populaire. Et avec cette victoire énorme contre le Brésil, tout le monde croit au titre de champion du monde. »

KDB REMIS EN SERVICE

Pour cela, il faudra donc vaincre d'abord la bande à Deschamps. Longtemps, le Plat Pays a nourri

Nico Vereecken/Photo News/Panoramic

un léger complexe d'infériorité vis-à-vis de la France, même si les supporters considèrent la victoire en amical au Stade de France (4-3), il y a trois ans, comme un changement dans le rapport de force. Car, désormais, pour nos voisins, De Rode Duivels possèdent autant de talents que les Bleus. Et un véritable coach. Après le naufrage Marc Wilmots lors de l'Euro, Roberto Martinez a définitivement gagné le respect des observateurs après s'être mis toute la Belgique à dos en écartant Nainggolan de la liste des vingt-trois, soit l'un des rares joueurs adulés à la fois en Flandre et en Wallonie, présent dans toutes les publicités des partenaires et sponsors de la sélection belge. Mais, en battant le Brésil (2-1), le coach espagnol a mis tout le monde d'accord. D'abord, en optant pour une défense à quatre pour contrer la vitesse brésilienne sur les flancs. Ensuite, en plaçant Fellaini, son abattage, ses coups de tête et ses coups de vice aux côtés de Witsel dans l'entrejeu. Et, enfin, en installant De Bruyne, jusque-là très décevant en milieu défensif, dans un rôle de faux numéro 9, entre Hazard et Lukaku, décalé à droite pour l'occasion. Résultat : le maître à jouer de Manchester City, boudeur dans le vestiaire depuis le début du Mondial, a retrouvé sa maestria. Et tout laisse à penser que le coach espagnol pourrait reconduire le même dispositif contre les Bleus, qui sont prévenus : les Diables Rouges n'ont jamais autant rêvé du paradis. Surtout si, pour l'atteindre, ils doivent précipiter l'équipe de France en enfer. **Dave Appadoo**

L'équipe type

La phrase

« Le pays est extrêmement divisé entre Wallons et Flamands. (…) En se qualifiant, l'équipe belge est certainement l'élément le plus fédérateur du pays. »

Pascal Boniface, directeur de l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), le 7 juillet, sur Europe 1

Le truc que vous ne savez (sans doute) pas

À la santé de Neymar

Les Belges ont un sens de l'humour aigu. Et pour tourner en dérision la propension de Neymar Jr à tomber plus souvent qu'à son tour, nos chers voisins se sont adonnés à un petit jeu pendant le quart face au Brésil : s'envoyer un verre cul sec (appelé un «à-fond» en un seul mot en Belgique) à chaque roulade du prodige brésilien. Un jeu qui a fait fureur dans tout le pays, mais qui est finalement resté assez sage, l'attaquant du PSG étant plus souvent resté sur ses appuis. Et comme aucun Bleu n'est réputé pour s'écrouler toutes les deux minutes, les Belges devront trouver une autre astuce pour étancher leur soif lors de la demi-finale. On peut leur faire confiance…

Le maillon faible

Les latéraux

Au pays de Tintin, ça ressemble bien au sparadrap du capitaine Haddock. Depuis le début du Mondial, Roberto Martinez n'en finit plus de tenter de résoudre la question des latéraux. Son 3-5-2 des premiers matches ? Une bouillie du côté de Ferreira Carrasco, reconverti latéral gauche sans jamais parvenir à se faire à ce nouveau rôle. Et si le passage en 4-3-3 face au Brésil a tenu bon (parfois à la limite, quand même), là encore Martinez a vu le sort s'acharner avec le carton pris par Meunier qui le privera de la demie face à la France. Pour remplacer le défenseur du PSG, aucune solution ne semble réellement se dégager. Car si la Belgique produit des arrières centraux en batterie, les latéraux en revanche s'y font plus rare qu'une tablée sans bière. Martinez pourrait donc opter pour Alderweireld (en plaçant donc Vermaelen dans l'axe) ou pour l'étonnant Boyata, central très athlétique. Mais, compte tenu de la relative faiblesse offensive des Bleus à gauche, c'est bel et bien le flanc gauche qui préoccupe le Plat Pays. Car Vertonghen, dans le bouillon face au Japon, puis au bord de la rupture en seconde période face au Brésil avec l'entrée de Douglas Costa à la place de Willian, sera sans doute ciblé par Deschamps à travers un Mbappé qui pourrait lui faire très mal. D'autant que Nacer Chadli, placé en milieu gauche face à la Seleçao juste devant Verthongen, a fini en grande difficulté sur le plan athlétique, et que Kompany dans l'axe gauche a été très bon dans le duel, mais a semblé plus friable dans la couverture de son latéral de fortune. Oui, voilà le secteur dans lequel les Bleus pourraient causer quelques tourments à Roberto Martinez.

La fois où la Belgique a envoyé du jeu

1986, stoppée par Diego

Pour beaucoup de Belges, les Diables Rouges de 1986 forment l'équipe de cœur du Plat Pays. Une formation pas forcément très brillante, mais ultra robuste et sublimée par quelques promesses comme le tout jeune meneur Enzo Scifo, à peine vingt ans. Pourtant, le premier tour est calamiteux et la Belgique seulement qualifiée parmi les meilleurs troisièmes de groupe. Le huitième de finale s'annonce comme une raclée face à l'impressionnante URSS. Mais dans un match fou, fou, fou, Ceulemans, Gerets et Cie l'emportent (4-3 a.p.) après avoir été menés deux fois à la marque. Suffisant pour aller défier en quarts les Espagnols (larges tombeurs des épatants Danois), que les Belges éjectent lors d'une séance de tirs au but immaculée (5 réussites sur 5 tentatives). Il faudra un Maradona au-delà du réel (deux buts) en demi-finales (2-0) pour mettre fin à l'épopée des Belges, qui disent adieu au Mexique sur un match de classement assez emballant mais perdu face à… la France (4-2 a.p.).

Le match clé de la qualif

Grèce-Belgique : 1-2, 3 septembre 2017

La Grèce peut revenir à trois points en cas de succès. Mais les Diables Rouges, échaudés par le nul concédé (1-1) six mois plus tôt face aux champions d'Europe 2004, font le boulot lors de quatre minutes où trois buts sont marqués pour valider (2-1) quasi définitivement leur billet.

Des **Diables** made in England

Plus de la moitié de l'équipe de Belgique, douze sur vingt-trois, joue en Premier League, où son staff technique a également fait ses preuves. Le secret d'une réussite...

Texte **Thierry Marchand**

Sans remonter au temps quasi préhistorique où François van der Elst faisait les beaux jours de West Ham (janvier 1982 à mai 1983), on dira que la mode du joueur belge parmi l'élite anglaise est un peu comme celle du bandana. Elle n'a jamais été aussi tendance. Face au Brésil, en quarts de finale, neuf titulaires des Diables sur onze émargeaient dans des clubs de Premier League en 2017-18, et pas des moindres. À l'exception de Chadli avec West Bromwich Albion, ceux-là, ainsi que les remplaçants Batshuayi (Chelsea), Mignolet (Liverpool) et Dembélé (Tottenham), ont tous disputé la Ligue des champions la saison dernière avec un des cinq représentants anglais, tous qualifiés faut-il le rappeler pour les huitièmes de finale de l'épreuve. Sur le plan de l'expérience et de la carte de visite, ça vous pose quand même un joueur.

En janvier dernier, Dodi Lukebakio (Watford) est devenu le cinquantième joueur belge de l'histoire de la Premier League. C'est à la fois peu, comparé à la France (197), et beaucoup, si on se réfère à la taille du pays, vingt fois plus petit que le nôtre. Là où Philippe Albert (à Newcastle, en 1994) avait ouvert une voie, il a pourtant fallu attendre la fin de la dernière décennie pour que ses descendants prennent la relève, autrement dit au moment où la cote du joueur français (à l'unisson de celle d'Arsène Wenger) a commencé à s'éroder. Le système de vases communicants a d'ailleurs joué à plein. Si seulement 36 % du contingent français est arrivé en Premier League après 2008, 72 % des cinquante joueurs belges ont débarqué à partir de cette même date, celle où les défricheurs Vincent Kompany et Marouane Fellaini ont signé leur contrat, respectivement à Manchester City et Everton.

Philippe Albert a ouvert la voie en rejoignant Newcastle en 1994.

PÉKIN, LE DÉTONATEUR

Depuis dix ans, le Belge est ainsi devenu « in » en Angleterre. La date n'est pas anodine. Si 1998 et le titre de champion du monde ont marqué le début de la reconnaissance et de l'exode français vers le Royaume-Uni, l'année 2008 est, pour nos voisins, la lumière qui annonçait le bout d'un long tunnel (les Diables Rouges n'ont participé à aucune phase finale, Euro ou Mondial, de 2002 à 2014). En 2008, donc, la Belgique atteint les demi-finales du tournoi olympique de Pékin, remporté par l'Argentine des Messi, Agüero, Mascherano et Di Maria. Dans cette équipe, apparaissent déjà les Vertonghen, Dembélé, Fellaini, Kompany et

Multiculturalisme.
En sélection belge, on parle flamand, wallon mais également beaucoup anglais.

Richard Martin

Vermaelen. Les bourgeons de la « génération dorée ».
Les Anglais, qui n'aiment jamais tant que ceux qui gagnent, ne s'y trompent pas. Ils s'y trompent d'autant moins que la cote du Belge est loin de valoir celle du Français, et que le rapport qualité-prix a de la gueule. En 2011, Thibaut Courtois et Kevin de Bruyne seront transférés à Chelsea pour la même somme de 9 M€. Peanuts. Deux ans auparavant, Vermaelen est arrivé à Arsenal, Boyata à Manchester City. En 2010, Simon Mignolet a débarqué à Sunderland, Mousa Dembélé à Fulham. Et ainsi de suite tous les ans. Au total, seize des vingt-trois de la liste de Roberto Martinez pour Russie 2018 sont passés ou jouent encore dans des clubs anglais du Big 6. La mixité de la culture belge (trois langues officielles), son ouverture d'esprit et son regard forcément tourné vers l'extérieur, mais également l'éducation de ses joueurs, sont autant d'atouts. Globalement, le Diable Rouge type naît et s'éveille en Belgique, il grandit et s'éduque aux Pays-Bas (pour huit des vingt-trois), en Allemagne, voire en France, et va faire carrière en Premier League, où il s'émancipe. Reste que, jusqu'à présent, ce Diable-là avait tendance à se tirer par la queue et à oublier son savoir-faire en traversant la Manche. Eden Hazard et Romelu Lukaku figuraient cette saison dans le top 10 des meilleurs buteurs du Championnat anglais, dont Kevin de Bruyne était accessoirement le meilleur passeur, mais leur contribution collective en équipe nationale, avant le match contre le Brésil, restait encore à étalonner. Comme si l'expérience anglaise se diluait dans le moule belge. Il y a quatre ans, au Brésil, les Diables s'étaient éteints au stade des quarts de finale. Idem lors de l'Euro 2016, face au pays de Galles. Marc Wilmots avait beau être un meneur d'hommes et un motivateur hors pair, il manquait à la tête de cette sélection un technicien formaté au style, à l'esprit et au pedigree du groupe. L'heure de Roberto Martinez avait sonné.

C'est en Angleterre que Roberto Martinez a bâti sa carrière de joueur et de coach.

HENRY, LA CERISE SUR LE GÂTEAU

La Belgique a, plus que tout autre pays, ouvert sa porte de longue date à quelques cocos qui fleuraient bon l'autre côté du Channel. Des neuf premiers sélectionneurs des Diables, cinq étaient britanniques. C'était avant 1954. Martinez, lui, est espagnol, ou plutôt catalan. On verra que la nuance n'est pas innocente. Mais c'est au Royaume-Uni que cet ancien milieu défensif (comme un autre Catalan) a bâti sa réputation, et sa vie privée (il est marié à une Écossaise). À Wigan, Motherwell, Walsall, Swansea, Chester en tant que joueur ; Swansea et Wigan encore, mais cette fois sur le banc, et aussi Everton, jusqu'en 2016. Wigan avec qui il remportera une Cup inespérée (en 2013, face à

Exode.
Jan Vertonghen n'a jamais joué en tant que professionnel dans un club belge. En revanche, cela fait déjà six ans qu'il porte le maillot de Tottenham.

Les Diables Rouges restent sur vingt-trois matches sans défaite.

Man City), avec son éternel adjoint depuis 2007, Graeme Jones, un ancien attaquant anglais des petites divisions. Un ami doublé d'un fidèle, comme le physio gallois Richard Evans, qui le suit depuis plus de dix ans. Chez les Diables, ces deux-là étaient inévitables. Arriva Thierry Henry.

La Fédération belge n'est pas à proprement parler dotée du capital d'un edge fund. Pour reprendre les termes d'un de nos collègues bruxellois, on dira juste qu'elle est « trop petite pour son équipe nationale ». Il était donc hors de question, pour succéder à Wilmots en 2016, d'aller pêcher un entraîneur à millions, genre Guardiola ou Mourinho. L'idée d'un technicien au pedigree « anglais » avait pris forme grâce au tandem Mehdi Bayat-Bart Verhaeghe, deux businessmen avertis. Le premier est propriétaire officieux du Sporting de Charleroi, le second président du FC Bruges. À eux deux, ils forment l'influente cellule des Diables. Martinez est leur idée. Thierry Henry également. Le premier n'a pas forcément vu d'un bon œil l'arrivée du second. Il craignait, si cela ne marchait pas, qu'il lui pique sa place, autant que toute la lumière médiatique. En gros, de se faire voler la vedette. C'est sans doute pour cela que « Titi » ne parle jamais. Reste que le CV de l'ancien Gunner a du poids, et pas qu'un peu, auprès des joueurs, notamment d'un Lukaku, dont il est l'idole et qui a grandi avec lui. Henry et son prestigieux passé anglais, son titre de champion du monde, son influence naturelle. Son travail avec les attaquants, aussi, qui porte ses fruits aujourd'hui.

ANGLAIS DANS L'ESPRIT, PAS DANS LE JEU

Rapidement, la Belgique s'est mise au diapason de ce staff, à la fois multiculturel (un Espagnol, un Anglais, un Français), parfaitement adapté au profil des joueurs et totalement à l'écart des rivalités flamando-wallones qui ont jalonné le passé de la sélection. Anglaise, la Belgique l'est donc dans l'esprit, la mentalité, mais pas forcément dans le jeu. Martinez aime le jeu à terre, les passes. Comme l'équipe d'Angleterre, il tire profit du travail et d'une philosophie qui fait tache d'huile en Premier League, celle d'un autre Catalan. Pep Guardiola et Martinez sont très liés. Fin mai, le manager de Manchester City est venu assister au tournoi Kevin de Bruyne, à Tronchiennes (ville natale du joueur), une compétition pour jeunes. Il en a profité pour s'entretenir longuement avec son compatriote et collègue, qui partage ses préceptes. Et son ambition.

Martinez a su poser sur l'équipe nationale belge une véritable empreinte. Pour la préparation au Mondial, il a exigé que la Fédération s'assoie sur un contrat de 2 M€, rétribution d'une tournée en Chine prévue fin mars, et qui aurait été très lucrative. Le Catalan s'est ainsi adapté à l'exigeant calendrier anglais, et au rythme de ses joueurs. Il a appelé les clubs de Premier League pour leur faire remarquer qu'il consentait à faire un effort (la Belgique n'a joué qu'un match en mars, face à l'Arabie saoudite à Bruxelles). À charge pour eux de libérer ses joueurs pour le 21 mai…

Si les débuts de la Belgique version RM ont été compliqués (défaite 2-0 face à l'Espagne en amical), la suite relève de l'utopie. Les Diables n'ont plus été battus depuis cette rencontre de septembre 2016, soit vingt-trois matches sans défaite. Quand « Big Mo » (Fellaini) et « Vince the Prince » (Kompany) sont arrivés en Angleterre, la Belgique pointait au soixante-sixième rang au classement FIFA. Elle est aujourd'hui troisième, après avoir occupé le premier rang en 2015. Jamais le Plat Pays n'avait autant rêvé de sommets. La dernière fois date de juin 1986, au Mexique. Vincent Kompany avait deux mois. Et le meilleur buteur des Diables, Nico Claesen, était transféré à Tottenham… **T. M.**

Tottenham fait le plein

Ça ne réjouira sans doute pas Mauricio Pochettino, qui n'est pas près de revoir ses ouailles, mais le fait est là. Neuf parmi les titulaires potentiels des Spurs joueront une demi-finale de la Coupe du monde 2018, dont deux capitaines d'équipes (Harry Kane et Hugo Lloris). Les autres n'ont pas démérité, que ce soit Eriksen avec le Danemark, Sanchez avec la Colombie, et même le Sud-Coréen Son. Signalons aussi que quatre récents anciens des Spurs seront présents en demies : Walker (Angleterre), Chadli (Belgique), Modric et Corluka (Croatie).

Remplaçant : **D. Sanchez** (Colombie).

Ricahrd Martin

Pendant la Coupe du monde, l'international ivoirien a carte blanche.

tribune libre

Yaya Touré

« Halte aux cadences infernales ! »

« Ceux qui s'étonnent de voir certains grands joueurs ne pas briller durant le Mondial oublient trop vite un critère pour moi essentiel : la fraîcheur athlétique. Ce n'est pas une question d'envie, mais de ressources. Est-ce un hasard si des super joueurs tels que Messi, Cristiano Ronaldo, Sergio Ramos, Iniesta, Lewandowski ou encore Higuain ont éprouvé certaines difficultés lors de ce tournoi ? Bien sûr que non ! Comment voulez-vous afficher un maximum de fraîcheur quand vous sortez, parfois, non pas d'une mais de plusieurs saisons à plus de cinquante matches ? Et que l'on ne vienne pas me dire qu'ils ont eu droit à un stage de préparation pour se remettre en forme.

Vous croyez vraiment que l'on peut effacer toutes les traces et les fatigues, notamment nerveuses, d'une saison en l'espace de trois semaines ? Bien sûr que non ! Il y a des limites athlétiques. Je me doute que je vais choquer mais j'assume : halte aux cadences infernales ! Je suis convaincu que dans le calendrier, notamment lors des années de Coupe du monde, il y aurait des choses à revoir. Moi, je me souviens dans quel état j'ai disputé mes Coupes du monde. Ce n'était pas fameux… C'est tout de même assez dingue d'envoyer des joueurs disputer la plus belle des compétitions en sachant pertinemment que beaucoup sont un peu cuits avant même le premier match. Je crois que l'on joue de manière dangereuse avec l'intégrité des joueurs en les soumettant à des cadences de plus en plus infernales. Je sais bien que ce sont les clubs les payeurs. Je sais bien que tout s'est professionnalisé. Je sais bien que l'on touche des fortunes et que l'on n'a pas le droit de se plaindre. Je sais bien que l'on fait tout pour mettre les joueurs dans les meilleures conditions. Mais je trouve que l'on devrait mettre en place des quotas maximums de matches par saison et par footballeur afin d'économiser les joueurs, notamment dans la perspective de ces tournois d'après-saison. Plutôt que de critiquer un joueur qui choisit ses matches, autant l'encourager et l'aider à se gérer afin d'être au top de sa forme pour la plus belle épreuve.

> « Comment afficher un maximum de fraîcheur quand vous sortez de plusieurs saisons à plus de cinquante matches ? »
>
> —
>
> « Est-ce un hasard si parmi ceux qui s'en sortent le mieux, on trouve un Neymar, qui a terminé sa saison en février ? »

Il faut savoir ce que l'on veut : si c'est du spectacle avec les grands joueurs au sommet de leur forme et de leur art, alors, il est essentiel de les voir arriver en Coupe du monde avec des réserves, et non pas en roulant sur la réserve. Protégeons les artistes et tous ceux qui nous font rêver sur un terrain. Une Coupe du monde sans un Messi au top de sa forme, est-ce vraiment une grande Coupe du monde ?

Est-ce également une coïncidence si l'Allemagne et l'Espagne sont sorties si tôt de la compétition ? Je ne crois pas. Ces sélections ont laissé sans doute beaucoup de forces en Ligue des champions. Est-ce un hasard si parmi ceux qui s'en sortent le mieux, on trouve un Neymar, qui a terminé sa saison en février, ou un Eden Hazard, qui, avec son club de Chelsea, n'a pas franchi le stade des huitièmes de finale de la C1 ? Bien sûr que non. Ils bénéficient d'une fraîcheur et de ressources que n'avaient plus, par exemple, Lionel Messi et Cristiano Ronaldo. À l'arrivée, je ne suis pas certain que le football en sorte gagnant… » ff

Usure. Sergio Ramos, soixante et un matches cette saison. Et une élimination en huitièmes de finale avec la sélection espagnole.

Richard Martin

Pickford

Le bon air de Jordan

Le gardien de but est la révélation anglaise de cette Coupe du monde. Passé par l'enfer des divisions inférieures, il symbolise, à vingt-quatre ans, cette sélection jeune et sans complexe.

Texte **Christophe Larcher**

Ce type blond monté sur ressorts est une publicité bien vivante d'une certaine Angleterre. Aux antipodes de Londres, sa City, son centre-ville hors de prix. À l'opposé de Brighton, sa plage, son mode de vie tourné vers le continent. Même éloignée d'une Manchester où l'acier et le verre détrônent chaque jour un peu plus la brique, signature de son passé ouvrier. Darlington, Alfreton, Burton-upon-Trent, Carlisle, Bradford, Preston… Autant de cités de ce Nord anglais profond où, sous forme de prêts, Jordan Pickford a appris son métier de gardien de but de dix-sept à vingt et un ans, en commençant par le cinquième niveau anglais. International depuis novembre dernier, il brille aujourd'hui en Russie, de Samara à Moscou, visage d'une nation de football qui regagne sa fierté, comme un flash de vie qui ravit les amateurs de belles histoires. Samedi, en quarts de finale, le portier de vingt-quatre ans a écœuré les Suédois Berg et Claesson. Au tour précédent, sa spectaculaire parade main gauche sur le tir au but du Colombien Carlos Bacca avait déjà provoqué des cascades de louanges sur les plateaux des chaînes britanniques, sans cesse en quête d'un nouveau héros. Il fallait voir les consultants vedettes Ian Wright, Lee Dixon et Gary Neville sauter comme des cabris à chaque sauvetage du gardien d'Everton.

« Chaque année, je joue face à de meilleurs joueurs, mais ça ne me rend pas nerveux. »

Jordan Pickford

PREMIÈRE CAPE EN NOVEMBRE 2017

Moins glamour que Harry Kane, moins funky que Raheem Sterling, moins cérébral que Jordan Henderson, Jordan Pickford est parfait dans le rôle du *good lad,* ce chouette gars aux joues rosées qui vient de loin, qui sort avec la blonde Megan depuis le collège, « qui montre un sacré caractère, diffuse une énorme confiance et sait commander sa défense », se félicite Rio Ferdinand, l'ancien défenseur de Manchester United (81 sélections). Par chacune de ses parades face à la Colombie et la Suède, le garçon donne raison à Gareth Southgate qui a misé sur lui pour cette campagne de Russie, plutôt que sur le limité mais expérimenté Joe Hart. Les remarques acerbes n'ont pas manqué au printemps dernier, pas illogiques puisque l'élu a connu sa première cape en novembre 2017 face à l'Allemagne. Mais le sélectionneur de l'équipe aux Trois Lions connaît parfaitement son Jordan, pilier des sélections de jeunes depuis ses quinze ans. Surtout, il l'a dirigé lors du tournoi Espoirs de Toulon 2016, remporté face à la France. Il a pu mesurer sa vivacité à se jeter au sol, son sens du commandement, son aplomb dans la relance au pied. Lorsque la perplexité perdurait en début de Coupe du monde, l'élégant coach a tenu bon : « Je suis vraiment content de ses performances. Il sait que je crois en lui. Il est un élément important dans la manière dont nous voulons jouer. »

JOUEUR DE LA SAISON À EVERTON

En Premier League, les six premiers du classement alignent un gardien de but étranger. Fils d'un plâtrier à son compte et d'une employée scolaire, Jordan Pickford fait donc figure de bénédiction pour Gareth Southgate, conscient que son pays ne sait pas produire de spécialiste adapté au jeu moderne. Il suffit de constater la nostalgie éternelle portée outre-Manche à Gordon Banks, le champion du monde 1966. Lors de la saison écoulée, le sélectionneur anglais a particulièrement suivi les matches d'Everton. Il voulait s'assurer que son poulain, recruté à l'été 2017, tiendrait le choc. Il n'a pas été déçu. Jordan Pickford fut élu « joueur de la saison », justifiant la somme énorme dépensée par le club de Liverpool (34 M€).
S'imposer sans frémir de la sorte chez les Toffees n'a alors rien d'évident. Jordan Pickford doit d'abord digérer la terrible désillusion de la saison précédente. Pour son baptême en Premier League avec Sunderland, son club chéri, il a lutté comme un damné mais sans parvenir à éviter la relégation. « Après cet échec, je me sens responsable. » Lui, l'enfant né à Washington, commune collée à Sunderland, sur les rives de la mer du Nord, a intégré l'école de football des Black Cats à huit ans. Il gravit ensuite chaque catégorie avec le désir viscéral de s'imposer un jour en équipe première. Son modèle est un géant blond qui prend toute la place dans le but de Manchester United : Peter Schmeichel. Il sait déjà que le job n'est pas de tout repos. Son premier souvenir de Coupe du monde remonte à 2002 et au fameux coup franc de Ronaldinho, à trente-cinq mètres du but de l'Angleterre, qui laissa David Seaman figé et mortifié.

UN SÉVÈRE BIZUTAGE

Les témoignages de ses éducateurs recueillis ces derniers jours par les journaux anglais dessinent le même tableau. Celui d'un gaillard franc du collier, bien élevé et réceptif. Ainsi Kevin Ball, ancien responsable du centre de formation de Sunderland : « Il a du talent mais, surtout, il a toujours eu la bonne attitude. Il ne se satisfaisait pas du minimum. Il avait besoin

Énergie.
Il ne doute de rien, c'est la grande force du portier anglais.

Franck Faugère

de défis, sinon il était frustré.» Le formateur se souvient de sacrées tensions, «mais jamais sans manque de respect».

PAS LA TAILLE STANDARD

Car le futur sauveur de Samara a la tête dure, ne s'empêtre pas dans les tourments. Comment, sinon, aurait-il surmonté la centaine de matches joués, dès dix-sept ans, au fin fond du football professionnel anglais face à des trentenaires peu portés sur la finesse, ravis de bizuter la bleusaille à coups de coudes et de crampons qui traînent ? «Depuis le début de ma carrière, je m'efforce de faire les choses simplement, disait-il l'hiver dernier. À mon poste, un état d'esprit fort est une obligation. Je ne peux pas être affecté par un fait de jeu ou un événement extérieur. Chaque année, je joue dans de plus grands stades, face à de meilleurs joueurs, mais ça ne me rend pas nerveux. Ma force, c'est le mental!» Un postulat confirmé par sa doublure à Everton, Maarten Stekelenburg, vice-champion du monde 2010 avec les Pays-Bas: «Jordan sait ce qu'il vaut. Il travaille beaucoup et, surtout, il ne panique pas. Rien ne peut l'atteindre.» Lors de ce Mondial, le fan de boxe et de moto-cross a pris davantage la lumière que certains cadors du poste tels Manuel Neuer, David De Gea et Alisson. En cas de finale, il verra à cent mètres de lui Hugo Lloris ou Thibaut Courtois, deux des meilleurs spécialistes de Premier League. L'un dans un style élancé et dynamique, l'autre en mode golgoth ganté de quasi deux mètres. Jordan Pickford plafonne à un mètre quatre-vingt-cinq. Une rareté à ce niveau, relevée par divers commentateurs, surtout après le but inscrit lors du premier tour par le Belge Adnan Januzaj. Avec son naturel habituel, il a dribblé le reproche sans en rajouter, trop conscient de la force du moment présent, à une victoire d'une finale de Coupe du monde. Son premier match de Premier League remonte seulement au 16 janvier 2016, à White Hart Lane, face à Tottenham, une volée 4 buts à 1. Ce jour-là, il affrontait cinq de ses actuels partenaires en sélection (Trippier, Rose, Alli, Dier, Kane) ainsi que les Belges Vertonghen, Alderweireld, Chadli et Dembélé, plus le Français Hugo Lloris, tous encore en lice pour le titre ultime dimanche prochain. Aujourd'hui, à coup sûr, il fait partie de la famille.

«Il a du talent mais, surtout, il a toujours eu la bonne attitude.»

Kevin Ball, son formateur à Sunderland

Croatie
Le passé recomposé

Après leur inoubliable demi-finale de 1998 face aux Bleus, les Vatreni (Flamboyants) sont de retour dans le dernier carré. Pour faire mieux que leurs prédécesseurs.

Texte **Frank Simon**

Chaque jour qui passe en Russie rappelle à la génération Modric, désormais en demi-finales, le parcours et le poids de ses illustres aînés. À jamais les premiers, forcément, avec cette troisième place décrochée vingt ans plus tôt en France. Comme un symbole et une passerelle entre ces deux époques, la présence quotidienne de Davor Suker plane autour de l'équipe pilotée par le méconnu Zlatko Dalic. Suker, l'ancienne gâchette du Real Madrid et grand buteur de l'épopée 1998 (6 buts, meilleur réalisateur du Mondial), occupe depuis six ans déjà la présidence de la Fédération (HNS). On l'a d'ailleurs aperçu en tribune officielle, jovial et souriant, fêtant sans retenue la qualification de ses protégés aux côtés de la grande dame du pays, la présidente Kolinda Grabar-Kitarovic. Cette fois, c'est sûr, les « enfants » de Blazevic ont enfin trouvé leurs héritiers. Mais que valent-ils vraiment ?

Le parcours
Une surprise à chaque fois

En 1998, et ce n'est pas anodin de le rappeler puisque la Croatie était alors une jeune nation, il s'agissait de la toute première participation du pays à une phase finale de Coupe du monde. Deux ans plus tôt, elle avait atteint les quarts de finale de l'Euro, battue (2-1) par l'Allemagne. En France, les porteurs du maillot à damier terminent deuxièmes de leur groupe, derrière l'Argentine, qui les a battus (1-0). Mais ils s'étaient qualifiés à la faveur de deux victoires contre la Jamaïque (3-1) et le Japon (1-0). Tombeurs de la Roumanie (1-0) en huitièmes, il faut attendre le 4 juillet, à Lyon, pour qu'ils marquent les esprits en écrasant l'Allemagne (3-0) en quarts. Quatre jours plus tard, ils s'inclinent de justesse en demies (2-1) face à Lilian Thuram, sauveur des Bleus. Mais ils terminent fort en décrochant la troisième place devant les Pays-Bas (2-1). La Croatie aura été la grande surprise du dernier carré de 1998. Cette année, elle ne faisait pas vraiment partie des outsiders puisqu'elle était arrivée en Russie après deux compétitions internationales mal négociées : le Mondial 2014, dont elle est sortie éliminée d'entrée (un seul succès, contre le Cameroun 4-0), puis l'Euro 2016, battue en huitièmes de finale par le Portugal (0-1) après avoir pourtant terminé en tête de son groupe devant l'Espagne. Pour disputer cette Coupe du monde, la Croatie a dû encore recourir, comme en 1998, aux barrages après avoir échoué à la deuxième place de son groupe. Elle s'est alors qualifiée sans souffrir aux dépens de la Grèce (4-1, 0-0). En Russie, les coéquipiers de Rakitic ont réalisé un premier tour parfait sur le plan mathématique, et même sur le plan du jeu : trois victoires (comme la Belgique) contre le Nigeria (2-0), l'Islande (2-1) et, surtout, l'Argentine (3-0) de Messi dans un choc qui sentait la revanche vingt ans après. Elle a ensuite enchaîné deux matches très compliqués de cent vingt minutes, plus tirs au but, contre le Danemark (1-1 a.p.) et la Russie (2-2 a.p.), deux adversaires compliqués à bouger. Elle devrait, sans surprise, manquer de fraîcheur contre l'Angleterre.

Davor Suker, meilleur buteur du Mondial 98, est aujourd'hui le président de la Fédération croate.

Projection.
Davor Suker en 1998, Andrej Kramaric (ci-dessous) en 2018, deux fers de lance que le combat n'effraie pas.

Daniel Bardou/L'Équipe - Franck Faugère

Le sélectionneur
Blazevic le maître, Dalic la révélation

Ce n'est pas faire injure à Zlatko Dalic (51 ans), nommé quelques jours avant le dernier match des éliminatoires de ce tournoi, que de mettre en avant son aîné Miroslav Blazevic, l'homme qui a quasiment inventé l'équipe nationale croate. En 1998, « Ciro », alors âgé de soixante-trois ans, est au faîte de sa carrière en sélection. L'ancien entraîneur de Nantes, entre autres, a qualifié coup sur coup la Croatie pour l'Euro anglais deux ans plus tôt, puis le Mondial, en passant par les barrages après avoir éliminé l'Ukraine. La Coupe du monde en France sera son Everest.

Tout autant dans l'affect et l'émotion, Dalic ne présente évidemment pas le même pedigree international que son illustre aîné. Joueur modeste en Première Division croate, il a surtout travaillé depuis 2010 dans les pays du Golfe avant d'être nommé en octobre 2017 en remplacement d'Ante Cacic. Arrivé deux jours avant le match décisif contre l'Ukraine qu'il remporte (2-0), il qualifie son pays pour les barrages contre la Grèce, qu'il élimine dans la foulée. Maintenu dans ses prérogatives, il s'est engagé jusqu'en juin 2020. Sa gestion du groupe pendant la compétition, où il a notamment exclu Nikola Kalinic (Milan AC) après qu'il a refusé d'entrer en match, a certainement rassuré dirigeants et public. Pour l'anecdote, il est notamment épaulé par Drazen Ladic, en charge des gardiens, l'un des grands héros de 1998.

Les hommes forts
Modric, héritier de Boban

En 1998, on avait eu droit à la colonne vertébrale Slaven Bilic-Zvonimir Boban-Davor Suker. Une somme de talents individuels mais surtout de personnalités en dehors du terrain (on se souvient de leur engagement au moment du conflit dans l'ex-Yougoslavie), au service d'un collectif fort et expérimenté, dont la moitié des joueurs évoluait au Croatia Zagreb, présidé et coaché jusqu'en 1994 par Miroslav Blazevic. Des cadres qui étaient aussi des leaders naturels dans leurs clubs respectifs, Boban au Milan et Suker au Real.

Cette fois, la Croatie peut s'appuyer sur son leader, « Little Big Man » Luka Modric (32 ans), dont le charisme doit tout ou presque à son rayonnement sur le jeu de son équipe. Plus petit joueur croate par la taille, il est à la fois l'homme des coups de pied arrêtés, corners et penalties, et le métronome qui facilite les transitions d'une zone à l'autre du terrain. Écouté et respecté, il est avec Mario Mandzukic (Juventus, 32 ans) et le « doyen » Danijel Subasic (Monaco, 33 ans), gardien d'expérience(s), une voix écoutée et respectée. Un rôle qui n'est pas sans rappeler celui de l'influent Boban et qui contribue à cimenter ce groupe dont la majorité des membres évolue hors du pays.

Le style de jeu
Plus direct en 2018

Lors de la campagne de France 98, Blazevic proposait un immuable 3-5-2, particulièrement solide sur le plan athlétique, notamment derrière avec la ligne Bilic-Stimac-Simic. Le milieu, très compact, était confié à des créateurs-régulateurs (Boban, Asanovic, Prosinecki) qui alimentaient le binôme offensif Suker-Vlaovic, très complémentaire. La Croatie 98, plus calculatrice que celle de 2018, savait gérer. Elle marquait peu (11 buts en 7 matches) et elle encaissait peu (5 buts).

La génération 2018, qui peut passer d'un 4-2-3-1 classique à un 4-3-3, s'appuie aussi sur son milieu de terrain, à ceci près qu'il est considéré parmi les plus techniques du monde. Cet entrejeu qui fait si peur aux adversaires allie Ivan Rakitic (Barcelone) et Milan Badelj (Fiorentina) à Luka Modric (Real Madrid), le taulier de cette formation. Très solide sur le plan défensif (trois buts encaissés en cinq matches, dont deux sur coups de pied arrêtés), la Croatie sait se projeter très rapidement devant, grâce à ses joueurs excentrés (Perisic, Rebic) qui font le travail pour un Mandzukic ou un Kramaric. Si elle marque moins que l'Angleterre ou la Belgique, elle a tout de même inscrit dix buts en cinq matches. Et ses leaders ont su instiller un mental fort comme on l'a vu lors des deux séances de tirs au but.

Pendant tout le Mondial, l'international français a carte blanche.

tribune libre

Hatem Ben Arfa
« Modric, le vintage que j'adore ! »

« Luka Modric, vous lui mettez un short court moulant et tout de suite vous avez l'impression d'avoir en face de vous un joueur des années 70. C'est l'incarnation même du foot vintage que j'adore. L'allure tout d'abord. Contrairement aux morphotypes des années 2000, lui affiche un petit gabarit, presque frêle et fragile. Il n'a rien d'un monstre surpuissant que l'on croise souvent dans l'entrejeu. Avec son physique de passe-partout, il n'a rien d'impressionnant. De loin, il ressemble même plus à un joueur ordinaire qu'à une star. Mais de loin, seulement. Car, dès qu'il apparaît sur un terrain, il réveille un football que l'on ne voit plus trop. En fait, on dirait qu'il joue un peu comme les gamins le font dans la rue ou dans leur quartier. Il y a beaucoup d'instinct, de malice, de feintes, d'improvisation, surtout dans les petits périmètres. Son style, qui doit beaucoup à la tradition yougoslave, est également fait de beaucoup d'insouciance et de légèreté. Il me donne tout le temps l'impression de s'amuser. Il ressemble à ces petits qu'on accepte dans les matches des grands et qui finissent par donner la leçon à tous.

« Il ressemble à ces petits qu'on accepte dans les matches des grands et qui finissent par donner la leçon à tous. »

—

« Comme Iniesta, il s'appuie beaucoup sur le une-deux, une combinaison que certains trouvent ringarde ou démodée. »

C'est l'un des derniers à utiliser aussi bien l'art de la passe cachée. Combien encore en tentent ? Très peu, malheureusement. C'est aussi l'un de ceux qui maîtrisent le mieux une surface du pied de plus en plus abandonnée, l'extérieur. On s'en servait beaucoup plus dans les années 70-80, nettement moins maintenant où tout se passe plus en force qu'en souplesse. Pourtant, l'extérieur, c'est un art. C'est la frappe qui surprend le plus car elle nécessite une préparation beaucoup plus courte. Ça lui permet de dissimuler jusqu'au bout ses intentions. Modric me fait également penser à un joueur hors du temps car il s'appuie beaucoup sur le une-deux, une combinaison que certains trouvent ringarde ou démodée. Mais à l'image d'Iniesta, lui sait s'en servir à merveille pour déséquilibrer un bloc et percer les lignes. Comme Andrés, Luka n'est pas un joueur doté d'une vitesse supersonique. Pourtant, quand on le voit, il dégage une impression de rapidité incroyable. Tout s'accélère autour de lui. C'est vraiment beau à regarder.

J'ai constaté aussi qu'il aimait bien se servir du pointu à l'approche du but. Ils ne sont pas nombreux non plus à réhabiliter cette surface de contact du pied, mais quel régal ! Ça n'a rien d'un geste de bourrin. Là aussi, ça ressuscite une espèce de frappe plus beaucoup utilisée mais qui fait partie de son style de rue. Je suis vraiment heureux que ce Mondial lui permette de se mettre en valeur car au moment où Iniesta abandonne le haut niveau international, lui prend le relais dans ce football d'intelligence et de ruse. C'est la revanche des petits sur les costauds. C'est aussi, sans doute, une victoire pour Zidane car je suis persuadé que ces deux-là ont trop d'atouts en commun pour ne jamais en avoir parlé ensemble. Son coach a dû être essentiel pour résister aux conformismes qui peuvent parfois peser sur ce genre de joueurs. Lui a su résister pour défendre "son" style. Avec ces spécimens-là, soit tu les castres pour les standardiser soit tu les encourages à cultiver leur différence. Modric, c'est une espèce de joueurs en voie d'extinction mais qu'il faut protéger. Pour que vive le football, d'hier et d'aujourd'hui. »

Artiste.
Luka Modric, le beau geste conjugué à l'efficacité.

Franck Faugère

nouveau en librairie

Le monde est foot. 132 pages, 14,90 euros

12 juillet 1998
Et 1, et 2, et... 98 récits

Vingt ans après, que leur reste-t-il de ce magnifique sacre des Bleus ? Quatre-vingt-dix-huit personnalités du milieu se sont souvenues de leur épique finale.

Dossier coordonné par **Olivier Bossard** et **Thomas Simon**,
avec **Dave Appadoo**, **Timothé Crépin**, **Laurent Crocis**,
Jean-Marie Lanoë, **Frank Simon**, **Johan Tabau** et **François Verdenet**
Photo **Jean-Claude Pichon**/L'Équipe

Liesse.
Une coupe brandie dans le ciel, un stade et un pays en liesse. Pour l'éternité.

Olivier **Giroud**

Chez son cousin, à Cavaillon

«J'étais chez mon cousin, à Cavaillon. J'avais onze ans. J'avais le drapeau français dessiné sur les joues, on était à fond. Une finale de Coupe du monde, c'est incroyable ! Après le match, **on est partis en voiture pour klaxonner dans les rues de Cavaillon** avec les drapeaux, c'était énorme. J'étais comme un gamin. D'ailleurs, c'est ce que j'étais…»

Florent **Sinama-Pongolle**

En vacances à la Réunion

« J'étais en vacances à la Réunion et j'avais fêté ça dans la rue avec tout le monde. C'était magique cette union. On avait fini la soirée avec mes amis en effrayant les gens **dans la rue avec des masques de Scream.** On était dans l'euphorie. »

Écrin.
Le Stade de France s'apprête à recevoir la finale de la seizième Coupe du monde.

Gervais **Martel**

Président de Lens, en tribune

«Un mois avant, on est champions avec le RC Lens et, derrière, on gagne cette Coupe du monde. C'était la plus belle année de ma vie. Grâce à mon poste au conseil d'administration de la Ligue, j'ai eu droit à une belle place en tribune, dans la partie privilégiée. **J'étais assis tout près de Jean-Michel Aulas,** c'était une soirée magnifique. »

Christophe **Pelissier**

En vacances, à côté de Perpignan

«J'étais devant la télé sur mon lieu de vacances, à côté de Perpignan, tout seul, à mon grand désarroi, pendant que des amis le regardaient à Toulouse dans une ambiance folle. **J'ai sauté tout seul et crié tout seul.** Ensuite, je ne suis pas sorti, pas de fête, je suis resté avec mon épouse et mes deux filles, l'une qui avait quatre ans et l'autre un an et demi. J'avais beaucoup d'amis au téléphone qui me racontaient comment c'était la folie partout.»

Anthony **Le Tallec**

Au Havre

«J'étais parti voir le match avec mes amis sur un grand écran, au Havre. J'avais treize ans. On stressait, mais c'était extraordinaire. Ce match a soudé beaucoup de gens, pas dans le foot hein, dans la vie. Et, grâce à eux, on a été vraiment respectés. Je parle de ça parce qu'en moins de 15 et moins de 16 avec les équipes de France de jeunes, **on a été redoutés après la Coupe du monde.**»

Christian **Gourcuff**

Chez lui, devant sa télé

«J'ai regardé le match chez moi, devant ma télé, sans drapeau bleu, blanc, rouge, ni maquillage, ni maillot. Je ne suis pas sorti dans la rue, rien. **Je pense que Yoann a regardé le match avec moi,** mais je n'ai pas de souvenir particulier. Si j'étais heureux ? Quand je regarde un match, c'est sans parti pris, avec un œil d'observateur. Pour l'équipe de France, je ne comprends pas ce nationalisme qui me semble même un peu malsain, en tout cas contraire aux valeurs du sport. J'ai donc regardé un match. Et le Brésil m'avait beaucoup déçu ce soir-là.»

Daniel Bardou/L'Équipe

Prologue.
Le public salue l'entrée des artistes.

Bertrand Desprez/L'Équipe

7

Marco **Simone**

Joueur du PSG, chez lui, avenue Kléber, à Paris

«J'étais chez moi, avenue Kléber, à Paris, où je venais d'arriver. Après que la France a éliminé l'Italie, j'avais l'espoir qu'elle soit championne du monde. J'étais avec ma famille, ma femme, mes enfants, et j'étais vraiment content pour le football français. J'étais proche des Champs-Élysées, donc **vous pouvez imaginer le bordel que les Français ont fait.** J'ai évité de sortir parce qu'entre la France et l'Italie ça chambre beaucoup. Deux ans plus tard, j'ai vu la finale de l'Euro 2000 chez Sabri Lamouchi.»

8

Corentin **Tolisso**

Trois ans et demi, au lit

« J'avais trois ans et demi. Je me rappelle surtout que je n'étais pas encore couché au coup d'envoi, mais quelques minutes après. J'ai tellement bien dormi que je ne savais pas si les Bleus avaient gagné ou pas. Je ne m'en souviens plus très bien, mais **j'ai dû l'apprendre le lendemain matin.»**

Alain **Perrin**

À la maison, à Troyes

«J'étais à Troyes, j'avais du monde à la maison, j'avais invité pas mal de copains de Nancy, on était **tous debout pour chanter *la Marseillaise*** dans mon salon. On a vécu ça en groupe, et, forcément, c'est encore plus fort. Derrière, on a pris les voitures et on est partis faire la fête sur la place de la mairie et on a fêté cette victoire jusqu'à très tard.»

Cris

À la maison, à Sao Paulo

«J'étais à la maison, à Sao Paulo, avec la famille et les amis, prêt à faire une grande fête comme quatre ans plus tôt quand notre sélection était devenue championne du monde. Je voulais goûter à nouveau à ce bonheur. Il y avait à manger, des bières… Un grand écran avait été monté dans le garage. C'était la même attente dans toutes les maisons du pays. La journée avait été décrétée fériée par le gouvernement. Ça paraissait logique de revivre la même communion. Une correction de cette ampleur a été sacrément dure à vivre. J'étais jeune footballeur professionnel, je mesurais le poids d'un match de cette importance pour un joueur. Surtout par trois buts à zéro… Avec Ronaldo, Rivaldo et Bebeto, c'était inconcevable ! Le match s'est fini en fin d'après-midi chez nous, autant dire que je n'avais plus le cœur à rien. **Il est resté beaucoup de bières.** Tout le monde était si triste, la fête était gâchée.»

Hugo **Lloris**

Au Cap-d'Agde

« J'avais onze ans et j'étais en vacances avec mes grands-parents au Cap-d'Agde, en camping. Nous avions regardé cette finale sur un écran géant. Après la victoire, mes grands-parents m'avaient dit que je pouvais fêter ça. **J'ai eu la permission de minuit.** C'était formidable de voir tous les gens unis. Ça klaxonnait de partout ! »

Calme.
Paris ne frémit pas encore.

Étienne **Didot**

Dans le bar de ses parents, à Paimpol

«J'avais eu le privilège d'être ramasseur de balles au Vélodrome pour la demi-finale Brésil – Pays-Bas. C'était merveilleux. L'été est devenu encore plus beau avec la victoire des Bleus. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'ai vu la rencontre dans le bar de mes parents, à Paimpol, place du Martray. **C'était de la folie pure.**»

Bruno **Genesio**

À Chimilin, dans une maison de campagne

«J'étais à Chimilin, perdu dans l'Isère, dans une maison de campagne que j'avais louée avec toute la famille. On attendait notre premier enfant, ma fille Camille, qui est née le 26 juillet. Je m'en souviens donc très bien ! Il y avait mes parents, mon jeune frère et mes cousins. **Même ma grand-mère a regardé** la finale avec nous dans une ambiance torride. Le match était fantastique et, en plus, il faisait une chaleur ! C'est un grand souvenir à la fois footballistique et personnel. Je commençais alors ma carrière de coach. J'allais partir entraîner en CFA à Villefranche-sur-Saône.»

Luis **Fernandez**

Au Stade de France pour Canal+

«J'étais au Stade de France avec Canal+, pour le travail. C'était vraiment quelque chose de magique pour moi. C'était énorme ! J'étais content de voir les Bleus accrocher enfin leur première étoile. Dans cette équipe, il y avait des garçons qui ont compté pour moi, comme Patrick Vieira, que j'avais lancé dans le grand bain avec Cannes, Zizou avec qui j'avais joué. **J'étais heureux pour Aimé Jacquet** aussi. On a vraiment été dur avec lui. Il a subi des attaques et c'est allé trop loin. Je sais que le métier d'entraîneur est compliqué, ça l'a été encore plus pour lui. C'est aussi SA victoire.»

Marc Francotte/L'Équipe

Laurent **Koscielny**

En Corrèze, en famille

«J'ai vécu la finale chez moi, en Corrèze. J'étais en famille. Mes parents avaient invité des amis, mais mon frère n'était pas là. Je ne me rappelle pas où il était. Il avait dû sortir pour aller voir ce match avec des potes. On a dix ans de différence. J'allais avoir treize ans en 1998. Ce 3-0, en plus face au Brésil, m'a marqué. Cette victoire reste un gros souvenir de gosse. Mais on a plutôt fêté tout ça peinard à la maison.»

Benoît **Cheyrou**

Dans un bar brésilien, le *Pam-Pam*

«Mon père était l'un des chargés de la sécurité au Stade de France pendant la Coupe du monde. Il était autour du terrain. Il nous avait notamment eu des places pour mon frère, Bruno, et moi pour la demi-finale face à la Croatie *(2-1)*. C'était déjà un grand souvenir. On pouvait également en avoir pour la finale, mais on a préféré descendre dans le sud de la France pour rejoindre notre mère, qui était déjà en vacances là-bas. On est donc allés chez des amis à Juan-les-Pins. C'est là-bas qu'on a regardé la finale. Bruno avait dix-neuf ans et moi, dix-sept. On jouait à Lille. On était comme des fous. Après la victoire des Bleus, nous sommes sortis fêter ça dans un bar brésilien, *le Pam-Pam* ! Il y avait des glaces, des cocktails locaux. Ils avaient prévu un orchestre brésilien avec des danseuses. Malgré la défaite, ils ont fait la fiesta avec nous. De toute façon, les Brésiliens font toujours la fête !»

Loïc **Perrin**

Treize ans, en vacances dans le Languedoc

« On était en vacances dans une résidence avec un pote à moi, dans le Languedoc, à Gruissan. J'avais treize ans. On a regardé le match au bar. **On n'arrêtait pas de gesticuler.** »

Engagement. Lilian Thuram et Didier Deschamps musellent Rivaldo.

Patrick Boutroux/L'Équipe

Adil **Rami**

Dans son quartier, à Fréjus

«J'étais en bas de chez moi, dans mon quartier de l'Agachon, à Fréjus. Je n'étais pas devant ma télé, mais j'entendais les gens crier par les fenêtres. À chaque fois que ça s'enthousiasmait, on se rapprochait pour regarder un but ou une action chaude. J'étais avec mes potes, Reda, Kader, Saïd et Mohamed. J'ai donc vécu cette finale de loin, en la suivant, mais sans la regarder vraiment ! Pourtant, après j'ai fait la fête avec tout le monde. **J'ai fait sauter des pétards.** À douze ans et demi, je pensais plutôt à faire le con qu'à suivre le foot à la télé.»

Yaya **Touré**

Avec ses collègues de l'ASEC, à Abidjan

«Cette finale, je l'ai suivie avec mes collègues académiciens de l'ASEC. Comme il n'y avait pas d'école, on avait eu le droit de la suivre à la télé. Il y avait mon frère Kolo, Salomon Kalou, Aruna Dindane… Je me souviens encore des coups de tête de Zidane. J'étais pourtant persuadé que les Brésiliens allaient gagner… Mais, moi, je supportais l'équipe de France, car à l'époque j'aimais beaucoup Zidane. Sa simplicité était déjà un exemple. **Après le match, on avait débriefé la partie avec Jean-Marc Guillou.** Il aimait bien nous faire parler d'une rencontre pour savoir ce que nous en avions retenu. Cela lui permettait de voir ceux qui comprenaient bien le jeu et ceux qui avaient du mal. Je me rappelle que cette discussion-là avait duré très longtemps.»

Brahim **Thiam**

En stage à Marbella

«J'étais en Espagne, je venais de signer à Malaga. On était en stage à Marbella. On a regardé la finale dans un bar et je me suis foutu de la gueule de tout le monde parce qu'on avait gagné. J'étais avec mon coéquipier, Manu Dorado, un autre Français. J'étais tellement bien. Y avait deux Brésiliens, mais aussi des Portugais qui supportaient la Seleçao… Je peux vous dire qu'eux ils ont payé la cerveza toute la soirée.»

Jessy **Moulin**

Aux Tourettes, près de Montélimar

«Je l'ai vu avec des amis aux Tourettes, près de Montélimar. On a fait un bon barbecue dehors, avec plusieurs familles. **On est partis ensuite sur Montélimar pour faire la fête et se baigner dans les fontaines,** qui étaient toutes prises d'assaut.»

Ghislain **Printant**

Tout seul chez lui, à Montpellier

«Je l'ai vu tout seul à la maison, à Montpellier. Ma compagne était avec ses parents en voyage en Russie. Philippe Flucklinger, le portier du MHSC, m'avait demandé de venir voir la finale avec lui, mais je préférais la voir seul, tranquille, chez moi. C'est que je voulais tout voir, moi, notamment le départ en bus des Bleus. **Je ne vous cache pas que j'ai eu un grand frisson dans les cinq dernières minutes.** Après, j'ai appelé Philippe pour lui demander où il était. Je l'ai rejoint dans un pub, mais j'ai mis deux heures en voiture pour m'y rendre, tellement le monde avait déferlé en ville!»

Supporters. Saint-Denis do Brasil.

Olivier **Dall'Oglio**

Chez un ami, à Alès

«J'étais redescendu sur Alès, ma ville de naissance. J'ai vu le match avec des copains d'enfance, chez un ami. On a fait comme tout le monde au coup de sifflet final: on est tous allés en centre-ville. Il y avait des embouteillages monstres. **Un ami d'enfance mécano avait bricolé une vieille voiture repeinte en bleu. C'était une décapotable et on est tous montés dedans.** On a déambulé comme des gamins. On ne peut pas oublier.»

Wendie **Renard**

En Martinique, au Prêcheur, dans sa maison

«J'étais encore en Martinique et, ce jour-là, je regardais le match avec mon papa et ma maman, dans le salon de la maison. Toute la commune du Prêcheur, où on résidait, était en feu. Les habitants avaient accroché le drapeau aux maisons et aux voitures, tout le monde était déguisé. Je me souviens aussi qu'au premier but je suis sortie en courant jusqu'au parking, qui se trouvait devant chez mes parents, pour crier! Cette finale, ce match, c'est quelque chose qui m'a profondément émue. C'est aussi un moment très particulier pour moi sur le plan personnel parce que **c'est le dernier match que j'ai vécu auprès de mon papa.** À chaque fois qu'il entendait *la Marseillaise,* il pleurait. Il s'est éteint le mois suivant, en août 1998.»

Élie **Baup**

Au Stade de France

«J'étais au Stade de France avec mon fils et d'autres personnes. J'étais invité par Fabien Barthez. J'avais un maillot, j'étais un vrai supporter. Après la rencontre, je devais retrouver Fabien mais on n'a jamais réussi à se rejoindre. Tout était bloqué à Paris. Je suis allé aux Champs-Élysées et j'ai chanté, j'ai bu, **j'ai fait la fête toute la nuit.** Je n'ai pas dormi. C'était magnifique.»

Dimitri **Liénard**

Chez des amis de son oncle

«J'étais déjà un fan de Zidane, j'avais son maillot de Bordeaux, celui de la Juve aussi, mais alors, ce soir-là, "pfiou". *(Il siffle.)* C'est ce qui m'a fait suivre le foot à fond après. Je n'étais pas chez moi mais chez des amis de mon oncle. Il y avait mon oncle, mon cousin, ma tante. On a regardé le match tous ensemble. Ensuite, on est partis à Belfort faire la fête. Je n'avais pas pu la faire comme les autres, les plus grands. J'étais petit, donc, j'étais resté dans la voiture. **Mais Zidane, pour moi, c'était le père Noël.** »

Pascal **Olmeta**

Au Stade de France

«J'étais au Stade de France. À la fin du match, **Fabien Barthez a escaladé les tribunes pour me remettre ses gants. Il ne m'a pas dit pas grand-chose, il avait les larmes et m'a dit: "Pascal, c'est pour toi."** Moi aussi j'avais les larmes de joie, pour lui, pour tout le monde, c'était magique. Après le match, je suis rentré chez moi avec deux potes, à Paris, on s'est assis autour d'une table et on a bu les meilleures bouteilles de vin. On ne va pas dire le nombre, ça va faire trop, mais voilà...»

Régis **Brouard**

Seul, chez lui, dans son salon

«J'ai regardé le match seul, chez moi, dans mon salon. Je ne voulais être avec personne. Je voulais vivre le match tout seul pour pouvoir le déguster, le savourer, l'intérioriser, le regarder jusqu'au bout. C'était un rêve, je ne voulais surtout pas me disperser. Je voulais vraiment vivre le truc jusqu'au bout, seul. Pourtant, j'avais été invité partout. Après la victoire, j'ai reçu plein d'appels, on fêtait ça partout, mais je n'ai pas voulu y aller. **J'étais avec mon verre de vin à savourer et à déguster.** Jusqu'au bout dans l'intériorisation.»

Patrick Boutroux/L'Équipe

29

Jérémie **Janot**

À Saint-Étienne, en pleine préparation

«Des potes étaient descendus de Valenciennes. J'étais en pleine préparation d'avant-saison. **Je suis parti klaxonner à Saint-Étienne** après la victoire, comme tout le monde, pour participer à la liesse populaire incroyable. Après, on s'est garés, on a fait la fête avec tout le monde et on est partis boire des canons. Cette nuit-là, la France est tombée amoureuse du foot. On n'a pas fini très tard parce que, le lendemain, il y avait entraînement.»

30

Carlo **Molinari**

Au Stade de France

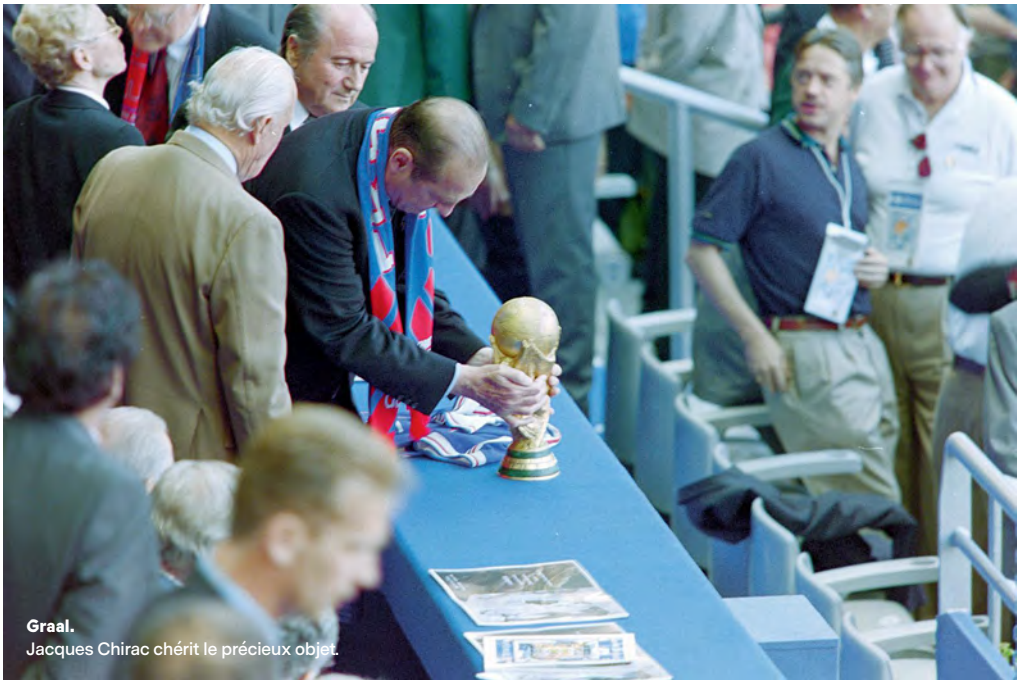
«J'étais au stade, deux rangs **derrière le président de la République, Jacques Chirac,** et Claude Simonet, le président de la Fédération, dont j'étais l'un des vice-présidents. La coupe était juste devant. On m'aperçoit sur quelques images quand le président Chirac se laissait entraîner par l'événement. Il y avait également tous les dirigeants brésiliens. On n'a pas eu de contact direct avec les joueurs. J'ai vécu ça de très près avec un grand plaisir intérieur. Après le match, comme on est des gens sérieux et gentils, on est allés dîner en ville, à Paris, avec ma compagne et des amis. On a plutôt fêté ça. Mais comme dit la publicité de l'alcool, avec modération.»

31

Paul **Pogba**

À Roissy-en-Brie, dans la rue

«J'étais tout petit, mais je me rappelle qu'on était sortis avec mes frères, à Roissy-en-Brie, dans la rue. **On criait, on sautait sur les voutures.**»



Graal.
Jacques Chirac chérit le précieux objet.

32

Stéphane **Carnot**

À l'hôtel, à l'entrée d'Auxerre

«Je venais d'être transféré de Monaco. J'étais donc à l'hôtel, à la sortie de l'autoroute, à l'entrée d'Auxerre. J'étais avec ma femme et on avait préféré aller regarder le match dans un salon de l'hôtel plutôt que dans notre chambre. Mais je me souviens que **la télé était vraiment petite,** qu'il y avait quelques personnes avec nous, mais pas beaucoup, et qu'il n'y avait pas trop d'ambiance en fait. Durant le match, je n'ai pas spécialement vibré, car il n'y a pas eu vraiment de peur. Bien sûr, j'étais supporter et il y a eu l'émotion de la gagner. Ensuite, on n'a rien fait, on est partis se coucher et c'était très calme.»

33

Guy **Roux**

Au Stade de France

«Je travaillais à TF1, ce jour-là. J'étais avec Roger Zabel. On préparait l'après-match. À 20 heures, il y avait un plateau, tout en haut du Stade de France pour le journal de PPDA. Il recevait Lionel Jospin et on m'avait demandé de l'accompagner. J'étais copain de régiment avec lui, on avait fait l'armée ensemble. Il se trouve que l'ascenseur était en panne, on a donc monté les escaliers et **je suis monté en tenant la robe de la compagne de Lionel Jospin.** Pendant qu'il faisait l'interview, je suis resté en sa compagnie, et elle me demandait comment était Lionel à vingt ans. Vers 2 heures du matin, j'ai rejoint Eugène Saccomano pour préparer les émissions radio d'Europe 1. Je travaillais aussi là-bas. Au petit matin, je suis rentré en voiture à Auxerre. Un jour très riche, mais aussi très studieux.»

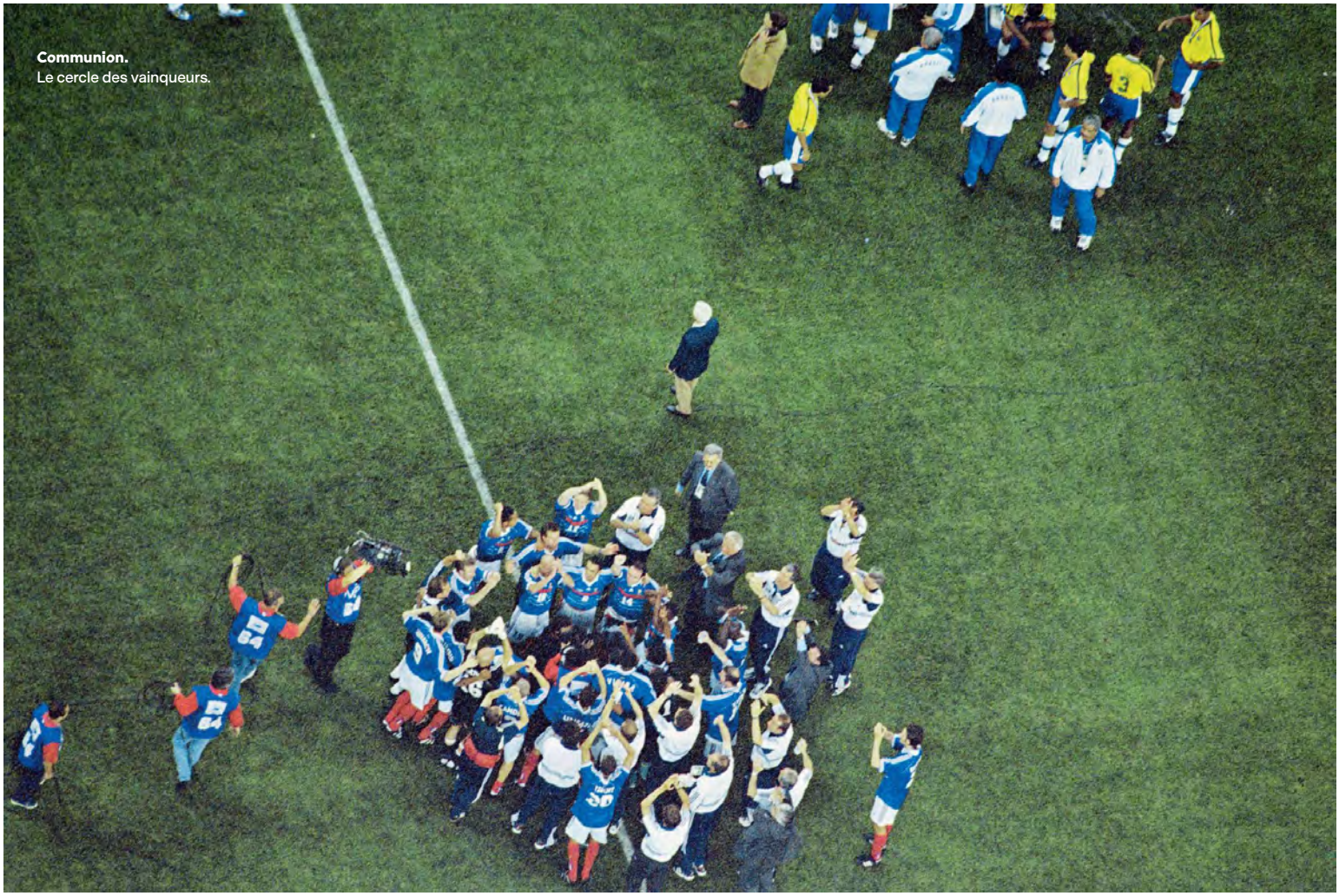
34

Olivier **Rouyer**

Au Stade de France

«J'étais au Stade de France avec les gens de Canal. J'étais à fond. J'avais mon maillot bleu et le visage peint. **J'étais complètement dingue.** Après le match, on est allés fêter ça au pavillon France, un peu plus bas. Jusqu'au bout de la nuit.»

Jean-Claude Pichon/L'Équipe



Communion.
Le cercle des vainqueurs.

Jérémie **Bréchet**

À Lyon, en pleine préparation

«Nous étions en pleine préparation avec l'OL, mais on nous avait donné notre dimanche. J'avais regardé le match avec des amis et, après le match, on était sortis tous ensemble. **J'ai d'ailleurs terminé dans la fontaine de la République à Lyon.**»

Benjamin **Nivet**

À Auxerre, en pleine préparation

«J'avais regardé le match chez un ami auxerrois, avec un groupe de potes. Après le match, on était sortis dans les rues de la ville avec les maillots, au milieu de la foule. Mais je n'avais pas fait de folies. **J'étais en pleine préparation.**»

Alex **Dupont**

À Gueugnon, chez des amis

«J'ai regardé la finale à Gueugnon avec mon épouse, chez des amis bourguignons. **Nous avons fêté la victoire avec une bonne bouteille de meursault.** La nuit fut courte, mais le lendemain, à l'entraînement, je me suis rapidement aperçu que je n'étais pas le seul à avoir fêté la victoire!»

Rémy **Vercoutre**

À Montpellier

«J'étais à Montpellier. C'était ma première saison dans le groupe pro montpelliérain, on était sous les ordres de Jean-Louis Gasset. On rentrait de stage et on avait deux jours off. J'ai regardé le match avec mon acolyte, Rudy Riou. Après la finale, on est partis klaxonner dans les rues de Montpellier, mais ça n'avançait pas, on était bloqués dans les bouchons et, du coup, on n'a pas bougé. **On est montés sur le capot de la voiture de Rudy** et on l'a un peu plié. Il n'était pas très content.»

Julien **Féret**

Dans un bar de Saint-Brieuc

«J'avais tout juste seize ans. J'ai regardé le match avec des amis dans un bar du centre-ville de Saint-Brieuc. Ce qui m'a le plus marqué, ce n'est pas le match ou la victoire en soi. C'est la joie des gens au coup de sifflet final et la fête. **Dans la rue, tout le monde chantait** et il y avait des drapeaux bleu, blanc, rouge partout.»

Michel Deschamps/L'Équipe

40

Sidney **Govou**

Au Puy-en-Velay, dans le jardin d'un ami

«J'étais au Puy-en-Velay, avec tous mes amis d'enfance. Les parents d'un ami avaient installé un écran géant dans le jardin. Il y avait pas mal de monde. Je rentrais de vacances à La Grande-Motte avec des amis. Et, à cause de l'horaire du match, **on a un peu raté les vingt premières minutes**. Il y avait encore trop de soleil et on ne voyait presque rien. On avait plus de son que d'image. À la fin, on est partis dans le centre pour défiler avec tout le monde.»

41

Valère **Germain**

Chez lui

«J'avais huit ans et j'étais chez moi avec ma famille et des amis à mes parents. C'était une soirée magnifique. On avait quand même un peu de pression. Je me rappelle qu'à chaque but des Bleus on sautait dans la piscine. **À la fin, on était comme des fous. C'était magique.**»

42

Jean-Michel **Aulas**

En tribune officielle, au Stade de France

«J'étais en tribune officielle. On était en loge avec ma compagne et des clients très importants. Après le match, **j'ai filé sur les Champs-Élysées** rejoindre l'équipe de France dans l'endroit géré et animé par la FFF. On y est restés jusqu'à très tôt le lendemain matin. C'était sobre, mais très bon.»

43

Yannick **Stopyra**

Chez des amis, en région parisienne

«J'étais chez des amis, en région parisienne. Comme je fuis la foule, j'étais en famille avec mes amis devant la télé. Avec **un apéro qui s'est éternisé**.»

44

Jean-Luc **Arribart**

Au Stade de France

«Je commentais la Coupe du monde pour Canal+, mais je ne faisais pas la finale. J'y suis allé avec Philippe Troussier, sélectionneur de l'Afrique du Sud, et mon fils, qui n'avait pas de billet. On lui en a trouvé un sur place. On était allés au stade en bus et, là-bas, j'étais dans une loge à proximité des commentateurs. Il y avait Arsène Wenger pas loin. On lui passait des coupes de champagne. J'étais dans la bonne loge pour fêter ça**, il y avait Paco Rabanne, Mireille Mathieu, le champagne coulait à flots.** Après, on est repartis avec le bus au Club France mais, je ne me souviens plus ce que j'ai fait.»

45

Grégory **Tafforeau**

En famille, en Normandie

«J'étais en famille, en Normandie. Je jouais à Caen et on venait tout juste de faire la pré-reprise avec le club. J'étais avec des amis au centre-ville de Caen dans une sorte de fan-zone qui avait été aménagée. Les terrasses proposaient toutes la retransmission du match et on a suivi la finale en petits groupes dispersés. Au coup de sifflet final, tout le monde s'est retrouvé pour un moment de partage et de communion. C'est quelque chose que je n'avais pas l'habitude de voir, ce rassemblement. Je crois qu'on avait **tous de bonnes excuses le lendemain pour notre retard.**»

46

Gernot **Rohr**

À l'hôtel *des Pins,* au Cap-Ferret

«J'étais à l'hôtel *des Pins,* à Lège-Cap-Ferret avec les clients et le personnel, habillés en bleu, blanc, rouge. Je portrais **le maillot de Zizou de 96.**»

Fierté.
Tous en bleu, blanc et rouge.

47

Jean-Luc **Dogon**

Au Stade de France

«J'étais au Stade de France, j'avais eu des places grâce à Bixente Lizarazu. **J'avais assisté à la finale avec mon épouse et les parents de Bixente.** Après le match, nous n'avions pas pu rejoindre les joueurs. Nous étions allés, toujours avec les parents de Liza, dans un restaurant parisien.»

Daniel Bardou/L'Équipe

48

Jérôme **Bonnissel**

À La Corogne, en pleine préparation

«J'étais à La Corogne pour ma troisième et dernière saison au Deportivo. On était en pleine préparation et ma famille était en vacances. J'ai donc suivi ça en toute tranquillité chez moi avec un ami espagnol et une bonne pizza. Le lendemain, c'était bien marrant en revanche. Il y avait beaucoup de Brésiliens à l'époque, Djalminha,, Mauro Santos, Flavio Conceiçao... Stéphane Ziani venait à peine d'arriver. **On a bombé le torse comme jamais.** Dans le vestiaire, il y avait un bon et agréable silence de mort. Entre les Brésiliens qui avaient perdu et les Espagnols qui pour moitié n'aimaient pas trop l'équipe de France, c'était un bonheur. Un beau moment.»

49

François **Grenet**

En vacances à Majorque

«Cet été-là, j'étais en convalescence. Le 4 avril, au Stade de France, je m'étais fait les croisés lors de la finale de la Coupe de la Ligue contre le Paris-SG. J'avais été opéré à Strasbourg. Pendant la Coupe du monde, j'étais en rééducation. Je bossais comme un âne pour surmonter le contrecoup et la déception de la blessure et de la défaite contre le PSG. À ce moment-là, le doc me dit: "Tu as besoin de souffler. Taille-toi, respire." Avec ma compagne de l'époque, nous sommes partis à Majorque. Et, du coup, j'**ai vécu la finale là-bas, au Club Méd**, entouré de beaucoup d'Espagnols.»

50

Jacques-Henri **Eyraud**

Au Stade de France

«J'étais dans le virage où Zinédine Zidane a marqué ses deux buts. À trente mètres de la cage, côté droit quand on se retrouve en face du but. **J'avais payé ma place 900 francs à l'époque avec des potes.** On avait fait l'aller et le retour en RER. Je me souviens du retour qui était merveilleux. Tout le monde chantait. Il y avait une telle énergie, du bonheur dans l'air et des sourires sur tous les visages.»

51

Valérien **Ismaël**

Au sud de Londres

«J'étais en Angleterre, je venais de rejoindre Crystal Palace. J'ai suivi la finale avec un ami, au sud de Londres, près du camp d'entraînement. Je me remettais de ma blessure à un genou et je n'avais pas d'autre choix que de la regarder chez moi. On avait envisagé d'aller la voir au centre de la ville, mais non... Je portais un harnais au genou, alors **je sautais de joie mais sur une jambe.**»

Regroupement.
Tous ensemble, tous ensemble!

52

Lilian **Laslandes**

Chez ses beaux-parents de l'époque

«J'attendais impatiemment la finale. J'ai passé l'après-midi **à la plage, à Soulac-sur-Mer, dans le Médoc, histoire de faire passer plus vite le temps.** »

53

Philippe **Lucas**

À un mariage dans sa belle-famille, à Callac

«Ce week-end-là, j'étais à un mariage dans ma belle-famille, en Bretagne, à Callac, dans les Côtes-d'Armor. Le lendemain, lors du retour de noces, tout le monde était resté. Nous avons assisté tous ensemble à la finale devant un écran géant. **L'événement a été dignement fêté comme on sait le faire en Bretagne.** C'était très sympa, même si, habituellement, je préfère regarder tranquillement les matches. Pour ne pas en perdre une miette.»

54

José **Cobos**

À Barcelone

«J'étais en Espagne, à Barcelone. À l'époque, j'évoluais à l'Espanyol. Je m'en souviens comme si c'était hier. On a regardé le match en famille. Mes enfants avaient le visage peint en bleu blanc rouge. On avait fait les choses bien. Au coup de sifflet final, **on s'est tous jetés dans la piscine pour fêter la victoire !** C'était historique.»

Daniel Bardou/L'Équipe

Roc.
Ronaldo face à la montagne Desailly.

Laurent **Huard**

Dans son appartement à Rennes

«J'étais dans mon appartement à Rennes, avec mon épouse et notre fils qui avait deux ans. On l'a couché avant le début du match et on a regardé la finale à la télé. Je ne l'ai pas réveillé, car je suis resté plutôt discret. Ensuite, on est restés un peu devant la télé pour suivre ce qui se passait, mais **je suis assez vite parti me coucher.** C'était la première saison de Paul Le Guen comme entraîneur de Rennes et j'avais à cœur de faire une bonne préparation.»

Franck **Passi**

En vacances, dans la maison de ses parents

«Ce jour-là, nous étions en vacances et toute la famille était réunie dans la maison de mes parents pour voir le match. **L'ambiance était au top, car mes enfants, mes neveux et mes nièces étaient peints aux couleurs de la France.** Tout le monde attendait le match avec impatience. Ensuite, ç'a été une soirée de bonheur comme pour tous les Français.»

Sloan **Privat**

Chez sa mamie, à Cayenne

«**J'étais chez ma mamie, avec ma famille, à Cayenne.** Moi, il ne faut pas le dire, mais j'étais pour le Brésil, ç'a toujours été mon équipe. Ma famille, elle, était plus pour la France. À la fin du match, j'étais quand même content. On est allés en ville pour klaxonner.»

Waldemar **Kita**

À la maison, avec des amis

«Pour commencer la journée, j'étais sur les Champs-Élysées pour un déjeuner en famille au *Fouquet's*. Il y avait déjà beaucoup de monde, tout le pays attendait la finale. Nous sommes rentrés à la maison pour voir le match avec des amis. **Nous avions les maillots bleus et sorti les drapeaux dans le salon.**»

Jérôme **Alonzo**

En pleine reprise avec Saint-Étienne

«J'étais en pleine reprise avec Saint-Étienne. La saison précédente, on avait échappé de peu à la relégation en National. J'étais à fond dans ma préparation. Un copain m'a appelé pour qu'on regarde le match ensemble. J'y suis allé. On était dans le match, mais j'étais assez fatigué. Je n'étais pas trop euphorique, j'étais tranquille. Sur les buts, **on voulait crier, mais mon pote avait des enfants qui dormaient pas très loin, et on se faisait engueuler par sa compagne.** Donc, ç'a été une joie très mesurée. On n'est pas sortis faire la fête après. Je reprenais à 7 heures, le lendemain.»

Camille **Abily**

En colonie de vacances, en Autriche

«J'étais en colonie de vacances en Autriche, j'avais quatorze ans. Il n'y avait que des Français. C'était une belle soirée. Puis, on est descendus dans le petit village autrichien, mais je ne me souviens plus du nom... On voulait montrer qu'on était champions du monde. Ils savaient qu'il y avait un groupe de Français, ils ont compris. **Je me souviens qu'il y avait une fille du groupe qui était pour le Brésil, elle avait pleuré.** Ça m'a marqué, parce que je n'ai toujours pas compris comment c'était possible.»

Marius **Trésor**

Au Stade de France

«Avec Alain Giresse et Jacques Vendroux, nous assurions la retransmission de la finale pour le compte de France Inter. Après le match, **nous avons fêté ça à la Maison de la radio**.»

Claude **Le Roy**

Au Stade de France

«J'étais au stade. Je n'avais pas travaillé comme consultant sur cette rencontre, j'ai été le vrai supporter lambda. J'avais des relations privilégiées avec Jacquet et Lemerre, Fred Mankowski, le kiné, aussi. Je n'étais plus qu'un supporter, j'avais oublié que j'avais moi-même été sélectionneur lors de cette Coupe du monde, avec les Lions indomptables. J'ai vu Aimé très vite, je voulais faire ça discrètement. Ensuite, **on a fêté ça à Montmartre avec ma femme, avec Michel Mézy et Nagui !** Quand on est montés à Montmartre dans la voiture de Nagui, on était tellement nombreux que c'est sa femme qui est allée dans le coffre ! Je crois que, même à quinze, on n'aurait pas été arrêtés ce soir-là.»

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Défilé.
Sur les Champs-Élysées, deux jours avant les chars et les militaires.

63

Vikash **Dhorasoo**

À Lyon, chez Patrice Carteron

«J'étais à Lyon, je venais d'arriver du Havre. **Patrice Carteron avait organisé un grand barbecue chez lui,** avec les joueurs. Tout le monde a bu des coups. J'étais un peu en décalage. Au Havre, j'étais encore un peu chez mes parents, c'était la première fois que je me retrouvais un peu loin de chez moi, dans un milieu un peu différent, avec des gens que je ne connaissais pas. Je venais des quartiers du Havre, j'avais un peu l'impression d'être en décalage. Mais j'ai passé une super soirée. Les mecs se jetaient dans la piscine. Moi, je n'y suis pas allé. Je ne suis pas hyper à l'aise dans l'eau.»

64

Stéphane **Mbia**

À Yaoundé, dans un petit bar du quartier

«J'étais à Yaoundé. On s'était retrouvés dans un petit bar du quartier. Moi, j'ai fui la maison parce que papa regardait du catch à la télé. J'étais parti avec des potes. C'était pas facile parce que c'était à une heure tardive. Je me suis échappé avec la complicité de ma petite sœur, elle m'avait bien aidé à me faufiler ! C'est un match qu'on avait attendu pendant des jours parce que c'était l'affiche de rêve. Moi plus encore parce que j'étais en admiration devant Zizou et ce qu'on allait ensuite appeler la "génération 1998". Mon meilleur ami d'enfance était fan du Brésil, et plus particulièrement de Dida. On avait vécu ça comme un moment magique, on a été bluffés par ce match légendaire.»

65

Frédéric **Antonetti**

Au Japon dans sa chambre d'hôtel

«J'étais au Japon puisque j'entraînais Gamba Osaka, j'étais tout seul dans ma chambre d'hôtel, et j'ai mis mon réveil pour me lever et regarder le match à 3 heures du matin. Plus tard, quand je suis arrivé à l'entraînement, **les joueurs et l'ensemble du club m'ont fait une haie d'honneur,** à moi ainsi qu'à mon adjoint, pour cette victoire de la France en Coupe du monde. C'était très particulier. »

Délivrance.
Aimé, le V de la victoire.

66

Christophe **Galtier**

À la maison, juste après le mariage

«**Je me suis marié ce jour-là !** La plupart des invités étaient restés à la maison, à Aubagne, et j'avais fait mettre une très grande télé dans le jardin pour y regarder la finale. Nous étions vingt ou vingt-cinq. On a fait un apéro dînatoire, on était en bleu, blanc, rouge, on a regardé le match, on a fait honneur au rendez-vous et, ensuite, on l'a bien fêté. On peut dire qu'on était dans la continuité du mariage. C'était une sacrée semaine. Ce sont les vingt ans de la victoire des Bleus, mais ce sont aussi nos vingt ans de mariage avec ma femme ! »

67

Gérard **Houllier**

Au Stade de France

«J'étais encore directeur technique national *(DTN),* et j'étais au stade. Pour moi, c'était un aboutissement. Je suis allé voir Aimé Jacquet dans le vestiaire. Il ne pensait qu'à une chose, me donner sa médaille. Ce qu'on s'est dit à ce moment-là, mais surtout ce qu'il m'a dit, ça ne se raconte pas, mais surtout ça ne s'oublie pas. Il a été formidable. Des joueurs ont également eu une pensée pour moi, mais je ne me souviens pas avoir été arrosé ni envoyé sous la douche. Ensuite, je suis allé sur les Champs-Élysées avec Alain Cayzac et nos épouses respectives. Je ne me souviens plus de la manière dont j'étais habillé, mais j'avais dû enlever la cravate...

68

Yann **Lachuer**

À la maison, en pleine préparation

«J'étais en pleine préparation avec le PSG. J'ai donc regardé le match, chez moi, à Orgeval, avec ma femme de l'époque. Après la finale, **nous avons tenté d'aller sur les Champs-Élysées,** mais on est vite repartis car il y avait vraiment trop de monde. Pas de folie, car le lendemain nous avions entraînement.»

Marc Francotte/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe

69

Bernard **Genghini**

Au Stade de France

« Je collaborais à l'époque avec Eurosport et nous commentions la rencontre avec Christophe Jammot et Manuel Amoros. J'intervenais davantage sur les aspects techniques et tactiques, un peu à la manière de ce qu'a pu faire un Arsène Wenger sur TF1. C'était très animé en tribune de presse, il y avait vraiment beaucoup de journalistes. Jean-Claude Darmon avait fait une maison France aux Champs, et, comme après chaque rencontre, nous y sommes allés. C'était bien comme endroit, sympa, il y avait des anciens joueurs mais aussi d'autres sportifs, des chanteurs, des acteurs, ça chantait, c'était très festif. Je ne sais plus si c'est après la finale, mais **j'ai vu Anconina, Bruel, la famille Bohringer.** »

70

Mickaël **Isabey**

À la maison, après l'entraînement avec Sochaux

« Comme on avait déjà repris l'entraînement, je suis resté chez moi pour regarder la finale à la télé, avec ma femme, à Montbéliard. On s'était fait des petits drapeaux bleu, blanc, rouge sur les joues. Après, on est allés faire un tour en ville, boire un petit coup. Mais on est vite rentrés, on est restés sobres. Le lendemain, la prépa continuait. »

71

Albert **Cartier**

À la maison plutôt qu'au Stade de France

« J'avais une place pour aller à la finale, c'était Carlo Molinari qui me l'avait trouvée. Mais je voulais partager ça avec ma famille, et j'ai préféré faire plaisir à quelqu'un d'autre et rester avec ma femme et mes filles. Nous avons regardé le match à la télé, chez nous, à Metz, puis nous sommes partis en centre-ville. Mes filles et ma femme avaient endossé des anciens maillots de l'équipe de France que j'avais portés *(NDLR : il a été international A').* On avait décapoté la Golf GTI et on est partis. On a mis une heure et demie pour faire le trajet. Les gens se couchaient sur les capots des voitures. **J'étais heureux de vivre ces moments-là avec les miens.** »

72

Alain **Roche**

Dans une chambre, à Valence, en Espagne

« Cette finale, c'est l'un des souvenirs les plus frustrants de ma vie. Je venais d'être transféré à Valence et je n'avais pas encore de logement. J'étais hébergé au centre d'entraînement. **J'ai suivi le match dans une petite piaule, sur une mini-télé, à peine réglée,** tout seul, comme un loser. J'avais mes enfants au téléphone, ils m'expliquaient l'ambiance qu'il y avait en France. Je n'avais même pas pu assister à la cérémonie de remise. Dès le coup de sifflet final, la télé espagnole était passée à autre chose… »

73

David **Bellion**

Au bar avec son père et son frère

« J'étais avec mon père et mon frère au bar, en bas de chez nous, dans le XXe arrondissement de Paris. Après le match, nous sommes partis sur les Champs avec mon frère. On a pris la ligne 2. La rame ne cessait de s'arrêter, tellement il y avait de monde. **Le métro n'arrêtait pas de bouger dans tous les sens. En arrivant sur les Champs, ç'a été un bazar monstre, chaotique et, en même temps, un bonheur incroyable.** Puis, on est rentrés tranquillement à Ménilmontant, après avoir fêté tout ça. »

74

Laurent **Nicollin**

Au Stade de France

« Avec le groupe Nicollin, on avait effectué une opération commerciale pendant toute la Coupe du monde. On s'était donc retrouvés au Stade de France avec des clients du boulot pour France-Brésil. Il y avait mon frère, mon père, des élus et des adjoints de différentes villes. On était une vingtaine. On l'avait vécu avec beaucoup de stress, beaucoup de joie et beaucoup d'émotion. J'ai pu assister à tous les matches de l'équipe de France pendant la compétition. C'est davantage le dernier but qui m'a marqué, celui de Petit, qui crucifie le Brésil. Là, on sait que c'est vraiment fini et tu peux laisser éclater ta joie. On n'a pas fait d'excès pour fêter ça. C'était compliqué d'accéder à plusieurs endroits de Paris, on a donc fini par rentrer à l'hôtel. **Je me souviens avoir acheté un sandwich dans une station-service,** c'est vous dire que ce n'était pas très rock'n'roll. Émotionnellement et symboliquement, c'est le plus beau match que j'ai vu dans ma vie. J'ai encore le billet. »

Héros.
Et soudain Zizou surgit…

Nicolas Luttiau

Foi.
Seul mais enthousiaste.

Bruno **Bini**

Officier de liaison au Stade de France

« Pour cette Coupe du monde, j'étais officier de liaison de la Belgique, et, même si elle a été éliminée au premier tour, j'étais invité à la finale. Sauf que, la veille, j'étais au Danemark pour un match des U19. Je suis arrivé à Roissy le dimanche, et c'est Patrick Pion *(employé à la Fédération)* qui a récupéré les places. On a vu la finale, mais, ensuite, ma voiture était à Clairefontaine. Je vous laisse imaginer le bordel pour y accéder. Des milliers de personnes attendaient l'équipe de France, on ne pouvait pas y aller, la police ne nous laissait pas passer, mais, heureusement, j'avais mon blazer de l'équipe de France et on a pu passer. Quand les Bleus sont arrivés, **Aimé Jacquet est venu m'embrasser et m'a invité à boire le champagne au château.** Patrick Vieira, que j'avais eu chez les jeunes, m'a aussi fait la bise, et Bernard Diomède, que j'avais eu lui aussi, est venu m'offrir son maillot du match face au Paraguay. Le lendemain, avant qu'ils partent défiler sur les Champs, j'ai pu prendre une photo avec la coupe. Puis une petite jeune, qui faisait son stage Canal+ à Clairefontaine, s'est approchée de moi pour me dire que, plus tard, elle jouerait en équipe de France. Cette petite jeune s'appelait Gaëtane Thiney. »

Francis **Gillot**

À la maison entre amis

«J'étais à Sochaux, mon voisin était François Blaquart et j'avais des amis portugais qui tenaient une station-service. Ils sont tous venus chez moi pour regarder la finale. Il y avait ma famille aussi. Ensuite, on est partis faire la fête à Montbéliard. Le centre-ville était bourré de monde. Les seules fois où j'ai vu la ville bondée comme ça, c'est quand il y a le Lion, l'épreuve de course à pied. On a tous crié, **on a bien bu** aussi, c'était un sacré bon moment.»

Jean-Claude **Plessis**

Au Stade de France

«À ce moment-là, je n'étais pas encore dans le foot, mais j'étais déjà passionné. Et j'étais au Stade de France pour la finale, car ma boîte m'avait invité à voir ce match. **J'ai abandonné mes potes** qui étaient à Toulouse, chez moi, devant le grand écran au bord de ma piscine. Je n'étais pas peint ni habillé aux couleurs des Bleus, il ne faut pas exagérer. Mais j'y croyais. En partant du stade, on s'est gourés et on s'est retrouvés sur les quais de Seine, puis on est repartis à l'hôtel vite fait. On a bu un petit coup, mais on n'a pas fait la fête. Disons que ce n'était pas le genre des mecs avec qui j'étais…»

Michel **Der Zakarian**

Au milieu de nulle part avec l'équipe de CFA de Montpellier

«J'étais en stage d'avant-saison avec les gamins de la CFA de Montpellier. On était en Lozère, à Saint-Chély-d'Apcher. Je crois d'ailleurs que c'était notre tout premier jour là-bas. Le soir, on regarde le match tous ensemble. On pensait qu'on allait fêter ça en buvant un petit coup, mais… **il n'y avait rien à faire !** Tout était fermé. Il n'y avait pas grand monde. On a fini par trinquer à l'hôtel. Sans se coucher à l'aube.»

Rio **Mavuba**

Entre amis

«J'ai suivi la finale **sur les quais de Bordeaux** devant un grand écran installé pour l'occasion. J'étais avec des amis. Après le match, je suis rentré à la maison. À l'époque, je n'avais que quatorze ans.»

Gaëtan **Huard**

Au Stade de France

«Sur cette Coupe du monde, j'avais bossé pour Canal. Charles Biétry, même si c'était très compliqué, s'était chargé de nous trouver des places. **Dans la tribune, j'étais à côté de Yannick Noah. On a crié ensemble, hurlé, chanté, on s'est pris dans les bras.** On était contents. Et puis, moi, j'avais quand même quelques amis de Bordeaux dans cette équipe, Zizou, Liza, Duga… Après le match, il y avait un pot à Canal. On a fait la fête là-bas, à la rédac, une bonne nuit blanche, c'était la folie.»

Didier Fèvre/L'Équipe

Paul **Le Guen**

À la maison entre amis

«Je commençais ma carrière d'entraîneur à Rennes. Je savais que mes joueurs auraient la tête à cette finale, alors je leur ai donné leur week-end. J'avais la possibilité d'aller au stade, mais j'ai préféré rester chez moi pour regarder ça avec mes parents et des amis. Je savais les Bleus costauds, et comme je connaissais bien Leonardo, j'avais des retours sur l'équipe du Brésil. Je savais qu'il y aurait, sans doute, des failles. J'ai vite été porté par le match, alors que d'habitude j'ai une sorte de déformation professionnelle qui me fait regarder les matches de manière analytique. Mais pas cette fois. J'ai même regardé le fût de bière, je n'avais pas le nez collé à l'écran, comme d'habitude. Je vivais le match comme un vrai supporter. À la fin, on a explosé de joie. **Une vraie joie. Sans aucune rancune pour Aimé Jacquet, même si c'était lui qui m'avait sorti de l'équipe avant l'Euro 96.** J'ai un profond respect pour ce monsieur.»

Raymond **Domenech**

Au Stade de France au milieu des supporters

« J'étais au stade, dans un état de tranquillité absolu parce que j'avais mes relais au sein de l'équipe de France. Aimé m'avait donné des nouvelles. J'avais même vu les gars, la veille, à l'entraînement. Ils se marraient, étaient tranquilles. On voyait Frank Lebœuf avec une vraie forme d'inconscience. Ça faisait du bien à tout le monde. Je les sentais prêts. Je m'étais installé au milieu des supporters. J'ai été pris par l'ambiance. Même si je suis resté assez tranquille, j'ai pris conscience que c'était historique. **Après le match, je suis reparti en RER. Mais il s'est arrêté à Châtelet. Il ne marchait plus.** Du coup, j'ai fini à pied jusqu'aux Champs pour rejoindre le Club France et fêter ça. »

Nicolas **Benezet**

Avec son père et sa mère devant la télé

« J'étais devant ma télé avec mes parents et mon maillot du Brésil sur le dos. **À la fin du match, j'ai pleuré parce que le pays que je supportais venait de perdre.** J'étais un grand fan de Ronaldo. »

Patrice **Garande**

Avec madame à la maison

« J'ai vu la finale avec ma femme, chez moi. Disons que **j'ai vécu ça intimement. J'avais du vin, du champagne, tout ce qu'il fallait.** Je n'avais pas de déco spéciale à la maison, toute la décoration était à l'intérieur de moi. C'était très intense chez moi. Après, non, non, je ne suis pas sorti. Mais je vous assure que je l'ai vécu intensément. »

Solidité.
Emmanuel Petit, roi des airs devant Cafu.

Benjamin **Lecomte**

Chez les grands-parents devant la télé

«J'étais en vacances chez mes grands-parents, à Nogent-le-Rotrou, et **je me suis endormi devant le match...** J'avais sept ans. Bon, c'était vers la fin du match. Mes parents m'ont raconté que ç'avait été la fête dans tout Paris, mais pour moi ç'a été très calme. »

Jean-Michel **Cavalli**

En Arabie saoudite avec son staff

«J'étais en Arabie saoudite. Je me souviens avoir observé la Coupe des Confédérations quelques mois avant le Mondial *(en décembre 1997),* car il y avait l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite, qui étaient dans le groupe de la France. Aimé Jacquet était venu et je l'avais accueilli. Je me souviens d'un monsieur très fatigué, mais très courageux qui m'avait dit : "On va la gagner tous ensemble." **Il m'avait offert le maillot des Bleus.** Après, la finale en elle-même, on l'a regardée avec mon staff, mais pour la fêter... Vous savez, à l'époque, en Arabie saoudite, c'était quand même très strict... Donc, on a seulement fait un bon repas au restaurant.»

Alain de Martignac/L'Équipe

87

Jean **Petit**

En tête à tête à la maison, avec madame

«J'ai regardé la finale chez moi en tête à tête avec ma compagne. Le seau à glace était là avec les bouteilles de champagne. C'était particulier, car **ma compagne, qui ne connaît pas tellement le foot, est une supportrice du Brésil. J'ai donc eu la victoire modeste.** Mais j'ai ouvert le champagne bien volontiers. On est restés tous les deux, tranquilles, et on a regardé ce qui se passait un peu partout à la télé. »

88

Grégory **Paisley**

À la maison avec le plateau-repas

«On rentrait de stage de préparation avec le PSG. Je n'avais qu'une envie, c'était de rentrer dans mon appartement à Saint-Germain-en-Laye. Dans un premier temps, je voulais aller chez mes parents, mais j'étais trop cuit. Du coup, j'ai regardé la finale en mode plateau-repas. J'ai pu savourer cette victoire tranquillement. **Je me suis mis sur ma terrasse pour écouter le bordel des klaxons et la joie des gens.**»

89

Léonard **Specht**

Dans la salle des fêtes de Truchtersheim

«J'étais à la salle des fêtes de Truchtersheim, où j'étais invité. Comme dans d'autres villages de la région, la Ligue d'Alsace y avait installé des écrans géants. La salle était pleine, avec notamment beaucoup d'enfants et beaucoup d'ambiance. **Je me souviens surtout de cette Marseillaise chantée par tous ces bambins.**»

Apothéose. La plus belle équipe du monde.

90

Christophe **Lollichon**

Avec madame enceinte, à la maison

«J'ai regardé la finale avec mon épouse et un couple d'amis, sur Nantes. J'ai commencé à regarder le match avec un regard analytique, avant de vite me transformer en supporter. Sur la sortie de Barthez sur Ronaldo, je me souviens m'être enflammé pour me dire : "Ça, c'est une sortie ! C'est énorme !" Il y avait tout dedans. Derrière, on s'est dit qu'on ne bougerait pas, ma femme étant très enceinte. Mais on l'a fait, et c'était incroyable. **On s'est retrouvés place Royale, dans le centre-ville de Nantes. Tout le monde se congratulait, se mettait une petite tape dans le dos.** C'est un souvenir puissant.»

91

Laurent **Pionnier**

Au bar, avec le maillot

«J'étais dans ma ville natale de Bagnols-sur-Cèze au *Bar des Sports.* C'était là que c'était le plus commode pour nous. On était une petite dizaine. Là-bas, il y avait toujours un pote d'un pote. Pour cette soirée, je portais mon maillot de gardien rouge de l'équipe de France des moins de 16 ans. C'était une fierté. Après, comme tout le monde, on a fait la fête dans la rue. **C'est une journée où tout n'était pas permis, mais presque…** Les gens montaient sur les voitures et, limite, les proprios étaient contents…»

92

Demetrius **Ferreira**

Seul à Nancy, avec le maillot du Brésil

« Je venais tout juste d'arriver à Nancy. J'étais perdu, car je ne parlais pas français et je ne connaissais pas la ville. Ce match était un peu bizarre pour moi. J'aimais bien les Bleus. La France, c'était le pays qui m'accueillait et qui m'ouvrait les bras. Mais j'étais tellement triste pour mon pays… Au coup de sifflet final, je suis sorti. Les gens me voyaient avec mon maillot brésilien et me disaient : "Et un, et deux, et trois zéro !" Ç'allait au début, mais, au bout d'un moment, ç'a commencé à me faire chier et je suis rentré. Pour nous, le football, c'est quelque chose de très important. On ne rigole pas avec ça. »

93

Hervé **Renard**

Devant la télé, avec le maillot

«J'ai attendu l'heure fatidique du début du match comme un enfant. Je portais un maillot de l'équipe de France. Ce fut une soirée exceptionnelle, une joie énorme. J'ai eu la chance de côtoyer pendant mes jeunes années trois champions du monde, Didier Deschamps, Marcel Desailly, en sélection de jeunes sous le maillot bleu, et puis Zinédine Zidane, qu'on appelait Yazid, au centre de formation de Cannes. Indirectement, ce fut un moment magique.»

94

Pierre **Dréossi**

En famille, avec femme et enfants

«J'étais en famille chez moi, à Lille, avec ma femme et mes enfants, qui avaient quatorze, neuf et sept ans. C'était une période de mercato et j'avais beaucoup de boulot. J'avais ressorti mes maillots personnels que j'avais eus en équipe de France et mes enfants les avaient endossés. Les deux plus jeunes ne savaient même pas que j'avais joué au foot. Ensuite, je les ai emmenés au centre-ville, c'était blindé, partout, partout. Je n'avais jamais vu Lille comme ça, même pendant la braderie. Je voulais leur montrer ce que le football était capable d'offrir comme rassemblement et comme bonheur.»

95

Frédéric **Hantz**

À la maison, puis au bar

« Quelques semaines plus tôt, j'arrêtais ma carrière de joueur pour débuter celle d'entraîneur à Rodez, ma ville natale. J'ai vu le match en famille à la maison. Puis, nous sommes allés dans un bar en ville partager ce moment. Tout Rodez était dans la rue, c'était comme à la Libération, sauf qu'il n'y avait pas eu de guerre avant, et ça, c'était top. Pas de femmes tondues, pas de représailles, **juste une libération qui ponctuait une Coupe du monde. Un bonheur simple, entier, partagé.** Ce genre de bonheur où il n'y a ni passé ni avenir. Un instant rare, figé. »

Patrick Boutroux/L'Équipe

Extase.
Sur la plus belle avenue du monde, la plus belle des nuits.

Marc Francotte/L'Équipe

Bryan **Bergougnoux**

Au restaurant avec le cousin

«J'étais à Saint-Maurice-de-Gourdans dans un restaurant avec toute la génération 85 du club dans lequel jouait mon cousin. On a regardé le match sur un écran géant, avant d'aller faire des tours de scooter dans le village et de jouer au foot derrière le restau jusqu'à 3 heures du matin.»

Julien **Sablé**

Chez un glacier, avec un ami

«J'étais à Fréjus, en vacances, avec un pote du centre de formation à Saint-Étienne. On avait l'habitude de venir dans un glacier, et c'est là qu'on est venus voir la finale. **On a fini dans la fontaine,** devant.»

Jimmy **Algerino**

Dans un avion pour la Corse

« Figurez-vous que **j'ai raté la finale !** J'étais dans l'avion pour rejoindre des amis en Corse pour les vacances. Heureusement, le pilote nous tenait au courant et nous annonçait le score dès qu'il le pouvait. C'était marrant. Dès que j'ai posé le pied là-bas, j'ai fait la fête comme un Corse… Vous voyez ce que je veux dire… »

Le grand mercato

Bougeotte.
Dix-huit mois seulement après son retour à l'OM, le Réunionnais pourrait connaître cet été le septième club de sa carrière.

Les dessous du mercato...

Dimitri Payet → Inter Milan ?

De retour sur le devant de la scène après une grosse saison avec l'OM, l'international français ne manque pas de prétendants s'il souhaite quitter le Vieux-Port...

On l'avait quitté en larmes sur la pelouse du Groupama Stadium. Blessé physiquement à la cuisse, mais surtout intérieurement. Sinistre 32e minute de jeu qui va écarter Dimitri Payet d'une potentielle victoire en Ligue Europa face à l'Atletico Madrid, mais surtout d'un billet pour la Russie qui lui était quasiment promis par Didier Deschamps. Chef d'orchestre de l'Olympique de Marseille, auteur d'une saison flamboyante avec dix buts et vingt passes décisives toutes compétitions confondues, le Réunionnais a réveillé lors du dernier exercice les souvenirs qui faisaient de lui un top player en Premier League, il y a deux ans de cela, mais également l'homme qui était dans les petits papiers de formations européennes de gros calibre après un Euro 2016 de grande qualité. Outre-Manche, personne n'a oublié le numéro 27 qui avait éclairé le jeu des Hammers. Si certains fans lui reprochent un départ controversé vers l'OM à la suite d'un bras de fer, chez certains dirigeants du club, notamment le président Sullivan, de l'eau a coulé sous les ponts et le fil n'a jamais été totalement rompu. Le nouveau coach de West Ham, Manuel Pellegrini, apprécie lui aussi le profil de l'international français. Évoqué comme une rumeur par les journaux anglais, l'intérêt est bien réel depuis que... Javier Pastore a fait son choix et opté pour une signature du côté de l'AS Roma. El Flaco était l'objectif n°1 du club de la banlieue de l'est de Londres et du technicien chilien à l'époque.

Sébastien Boué

La bonne pioche du Mondial

Milan Badelj

Il sait orienter, temporiser. Lever la tête, jouer long, court. Récupérer des ballons et les redistribuer. Dans l'entrejeu, Milan Badelj (29 ans) présente la parfaite panoplie du numéro 8 moderne. En Croatie, difficile de se faire une place au milieu des Modric, Rakitic et autres Kovacic, mais l'ancien de la Fiorentina ferait parfaitement les affaires d'une équipe européenne en Ligue 1. Et en plus il est libre de tout contrat…

On le verrait bien… à Marseille ⓕ

L'INTER MILAN A SONDÉ SON ENTOURAGE

À trente et un ans et sous contrat jusqu'en 2021, l'ancien Stéphanois se plaît à Marseille, mais il pourrait s'agir de la dernière fenêtre possible pour attraper un contrat intéressant sportivement et financièrement. D'un point de vue pécuniaire, plusieurs clubs chinois sont toujours intéressés par le profil de Payet et ont gardé son nom dans leur radar depuis le mercato d'hiver 2017. West Ham et l'intérêt de ces escouades de l'empire du Milieu restent des pistes peu plausibles pour le numéro 10 phocéen. En revanche, un club de grand standing a sondé l'entourage du joueur et il semble bien plus menaçant sportivement pour l'Olympique de Marseille, a priori pas vendeur. Qualifiée pour la prochaine édition de la Ligue des champions, l'Inter Milan peine à boucler l'arrivée du Bordelais Malcom et travaille sur des solutions de repli pour renforcer son secteur offensif. Outre l'option Yacine Brahimi (Porto), les Nerazzurri en pincent pour Dimitri Payet. Son âge ne fait pas peur à un club qui a pour habitude de faire confiance à des joueurs habitués aux joutes européennes. De nouveau ambitieux avec notamment les arrivées de Stefan de Vrij, Kwadwo Asamoah, Radja Nainggolan et du grand espoir argentin Lautaro Martinez, le club lombard devrait donner jusqu'au bout du mercato des sueurs froides aux dirigeants et aux supporters marseillais s'il passe à la vitesse supérieure dans ce dossier. ⓕ **Nabil Djellit (avec J. T.)**

Selon nos informations…

➔ Chadli plaît à Lyon

Héros de la nation belge en huitièmes de finale de la Coupe du monde face au Japon (3-2), Nacer Chadli commence à susciter l'intérêt de nombreux clubs. Dans la liste des prétendants figure l'Olympique Lyonnais. Les dirigeants rhodaniens sont intéressés par le profil polyvalent du natif de Liège. Chadli est sous contrat avec West Bromwich Albion jusqu'en 2020 où il a vécu une saison difficile ponctuée par une relégation en Championship (L2 anglaise).

➔ Lille vise Stekelenburg

Son passage dans le Championnat de France ne restera pas dans les annales. Prêté une saison à Monaco en 2014-15, Maarten Stekelenburg n'avait pas franchement marqué les esprits. Mais Luis Campos, aujourd'hui directeur sportif du LOSC et qui était à l'ASM à cette période-là, songe sérieusement à lui pour apporter son expérience et concurrencer Mike Maignan. Par ailleurs, Cédric Carrasso (Galatasaray) a été proposé dernièrement aux Dogues.

➔ Nantes ne lâche pas Ferhat

Meilleur passeur de Ligue 2 la saison passée avec vingt offrandes, le milieu offensif du Havre intéresse plusieurs escouades de l'élite. Parmi les plus motivées, le FC Nantes. Les Canaris espèrent toujours enrôler Zinédine Ferhat et le faire grandir en Ligue 1. Problème de taille, le prix demandé par le club doyen pour son milieu offensif : 5 M€.

➔ Boga de retour en France ?

Sous contrat jusqu'en 2020 à Chelsea, Jérémie Boga, international ivoirien, a réussi une saison pleine à Birmingham où il a été prêté (encore une fois) par Chelsea. Après un passage à Rennes en 2015, le milieu offensif de vingt et un ans est en contact avec le LOSC, convaincu du potentiel du natif de Marseille.

➔ Un espoir de Manchester City en route vers Lens ?

Son nom ne vous parle peut-être pas, mais Thierry Ambrose (21 ans) vient de sortir une très belle saison en Eredivisie, la Première Division néerlandaise. Avec dix réalisations sous les couleurs du NAC Breda, le jeune attaquant français intéresse plusieurs équipes en Europe. Le natif de Sens, qui appartient toujours à Manchester City, est selon toute vraisemblance en route vers le RC Lens.

Stéphane Mantey

L'appel a un avis

Jonathan Ikoné : « Il faut que je marque plus »

Après une saison et demie en prêt à Montpellier, Ikoné quitte le PSG pour le LOSC. L'aube d'un nouveau défi pour le jeune international Espoirs de vingt ans.

« Qu'est-ce qui a fait pencher la balance pour que vous signiez à Lille ?

À Paris, j'aurais eu un temps de jeu réduit. Ici, je jouerai probablement plus. Ça m'a tout de suite intéressé.

Avez-vous déjà discuté de votre rôle avec Christophe Galtier ?

Dès nos premières discussions, le coach m'a demandé à quel poste je préférais jouer. Je lui ai dit que j'étais polyvalent. Je peux jouer sur les deux côtés, en numéro 10, en pointe aussi, même si je m'y sens moins à l'aise.

Vous avez mûri depuis votre prêt à la Paillade…

J'ai gagné en expérience, en physique, mais également en maturité. Tactiquement, j'avais tendance à être un peu bloqué sur le côté droit ou gauche. J'ai appris à rentrer dans l'axe, à décrocher, à faire les appels qu'il faut. Sur le replacement défensif aussi, je n'oublierai pas tout ce que j'ai acquis.

Dans quel domaine souhaitez-vous encore progresser ?

Devant la cage ! *(NDLR : il n'a scoré qu'à deux reprises en L1.)* C'est important. Tu peux être bon dans le jeu, mais si ça ne suit pas derrière niveau buts… En ce moment, les stats, y a plus que ça qui compte. C'est bien beau de produire du jeu, mais il faut que je marque plus. » ⓕ **Johan Tabau**

Pages coordonnées par **Éric Lemaire** et **Francis Magois** | Infographie **Marie-Paule Alleron**

Phase finale

Huitièmes de finale

Samedi 30 juin, à Sotchi
Uruguay-Portugal **2-1**

Samedi 30 juin, à Kazan
France-Argentine **4-3**

Lundi 2 juillet, 16 heures, à Samara,
Brésil-Mexique **2-0**

Lundi 2 juillet, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Belgique-Japon **3-2**

Quarts de finale

Vendredi 6 juillet, à Nijni Novgorod
Uruguay-**France** **0-2**

Vendredi 6 juillet, à Kazan
Brésil-**Belgique** **1-2**

Demi-finales

Mardi 10 juillet, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
France-Belgique

Mercredi 11 juillet, 20 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Croatie-Angleterre

Finale

Dimanche 15 juillet, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Match pour la 3e place

Samedi 14 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,

Demi-finales

Samedi 7 juillet, à Sotchi
Russie-**Croatie** **a.p .2-2**
Croatie qualifiée 4 t.a.b à 3

Samedi 7 juillet, à Samara
Suède-**Angleterre** **0-2**

Quarts de finale

Dimanche 1er juillet, à Moscou (stade Loujniki)
Espagne-**Russie** **a.p. 1-1**
Russie qualifiée 4 t.a.b à 3

Dimanche 1er juillet, à Nijni Novgorod,
Croatie-Danemark **a.p. 1-1**
Croatie qualifiée 3 t.a.b à 2

Mardi 3 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,
Suède-Suisse **1-0**

Mardi 3 juillet, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Colombie-**Angleterre** **a.p. 1-1**
Angleterre qualifiée 4 t.a.b à 3

Huitièmes de finale

Tous les horaires sont donnés en heure française.

Phase de poules

Groupe A

Russie
Arabie saoudite
Égypte
Uruguay

Déjà joués
1re journée, jeudi 14 juin
Russie-Arabie saoudite **5-0**
Vendredi 15 juin
Égypte-Uruguay **0-1**

2e journée, mardi 19 juin,
Russie-Égypte **3-1**
Mercredi 20 juin,
Uruguay-Arabie saoudite **1-0**

3e journée, lundi 25 juin
Uruguay-Russie **3-0**
Arabie saoudite-Égypte **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	9	3	3	0	0	5	0
2. Russie	6	3	2	0	1	8	4
3. Arabie saoudite	3	3	1	0	2	2	7
4. Égypte	0	3	0	0	3	2	6

Groupe B

Portugal
Espagne
Maroc
Iran

Déjà joués
1re journée, vendredi 15 juin
Maroc-Iran **0-1**
Portugal-Espagne **3-3**

2e journée, mercredi 20 juin,
Portugal-Maroc **1-0**
Iran-Espagne **0-1**

3e journée, lundi 25 juin
Iran-Portugal **1-1**
Espagne-Maroc **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	5	3	1	2	0	6	5
2. Portugal	5	3	1	2	0	5	4
3. Iran	4	3	1	1	1	2	2
4. Maroc	1	3	0	1	2	2	4

Groupe C

France
Australie
Pérou
Danemark

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin,
France-Australie **2-1**
Pérou-Danemark **0-1**

2e journée, jeudi 21 juin,
Danemark-Australie **1-1**
France-Pérou **1-0**

3e journée mardi 26 juin,
Danemark-France **0-0**
Australie-Pérou **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	7	3	2	1	0	3	1
2. Danemark	5	3	1	2	0	2	1
3. Pérou	3	3	1	0	2	2	2
4. Australie	1	3	0	1	2	2	5

Groupe D

Argentine
Islande
Croatie
Nigeria

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin
Argentine-Islande **1-1**
Croatie-Nigeria **2-0**

2e journée, jeudi 21 juin,
Argentine-Croatie **0-3**
vendredi 22 juin,
Nigeria-Islande **2-0**

3e journée, mardi 26 juin,
Nigeria-Argentine **1-2**
Islande-Croatie **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	9	3	3	0	0	7	1
2. Argentine	4	3	1	1	1	3	5
3. Nigeria	3	3	1	0	2	3	4
4. Islande	1	3	0	1	2	2	5

Groupe E

Brésil
Suisse
Costa Rica
Serbie

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin,
Costa Rica-Serbie **0-1**
Brésil-Suisse **1-1**

2e journée, vendredi 22 juin,
Brésil-Costa Rica **2-0**
Serbie-Suisse **1-2**

3e journée, mercredi 27 juin,
Serbie-Brésil **0-2**
Suisse-Costa Rica **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	7	3	2	1	0	5	1
2. Suisse	5	3	1	2	0	5	4
3. Serbie	3	3	1	0	2	2	4
4. Costa Rica	1	3	0	1	2	2	5

Groupe F

Allemagne
Mexique
Suède
Corée du Sud

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin
Allemagne-Mexique **0-1**
lundi 18 juin
Suède-Corée du Sud **1-0**

2e journée, samedi 23 juin,
Corée du Sud-Mexique **1-2**
Allemagne-Suède **2-1**

3e journée, mercredi 27 juin,
Corée du Sud-Allemagne **2-0**
Mexique-Suède **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	6	3	2	0	1	5	2
2. Mexique	6	3	2	0	1	3	4
3. Corée du Sud	3	3	1	0	2	3	3
4. Allemagne	3	3	1	0	2	2	4

Groupe G

Belgique
Panama
Tunisie
Angleterre

Déjà joués
1re journée, lundi 18 juin,
Belgique-Panama **3-0**
Tunisie-Angleterre **1-2**

2e journée, samedi 23 juin,
Belgique-Tunisie **5-2**
Dimanche 24 juin
Angleterre-Panama **6-1**

3e journée, jeudi 28 juin,
Angleterre-Belgique **0-1**
Panama-Tunisie **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	3	3	0	0	9	2
2. Angleterre	6	3	2	0	1	8	3
3. Tunisie	3	3	1	0	2	5	8
4. Panama	0	3	0	0	3	2	11

Groupe H

Pologne
Sénégal
Colombie
Japon

Déjà joués
1re journée, mardi 19 juin,
Colombie-Japon **1-2**
Pologne-Sénégal **1-2**

2e journée, dimanche 24 juin,
Japon-Sénégal **2-2**
Pologne-Colombie **3-0**

3e journée, jeudi 28 juin,
Japon-Pologne **0-1**
Sénégal-Colombie **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	6	3	2	0	1	5	2
2. Japon	4	3	1	1	1	4	4
3. Sénégal	4	3	1	1	1	4	4
4. Pologne	3	3	1	0	2	2	5

Règlement

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes. En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées selon les critères successifs:
A. meilleure différence de buts;
B. plus grand nombre de buts marqués;
C. plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes;
D. meilleure différence de buts lors des rencontres directes;
E. plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes;
F. meilleure position au classement du fair-play sur la base des cartons jaunes et rouges reçus lors des matches de groupe;
G. tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul, une séance de tirs au but sera organisée.

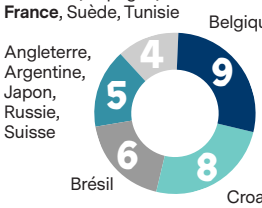
Palmarès

1930: **Uruguay**-Argentine **4-2**
1934: **Italie**-Tchécoslovaquie **a.p. 2-1**
1938: **Italie**-Hongrie **4-2**
1950: **Uruguay**-Brésil **2-1**
1954: **RFA**-Hongrie **3-2**
1958: **Brésil**-Suède **5-2**
1962: **Brésil**-Tchécoslovaquie **3-1**
1966: **Angleterre**-RFA **a.p. 4-2**
1970: **Brésil**-Italie **4-1**
1974: **RFA** - Pays-Bas **2-1**
1978: **Argentine** - Pays-Bas **a.p. 3-1**
1982: **Italie**-RFA **3-1**
1986: **Argentine**-RFA **3-2**
1990: **RFA**-Argentine **1-0**
1994: **Brésil**-Italie 0-0 a.p.
(Brésil vainqueur 3 t.a.b. à 2)
1998: **France**-Brésil **3-0**
2002: **Brésil**-Allemagne **2-0**
2006: **Italie**-France **a.p. 1-1**
(Italie vainqueur 5 t.a.b. à 3)
2010: **Espagne** - Pays-Bas **a.p. 1-0**
2014: **Allemagne**-Argentine **a.p. 1-0**

L'internationale des buteurs

La France en manque de réalisateurs

Le plus grand nombre de buteurs différents par nation en 2018



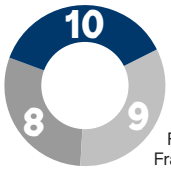
Record pour l'Angleterre: 5 buteurs différents en 1954, 1998, 2002 et 2018.

Les Belges près du record

Le plus grand nombre de buteurs différents sur une même Coupe du monde

Croatie 2018
Allemagne 2014, 2010, 2002, 1954
Danemark 1998
Pays-Bas 1998
URSS 1986
Pologne 1982
Yougoslavie 1974
Brésil 1950

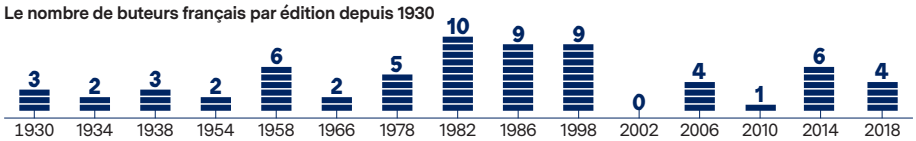
Italie 2006
France 1982



Belgique 2018
Pays-Bas 2014
France 1998
France 1986

France: une évolution en dents de scie

Le nombre de buteurs français par édition depuis 1930



Fiches techniques

Huitièmes de finale

Brésil-Mexique: 2-0 (0-0)
Buts: Neymar (51e), Firmino (88e). Lundi 2 juillet, à Samara. Spectateurs: 41970. Arbitre: M. Rocchi (ITA, 6). Avertissements: Filipe Luis (43e), Casemiro (59e) pour le Brésil; Alvarez (38e), Herrera (55e), Salcedo (77e), Guardado (90e) pour le Mexique. Note du match: 13/20.
Brésil (4-3-3): Alisson (6) - Fagner (6), Thiago Silva (c.) (6), Miranda (6), Filipe Luis (5) - Paulinho (7) (Fernandinho, 80e), Casemiro (6), Coutinho (5) (Firmino, 86e) - Willian (8) (Marquinhos, 90e), Gabriel Jésus (5), Neymar (7). Entr.: Tite.
Mexique (4-3-3): Ochoa (7) - Alvarez (6) (Dos Santos, 55e), Ayala (5), Salcedo (6), Gallardo (6) - Herrera (4), Marquez (c) (6) (Layun, 46e, 4), Guardado (c) (5) - Vela (6), Javier «Chicharito» Hernandez (4) (Jimenez, 60e), Lozano (6). Entr.: Osorio.

Belgique-Japon: 3-2 (0-0)
Buts: Vertonghen (69e), Fellaini (74e), Chadli (90e+4) pour la Belgique; Haraguchi (48e), Inui (52e) pour le Japon. Lundi 2 juillet, à Rostov-sur-le-Don. Spectateurs: 41466. Arbitre: M. Diedhiou (SEN, 7). Avertissement: Shibasaki (40e) pour Japon. Note du match: 15/20.
Belgique (3-4-3): Courtois (6) - Alderweireld (5), Kompany (4), Vertonghen (5), Meunier (6) - Witsel (5), De Bruyne (5), Carrasco (4) (Chadli, 65e) - Mertens (4) (Fellaini, 65e), Lukaku (6), E. Hazard (c) (7). Entr.: Martinez.
Japon (4-2-3-1): Kawashima (5) - H. Sakai (5), Yoshida (5), Shoji (4), Nagatomo (5) - Shibasaki (6) (Yamaguchi, 81e), Hasebe (c) (5) - Haraguchi (6) (Honda, 81e), Kagawa (7), Inui (7) - Osako (4). Entr.: Nishino.

Suède-Suisse: 1-0 (0-0)
But: Forsberg (66e). Mardi 3 juillet, à Saint-Pétersbourg. Spectateurs: 64042. Arbitre: M. Skomina (SLV, 7). Avertissements: Lustig (31e) pour la Suède; Behrami (61e), Xhaka (68e) pour la Suisse. Expulsion: Lang (90e) pour la Suisse. Note du match: 12/20.
Suède (4-4-2): Olsen (6) - Lustig (5) (Krafth, 82e), Lindelöf (6), Granqvist (c) (6), Augustinsson (5) - Claesson (5), Svensson (5), Ekdal (4), Forsberg (7) (Olsson, 82e) - Toivonen (5), Berg (4) (Kiese Thelin, 90e). Entr.: Andersson.
Suisse (4-2-3-1): Sommer (6) - Lang (0), Djourou (5), Akanji (5), Rodriguez (6) - Behrami (c) (5), Xhaka (5) - Shaqiri (4), Dzemaïli (3) (Seferovic, 73e), Zuber (4) (Embolo, 73e) - Drmic (3). Entr.: Petkovic.

Colombie-Angleterre: a.p. 1-1 (0-0)
Buts: Mina (90e+3) pour la Colombie; Kane (57e s.p.) pour l'Angleterre. Tirs au but réussis: Falcao, Cuadrado, Muriel pour la Colombie; Kane, Rashford, Trippier, Dier pour l'Angleterre. Tirs au but manqués: Uribe, Bacca pour la Colombie; Henderson pour l'Angleterre. Mardi 3 juillet, à Moscou (stade du Spartak). Spectateurs: 44190. Arbitre: M. Geiger (USA, 6). Avertissements: Barrios (41e), Arias (52e), C. Sanchez (54e), Falcao (63e), Bacca (64e), Cuadrado (118e) pour la Colombie; Henderson (57e), Lingard (69e) pour l'Angleterre. Note du match: 12/20.
Colombie (4-3-1-2): Ospina (6) - Arias (5) (Zapata, 116e), Mina (8), D. Sanchez (6), Mojica (6) - C. Sanchez (5) (Uribe, 79e), Barrios (5), Lerma (4) (Bacca, 62e) - Quintero (4) (Muriel, 88e) - Cuadrado (6), Falcao (c) (4). Entr.: Pekerman.
Angleterre (3-5-2): Pickford (7) - Walker (5) (Rashford, 113e), Stones (6), Maguire (4) - Trippier (4), Lingard (6), Henderson (6), Alli (4) (Dier, 81e), Young (4) (Rose, 102e) - Sterling (4) (Vardy, 88e), Kane (c) (6). Entr.: Southgate.

Quarts de finale

Uruguay-France: 0-2 (0-1)
Buts: Varane (40e), Griezmann (61e). Vendredi 6 juillet, à Nijni Novgorod. Spectateurs: 43319. Arbitre: M. Pitana (ARG, 7). Avertissements: Bentancur (38e), C. Rodriguez (69e) pour l'Uruguay; L. Hernandez (33e), Mbappé (69e) pour la France. Note du match: 14/20.
Uruguay (4-4-2): Muslera (3) - Caceres (6), Gimenez (5), Godin (c) (6), Laxalt (5) - Nandez (5) (Urretaviscaya, 73e), Torreira (4), Vecino (4), Bentancur (3) (C. Rodriguez, 59e) - L. Suarez (4), Stuani (4) (Max. Gomez, 59e). Entr.: Tabarez.
France (4-2-3-1): Lloris (c) (8) - Pavard (7), Varane (8), Umtiti (7), L. Hernandez (6) - Pogba (7), Kanté (9) - Mbappé (6) (Dembélé, 88e), Griezmann (7) (Fekir, 90e+3), Tolisso (6) (Nzonzi, 80e) - Giroud (6). Entr.: Deschamps.

Brésil-Belgique: 1-2 (0-2)
Buts: Renato Augusto (76e) pour le Brésil; Fernandinho (13e c.s.c.), De Bruyne (31e) pour la Belgique. Vendredi 6 juillet, à Kazan. Spectateurs: 42873. Arbitre: M. Mazic (SER, 6). Avertissements: Fernandinho (85e), Fagner (90e) pour le Brésil; Alderweireld (47e), Meunier (71e) pour la Belgique. Note du match: 13/20
Brésil (4-3-3): Alisson (5) - Fagner (4), Thiago Silva (5), Miranda (c) (4), Marcelo (5) - Paulinho (4) (Renato Augusto, 73e), Fernandinho (2), Coutinho (4) - Willian (5) (Firmino, 46e, 5), Gabriel Jésus (3) (Douglas Costa, 58e), Neymar (3). Entr.: Tite.
Belgique (4-3-3): Courtois (8) - Meunier (7), Alderweireld (6), Kompany (7), Vertonghen (5) - Fellaini (6), Witsel (6), Chadli (5) (Vermaelen, 83e) - Lukaku (6) (Tielemans, 87e), De Bruyne (7), E. Hazard (c) (7). Entr.: Martinez.

Suède-Angleterre: 0-2 (0-1)
Buts: Maguire (30e), Alli (59e). Samedi 7 juillet, à Samara. Spectateurs: 39991. Arbitre: M. Kuipers (HOL, 8). Avertissements: Guidetti (88e), Larsson (90e+4) pour la Suède; Maguire (87e) pour l'Angleterre. Note du match: 10/20.
Suède (4-4-2): Olsen (5) - Krafth (3) (Jansson, 85e), Lindelöf (4), Granqvist (c) (5), Augustinsson (4) - Claesson (6), Larsson (5), Ekdal (5), Forsberg (3) (Olsson, 65e) - Berg (5), Toivonen (3) (Guidetti, 65e). Entr.: Andersson.
Angleterre (3-5-2): Pickford (8) - Walker (7), Stones (7), Maguire (8) - Trippier (7), Lingard (6), Henderson (6) (Dier, 85e), Alli (5) (Delph, 77e), Young (5) - Sterling (4) (Rashford, 90e+1), Kane (c) (4). Entr.: Southgate.

Russie-Croatie: 2-2 (1-1; 1-2)
Buts: Cherychev (31e), Mario Fernandes (115e) pour la Russie; Kramaric (39e), Vida (101e) pour Croatie. Tirs au but réussis: Dzagoev, Ignachevitch, Kouzyaev pour la Russie; Brozovic, Modric, Vida, Rakitic pour la Croatie. Tirs au but manqués: Smolov, Mario Fernandes pour la Russie; Kovacic pour la Croatie. Samedi 7 juillet, à Sotchi. Spectateurs: 44287. Arbitre: M. Ricci (BRE, 8). Avertissements: Gazinski (109e) pour la Russie; Lovren (35e), Strinic (38e), Vida (102e), Pivaric (114e) pour la Croatie. Note du match: 12/20.
Russie (4-2-3-1): Akinfeïev (c) (5) - Mario Fernandes (4), Koutepov (3), Ignachevitch (4), Koudriachov (5) - Zobnine (4), Kouzyaev (3) - Samedov (4) (Erokhine, 54e), Golovine (4) (Dzagoev, 102e), Cherychev (6) (Smolov, 67e) - Dzyuba (6) (Gazinsky, 79e). Entr.: Tchertchessov.
Croatie (4-2-3-1): Subasic (7) - Vrsaljko (7) (Corluka, 97e), Lovren (6), Vida (7), Strinic (5) (Pivaric, 74e) - Modric (c) (7), Rakitic (6) - Rebic (5), Kramaric (6) (Kovacic, 88e), Perisic (3) (Brozovic, 63e) - Mandzukic (4). Entr.: Dalic.

Buteurs

1. Kane (Angleterre), 6.
2. Lukaku (Belgique), Cristiano Ronaldo (Portugal), Cherychev (Russie), 4.
5. Mina (Colombie), Diego Costa (Espagne), Griezmann, Mbappé (France), Dzyuba (Russie), Cavani (Uruguay), 3.
11. Stones (Angleterre), Agüero (Argentine), Jedinak (Australie), E. Hazard (Belgique), Coutinho, Neymar (Brésil), Son Heung-min (Corée du Sud), Modric (Croatie), Salah (Égypte), Inui (Japon), Musa (Nigeria), Granqvist (Suède), Khazri (Tunisie), Suarez (Uruguay), 2.
25. Kroos, Reus (Allemagne), Alli, Lingard, Maguire (Angleterre), Al-Dawsari, Al-Faraj (Arabie saoudite), Di Maria, Mercado, Messi, Rojo (Argentine), Batshuayi, Chadli, De Bruyne, Fellaini, Januzaj, Mertens, Vertonghen (Belgique), Renato Augusto, Firmino, Paulinho, Thiago Silva (Brésil), Cuadrado, Falcao, Quintero (Colombie), Kim Young-gwon (Corée du Sud), Waston (Costa Rica), Badelj, Kramaric, Mandzukic, Perisic, Rakitic, Rebic, Vida (Croatie), Eriksen, M. Jörgensen, Poulsen (Danemark), Aspas, Nacho, Isco (Espagne), Pavard, Varane (France), Ansarifard (Iran), Finnbogason, G. Sigurdsson (Islande), Haraguchi, Honda, Kagawa, Osako (Japon), Boutaïb, En-Nesyri (Maroc), Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano, Vela (Mexique), Moses (Nigeria), Baloy (Panama), Bednarek, Krychowiak (Pologne), Pepe, Quaresma (Portugal), Carrillo, Guerrero (Pérou), Mario Fernandes, Gazinski, Golovine (Russie), Kolarov, Mitrovic (Serbie), Drmic, Dzemaili, Shaqiri, Xhaka, Zuber (Suisse), Augustinsson, Forsberg, Toivonen (Suède), Mané, Niang, Wagué (Sénégal), F. Ben Youssef, Bronn, Sassi (Tunisie), Gimenez (Uruguay), 1.
Ont marqué contre leur camp: Behich (Australie) pour la France; Fernandinho (Brésil) pour la Belgique; Fathi (Égypte) pour la Russie; Bouhaddouz (Maroc) pour l'Iran; Alvarez (Mexique) pour la Suède; Etebo (Nigeria) pour la Croatie; Cionek (Pologne) pour le Sénégal; Cherychev (Russie) pour l'Uruguay; Ignachevitch (Russie) pour l'Espagne; Sommer (Suisse) pour le Costa Rica; Meriah (Tunisie) pour le Panama.

Passeurs

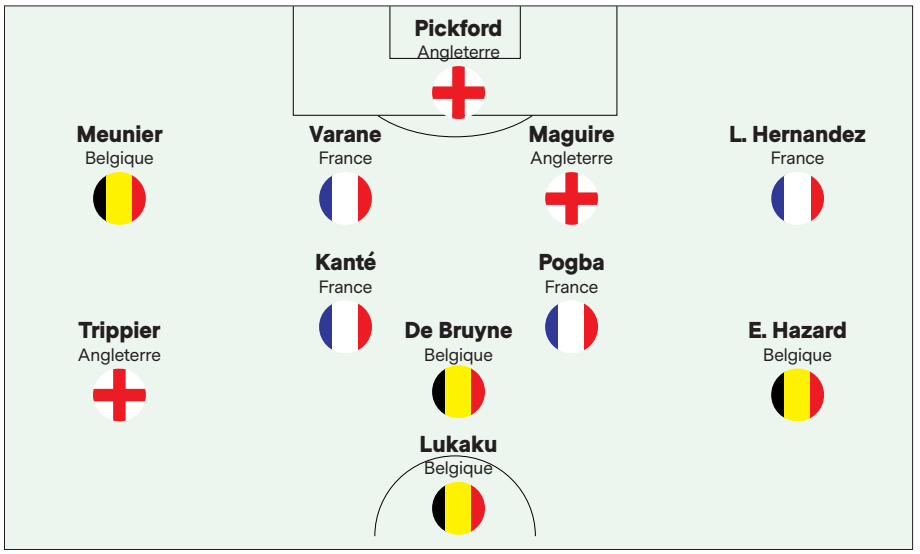
1. Banega, Messi (Argentine), E. Hazard, Meunier, Tielemans (Belgique), Coutinho (Brésil), Quintero, James Rodriguez (Colombie), Dzyuba, Golovine (Russie), Claesson (Suède), Khazri (Tunisie), C. Sanchez (Uruguay), 2.
14. Gomez, Reus (Allemagne), Lingard, Maguire, Sterling, Trippier, A. Young (Angleterre), Otayf (Arabie saoudite), Mercado, Rojo (Argentine), Alderweireld, De Bruyne, Lukaku, Mertens (Belgique), Douglas Costa, Gabriel Jésus, Neymar, Willan (Brésil), Cuadrado (Colombie), Ju Se-jong, Lee Jae-sung (Corée du Sud), Campbell (Costa Rica), Badelj, Brozovic, Kovacic, Mandzukic, Modric, Pivaric (Croatie), Delaney, Eriksen, N. Jorgensen (Danemark), Said (Égypte), Busquets, Carvajal, Iniesta (Espagne), Giroud, Griezmann, L. Hernandez, Tolisso (France), K. Honda, Inui, Kagawa, Nagatomo, Shibasaki (Japon), Fajr (Maroc), Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano (Mexique), Moses, Omeruo (Nigeria), Avila (Panama), Guerrero (Pérou), Grosicki, Kurzawa (Pologne), Guedes, R. Guerreiro, Moutinho, Adrien Silva (Portugal), Dzagoev, Mario Fernandes, Koutepov, Zobnine (Russie), M. Niang (Sénégal), Tadic (Serbie), Toivonen (Suède), Embolo, Gavranovic, Shaqiri, Zakaria (Suisse), Haddadi, Nagguez (Tunisie), Betancur, Suarez (Uruguay), 1.

Les 23 Bleus

Gardiens: Alphonse Areola (Paris-SG, 25 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 31/102/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/28/0).
Défenseurs: Lucas Hernandez (Atletico Madrid, 22/10/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 22/3/0), Benjamin Mendy (Manchester City, 23/8/0), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, 22/10/1), Adil Rami (Marseille, 32/35/1), Djibril Sidibé (Monaco, 25/17/1), Samuel Umtiti (FC Barcelone, 24/25/2), Raphaël Varane (Real Madrid, 25/47/3).
Milieux: N'Golo Kanté (Chelsea, 27/29/1), Blaise Matuidi (Juventus, 31/70/9), Steven Nzonzi (FC Séville, 29/7/0), Paul Pogba (Manchester United, 25/58/10), Corentin Tolisso (Bayern, 23/12/0). **Attaquants:** Ousmane Dembélé (FC Barcelone, 21/16/2), Nabil Fekir (Lyon, 24/17/2), Olivier Giroud (Chelsea, 31/79/31), Antoine Griezmann (Atletico Madrid, 26/59/23), Thomas Lemar (Monaco, 22/13/3), Kylian Mbappé (Paris-SG, 19/20/6), Florian Thauvin (Marseille, 25/5/0). **Sélectionneur:** Didier Deschamps.

L'Équipe - Mao/L'Équipe - Richard Martin

L'équipe type des quarts de finale **france football**



Étoiles

Joueurs de champ*
1. E. Hazard (Belgique), 7,25.
2. Kanté (France), 7,2.
3. Modric (Croatie), 6,8.
4. Isco (Espagne), 6,75.
5. Lingard (Angleterre), Lukaku, Meunier (Belgique), Golovine (Russie), Cavani (Uruguay), 6,5.
10. Stones (Angleterre), Godin (Uruguay), 6,4.
12. Vida (Croatie), Mbappé, Pavard, Pogba (France), Lozano (Mexique), 6,25.
17. Maguire (Angleterre), Varane (France), 6,2.
19. Henderson (Angleterre), Coutinho, Thiago Silva (Brésil), Quintero (Colombie), Rakitic, Rebic, Vrsaljko (Croatie), Busquets (Espagne), Shibasaki (Japon), Vela (Mexique), Shaqiri (Suisse), Gimenez (Uruguay), 6.
31. L. Hernandez (France), Mario Fernandes (Russie), Granqvist (Suède), Caceres (Uruguay), 5,8.
35. Kane (Angleterre), Alderweireld, De Bruyne, Witsel (Belgique), Lovren (Croatie), Jordi Alba, Diego Costa (Espagne), Gallardo, Guardado (Mexique), Cristiano Ronaldo (Portugal), 5,75.
45. Paulinho (Brésil), Claesson (Suède), 5,6.
47. Trippier, Walker (Angleterre), Mandzukic (Croatie), David Silva (Espagne), Nagatomo (Japon), Herrera, Salcedo (Mexique), Akanji (Suisse), Nandez (Uruguay), 5,5.
56. Miranda (Brésil), Zobnine (Russie), Bentancur (Uruguay), 5,4.
59. Otamendi (Argentine), Vertonghen (Belgique), Casemiro (Brésil), Mojica (Colombie), Kjaer (Danemark), Sergio Ramos (Espagne), Umtiti (France), H. Sakai, Yoshida (Japon), Javier «Chicharito» Hernandez, Layun (Mexique), W. Carvalho (Portugal), Dzyuba (Russie), Behrami, Dzemaïli, Ri. Rodriguez (Suisse), Lindelöf (Suède), 5,25.
76. Neymar (Brésil), Perisic (Croatie), Samedov (Russie), Ekdal, Forsberg (Suède), Suarez (Uruguay), 5,2.
82. A. Young (Angleterre), Willian (Brésil), Arias, D. Sanchez (Colombie), Strinic (Croatie), Christensen, Delaney, Eriksen (Danemark), Piqué (Espagne), Giroud (France), Fonte, Pepe (Portugal), Xhaka (Suisse), Lustig, Toivonen (Suède), 5.
97. Ignachevitch (Russie), Augustinsson (Suède), Vecino (Uruguay), 4,8.
100. Tagliafico (Argentine), Falcao (Colombie), Dalsgaard (Danemark), Larsson (Suède), 4,75.
104. Sterling (Angleterre), Messi (Argentine), Fagner (Brésil), Guerreiro (Portugal), 4,5.
108. Berg (Suède), 4,4.
109. Gabriel Jésus (Brésil), Griezmann (France), Koutepov (Russie), 4,2.
112. Mascherano (Argentine), 3,5.

Gardiens*
1. Subasic (Croatie), Schmeichel (Danemark), Sommer (Suisse), 6,5.
4. Courtois (Belgique), 6,4.
5. Lloris (France), Ochoa (Mexique), 6,25.
7. Pickford (Angleterre), Olsen (Suède), 6.
9. Akinfeïev (Russie), 5,6.
10. Ospina (Colombie), 5,5.
11. Alisson (Brésil), 5,4.
12. Rui Patricio (Portugal), 5,25.
13. Kawashima (Japon), 5.
14. De Gea (Espagne), 4,75.
15. Muslera (Uruguay), 4,.

**N'entrent dans ce classement que les joueurs ayant disputé au moins quatre matches.*

La note, s'il vous plaît !

Kanté (9), l'assurance tous risques française

Depuis le début de la Coupe du monde, N'Golo Kanté assure et rassure. Ses statistiques personnelles sont très impressionnantes ! Que ce soit au niveau de la récupération ou des interceptions, il relègue à plusieurs longueurs ses concurrents directs des autres sélections. Face à l'Uruguay (2-0), le milieu défensif de Chelsea a réalisé un match énorme. Il a touché pas moins de 75 ballons et compte 6 récupérations et 5 interceptions, ce qui lui a permis d'obtenir l'excellente note de 9. Après cinq rencontres, Kanté est de loin le meilleur français au classement des Étoiles *France Football.* Avec une moyenne de 7,2, il possède presque un point d'avance sur ses coéquipiers Lloris, Mbappé, Pavard et Pogba (6,25). Actuellement deuxième derrière Eden Hazard (7,25 sur 4 matches disputés), Kanté pourrait fort bien dépasser l'attaquant belge en cas de qualification en finale de la France. **F. M.**

États-Unis

Matches joués du 1er au 8 juillet
Toronto FC-New York RB **0-1**
Vancouver-Colorado **0-1**
FC Dallas-Atlanta United **3-2**
Philadelphia-Atlanta United **0-2**
R. Salt Lake-Kansas City **4-2**
Houston-Los Angeles FC **2-2**
LA Galaxy-DC United **2-2**
Minnesota United-Toronto FC **4-3**
Colorado-Seattle **1-2**
Kansas City-Toronto FC **2-2**
R. Salt Lake-FC Dallas **2-0**
New England-Seattle **0-0**
Los Angeles FC-Orlando City **4-1**
LA Galaxy-Columbus **4-0**
Montréal-Colorado **2-1**
Houston-Minnesota United **3-0**
Vancouver-Chicago Fire **3-2**
Portland-San Jose **2-1**

Classement Conférence Est
1. Atlanta United, 40 pts. **2.** New York RB, 32. **3.** New York City FC, 31. **4.** Columbus, 30. **5.** New England, 28. **6.** Montréal, 24. **7.** Chicago Fire, 23. **8.** Philadelphia, 21. **9.** Orlando City, 19. **10.** Toronto FC, 16. **11.** DC United, 11.

Classement Conférence Ouest
1. FC Dallas, 35 pts. **2.** Los Angeles FC, 34. **3.** Kansas City, 33. **4.** R. Salt Lake, 29. **5.** Portland, 29. **6.** Vancouver, 26. **7.** Houston, 25. **8.** LA Galaxy, 25. **9.** Minnesota United, 19. **10.** Seattle, 16. **11.** Colorado, 15. **12.** San Jose, 12.

Ligue des champions

Rendez-vous
Premier tour
de qualification aller
Mardi 10 juillet
Flora Tallinn[EST] - Hap. Beer-Sheva [ISR]
Torpedo Kutaisi[GEO]-Sheriff Tiraspol[MOL]
Alashkert[ARM]-Celtic Glasgow[ECO]
F91 Dudelange[LUX]-Videoton[HON]
Vikingur[FER]-HJK Helsinki[FIN]
Shkëndija[MCD]-The New Saints[GAL]
Cork City[IRL]-Legia Varsovie[POL]
Drita[KOS]-Malmö[SUE]
Mercredi 11 juillet
Astana[KAZ]-Sutjeska[MNE]
Spartak Trnava[SLQ]-Zrinjski[BOS]
Spartaks Jurmala[LIT]-Étoile Rouge[SER]
Suduva[LIT]-APOEL Nicosie[CHY]
Kukës[ALB]-Valletta[MLT]
Ludog. Razgrad[BUL]-Crusaders [ILN]
Olimpija Ljubljana[SLN]-Qarabag[AZE]
Valur Reykjavik[ISL]-Rosenborg[NOR]
Les matches retour auront lieu les mardi 17 et mercredi 18 juillet.

Ligue Europa

Tour préliminaire retour
5 juillet
St Joseph's[GIB]-**Torshavn**[FER] (1-1) **a.p. 1-1**
(Torshavn qualifié 4 t.a.b. à 2)
Trakai[LIT]-Cefn Druids[GAL] (1-1) **1-0**
Gzira Utd[MLT]-Sant Julia[AND] (2-0) **2-1**
Prishtina[KOS]-Europa[GIB] (1-1) **5-0**
Bala Town[GAL]-**Tre Fiori**[SAN] (0-3) **1-0**
Kl Klaksvik[FER]-Birkirkara[MLT] (1-1) **2-1**
Flogore[SAN]-**Engordany**[AND] (1-2) **1-1**

Rendez-vous
Premier tour
de qualification aller
Mardi 10 juillet
Samtredia[GEO]-Tobol Kostanay[KAZ]
Mercredi 11 juillet
Banants[ARM]-Sarajevo[BOS]
Honved[HON]-Rabotnicki[MCD]
Vaduz[LIE]-Levski Sofia[BUL]
Fola Esch[LUX]-Prishtina [KOS]
Glenavon[ILN]-Molde[NOR]
Jeudi 12 juillet
Pyunik[ARM]-Vardar Skopje[MCD]
Ventspils[LET]-Luftëtari[ALB]
Ch. Sachkhere[GEO]-Betar Jérusalem[ISR]
Rudar Pljevlja[MNE]-Partizan Belgrade[SER]
Partizani[ALB]-Maribor[SLN]
KuPS Kuopio[FIN]-FC Copenhague[DAN]
Levadia Tallinn[EST]-Dundalk[IRL]
Narva Trans[EST]-Zeljeznicar[BOS]
Lahti[FIN]-Hafnarfjördur[ISL]
Gabala[AZE]-Progrès Niederkorn[LUX]
Ilves Tampere[FIN]-Slavia Sofia[BUL]
Liepaja[LIT]-Häcken[SUE]
Milsami Orhei[MOL]-Slovan Bratislava [SLQ]
Balzan[MLT]-Kesla[AZE]
Ferencvaros[HON] - Maccabi Tel-Aviv[ISR]
Anorthosis Famagusta[CHY]-Laçi[ALB]
Petrocub[MOL]-Osijek[CRO]
Connah's Quay[GAL]-Ch. Soligorsk[BLR]
Derry City[ILN]-Dinamo Minsk[BLR]
Neftçi[AZE]-Ujpest[HON]
Stumbras[LIT]-Apollon Limassol[CHY]
CSKA Sofia[BUL]-Riga[LET]
IBV Vestmannaeyja[ISL]-Sarpsborg[NOR]
Gornik Zabrze[POL]-Zaria Balti[MOL]
Racing Union[LUX]-Viitorul Cosntanta[ROU]
Siroki Brijeg[BOS]-Domzale[SLN]
Shamrock Rovers[IRL]-AIK Solna[SUE]
Rudar Velenje[SLN]-Tre Fiori[SAN]
Buducnost Podgorica[MNE]-Trencin[SLQ]
Hibernian[ECO]-NSI Runavik[FER]
Lech Poznan[POL]-Gandzasar[ARM]
Cliftonville[ILN]-Nordsjælland[DAN]
Spartak Subotica[SER]-Coleraine[ILN]
Rangers[ECO]-Shkupi[MCD]
Radnicki Nis[SER]-Gzira United[MLT]
Dunajska Streda[SLQ]-Dinamo Tbilisi [GEO]
Stjarnan[ISL]-Nomme Kalju[EST]
Kl Klaksvik[FER]-Zalgiris Vilnius[LIT]
B36 Torshavn[FER]-OFK Titograd[MNE]
Engordany[AND]-Kairat Almaty[KAZ]
Trakai[LIT]-Irtysh [KAZ]

Deuxième tour de qualification aller
Jeudi 26 juillet
Ventspils[LET] ou Luftëtari[ALB]-Bordeaux[FRA]
Match retour le jeudi 2 août.

Euro U19

Phase finale
En Finlande, du 16 au 29 juillet

Groupe A
Finlande, Italie, Norvège et Portugal.

Les rencontres de la 1re journée, Norvège-Portugal et Finlande-Italie se sont disputées le lundi 16 juillet.

Rendez-vous
2e journée,
jeudi 19 juillet, 17 h 30
Finlande-Norvège
19 h 30
Portugal-Italie

3e journée,
dimanche 22 juillet, 17 h 30
Italie-Norvège
Portugal-Finlande

Groupe B
Angleterre, France, Turquie et Ukraine.

Rendez-vous
1re journée,
mardi 17 juillet, 17 h 30
Turquie-Angleterre
19 h 30
France-Ukraine

2e journée,
vendredi 20 juillet, 17 h 30
Ukraine-Angleterre
19 h 30
Turquie-France

3e journée,
lundi 23 juillet, 17 h 30
Angleterre-France
Ukraine-Turquie

TOUR 2018
LE GUIDE DES ÉQUIPES

Les 22 leaders, les vélos des équipes, les 176 partants...

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

Fait de jeu ou de match, accident de parcours ou de vie, retour sur les événements qui ont stoppé la trajectoire de ces footballeurs et les ont privés d'une plus grande place dans l'histoire de leur sport.

—

John Thomson

Derby tragique à Ibrox

À vingt-deux ans, le talentueux gardien du Celtic succombe à un choc terrible lors du Old Firm contre les Rangers.

Texte **Frank Simon**

Un cri strident. Celui d'une jeune femme, qui a résonné haut et fort dans le ciel d'Ibrox Park. Aucun des 80 000 spectateurs du derby entre le Celtic et les Rangers, programmé ce funeste 5 septembre 1931, n'a pu échapper à la scène dramatique qui s'est jouée quelques instants plus tôt. La collision entre Sam English, l'attaquant nord-irlandais des Rangers, et le gardien John Thomson a été d'une terrible violence. Genou contre tête, à la conquête d'un même ballon. Un fait de jeu. Très vite, Davie Meiklejohn, le capitaine des Rangers, a pris conscience de la gravité du choc. Tout comme Margaret Finlay, qui n'est autre que la fiancée éplorée de Thomson. Les acteurs ne le savent pas encore, mais le jeune gardien du Celtic souffre d'une fracture du crâne. Pis, une artère s'est rompue au niveau de la tempe droite. Évacué du terrain, Thomson est rapidement conduit à la Victoria Infirmary de Glasgow. À 17 heures, alors que le match s'est terminé tant bien que mal sur un pauvre nul (0-0), Thomson est pris de convulsions. Le médecin décide de tenter une intervention pour réduire la pression causée sur le cerveau par cette blessure qui a terriblement gonflé. Quatre heures plus tard, la mort de John Thomson, vingt-deux ans, est prononcée. Partout en Écosse, la stupeur et la tristesse s'emparent du petit peuple qui n'avait d'yeux que pour Thomson, le « prince des gardiens », un gamin aux origines modestes, issu de la communauté protestante des mineurs de Cardenden, dans le comté de Fife, la région côtière de l'est du pays.

LE GARDIEN AUX MAINS D'ARTISTE

Adolescent, Thomson travaille dans les mines à plusieurs centaines de mètres sous terre, là où son père a bossé avant lui. À quatorze ans, le voici déjà gardien aux Bowhill Rovers. Son talent précoce lui vaut de rejoindre la saison suivante les Wellesley Juniors. Son destin bascule une première fois en octobre 1926. Âgé de dix-sept ans, il est remarqué par Steve Callaghan, le recruteur du Celtic Glasgow, lors d'un match de juniors entre son club et Denbeath Star, dont le « talent scout » était venu superviser le gardien. Thomson impressionne immédiatement l'envoyé du Celtic. Il signe d'ailleurs très vite pour le club de la capitale, au grand dam de sa mère, qui a toujours considéré le football comme un sport brutal, jusqu'à le dissuader de le pratiquer. Son physique fluet, en comparaison avec d'autres gardiens, ne correspond pas aux normes en vigueur pour le poste. Svelte, son 1,75 m ne fait trembler personne a priori, mais ses mains, sa détente et sa flexibilité sont, déjà, des atouts remarquables. Patient et travailleur, il se voit offrir une première chance après un match catastrophique du titulaire, Peter Shevlin, qui a concédé trois buts contre Brechin City le 5 février 1927 en Coupe d'Écosse (6-3). Willie Maley, le coach du Celtic, le lance en Championnat contre le Dundee FC le 12 février (succès 2-1). Il ne le regrettera jamais. Le Celtic grimpe à la deuxième place du classement derrière le grand rival, les Rangers. Et, le 16 avril, remporte la Coupe nationale aux dépens d'East Fife (3-1), le club du comté dont est originaire Thomson. Deux ans après ses débuts en tant que titulaire, en janvier 1928, il réalise une prestation saluée par tous les observateurs lors du match le plus couru de l'année, le Old Firm, contre les Rangers (1-0). Un honneur. Il ne le sait pas encore, ce même

Le jeune gardien écossais est baptisé « meilleur goal du monde ».

Réputation.
Seulement quatre ans au plus haut niveau, seulement quatre sélections en équipe nationale, mais suffisant pour entrer au Hall of fame du football écossais.

DR

derby de Glasgow sera son tombeau quelques années plus tard. Mais, pour le moment, l'horizon est dégagé pour le portier du Celtic. Décisif et terriblement talentueux, Thomson est alors surnommé « le gardien aux mains d'artiste » par son coéquipier Jimmy McGrory. À cette époque où le gardien n'est pas protégé par l'arbitrage de la rudesse des attaquants adverses, le jeune Écossais n'hésite jamais à sortir dans les pieds de ses adversaires. Courageux pour les uns, casse-cou selon les autres, il perd deux dents et se fracture la mâchoire lors d'un match contre Airdrieonians, sans parler de quelques côtes fêlées et d'une clavicule abîmée.

QUAND ARSENAL PREND UN VENT

Alors que sa mère insiste de plus en plus pour qu'il renonce à sa carrière de footballeur, Thomson franchit un cap supplémentaire en devenant international A à Colombes, contre la France (succès 2-0), le 18 mai 1930. Il confirmera ses prédispositions lors du Tournoi interbritannique contre le pays de Galles (1-1), puis l'Irlande du Nord (0-0). Thomson et l'Écosse tutoient les anges quelques mois plus tard face à l'Angleterre du légendaire Dixie Dean, prolifique buteur d'Everton, un attaquant rusé qui se heurte au gardien calédonien sans parvenir à le tromper. Les Écossais s'imposent 2-0. Désormais âgé de vingt et un ans, Thomson décroche dans la foulée une nouvelle Coupe d'Écosse, cette fois contre Motherwell (4-2) le 15 avril 1931 devant 105 000 spectateurs à Hampden Park. Son dernier trophée. Le Celtic part alors disputer une tournée d'été aux États-Unis, où il compte des milliers de sympathisants. Le jeune gardien écossais est baptisé « meilleur goal du monde ». Arsenal essaie bien de le convaincre de rejoindre Londres, mais Thomson, qui s'est fiancé à Margaret Finlay, la fille d'un homme d'affaires local, n'envisage pas un instant de partir. De toute manière, le Celtic ne veut pas le vendre… Il restera le seul club professionnel de sa vie. Sa disparition brutale à vingt-deux ans brise une trajectoire appelée à marquer l'histoire du football écossais. Près de 30 000 personnes assistent à ses obsèques, quatre jours après son décès, dans le village de Cardenden où il a grandi. Certains ont parcouru les 89 kilomètres qui séparent Glasgow du village à pied. Tout ce que le football écossais compte de joueurs, techniciens et dirigeants est là pour lui rendre un dernier hommage. Son oraison funèbre, à Glasgow, sera prononcée par Davie Meiklejohn, le capitaine des Rangers. Sam English (23 ans), celui qui a percuté Thomson, quittera l'Écosse pour Liverpool en 1933, non sans avoir établi un record : 44 buts inscrits en Championnat lors de la saison 1931-32. Marqué par ce drame, il terminera sa carrière à trente ans. ⓕ

Prochain destin brisé : Matthias Sindelar (Autriche).

Et si ce n'était pas arrivé…

Âgé de vingt-deux ans quand il est décédé, John Thomson n'aurait pas disputé de Coupe du monde puisque les fédérations britanniques avaient quitté la FIFA avant 1930 et que l'Écosse ne la réintégra qu'en 1946. En guise de grande carrière internationale, on peut en revanche penser qu'il aurait aidé le Celtic à remporter son premier titre depuis 1926. Sans lui, le club catholique dut patienter jusqu'en 1936. Attaché à Glasgow et après avoir repoussé une offre d'Arsenal, l'un des cadors anglais de ces années-là avec Everton, Liverpool et Huddersfield, Thomson aurait peut-être fini par craquer et quitter son Écosse natale pour le professionnalisme et le prestige du Championnat anglais, comme nombre de joueurs du Royaume-Uni. Vu ses incroyables qualités, il serait alors devenu une référence à son poste. Avant de revenir s'établir comme commerçant chez lui, dans le Fife, tout en restant dirigeant ou entraîneur des jeunes auprès du East Fife FC, le club de sa région tombé en Deuxième Division. ⓕ **F. S.**

business

Orange s'est mis aux Bleus

Pour le Mondial, l'opérateur téléphonique s'est donné les moyens de faire bonne figure.

Le logo carré de la firme n'apparaît ni sur le maillot des Bleus ni trop ailleurs. Pourtant, que ce soit lors des conférences de presse, de spots publicitaires ou dans les villes de France, Orange tente de se montrer le plus possible. Et pour le Mondial russe, l'opérateur a vu les choses en grand. «Le football est le sport n°1 en France avec un rayonnement international, confie Stéphane Tardivel, directeur sponsoring, partenariat et événementiel pour la marque. Et Orange est un acteur du football depuis plus de vingt ans.» La collaboration avec la FFF a même été reconduite, en octobre 2017, pour quatre ans, alors que l'entreprise a également prolongé l'aventure avec la LFP. Pour Tardivel, rien de plus logique: «Il était naturel pour Orange d'évoluer vers un nouveau partenariat majeur.» Et qui de mieux que les Bleus pour représenter l'une des entreprises leaders de la télécommunication. «L'équipe de France est très populaire, poursuit Tardivel. Elle est également très familiale car les gens se regroupent pour suivre les matches avec leurs proches et leurs enfants. Ce côté fédérateur, c'est crucial pour Orange.»

UN MONDIAL DÉJÀ RÉUSSI

Côté petit écran, le célèbre groupe s'est aussi offert le luxe de collaborer avec quelques stars. Via son opérateur low cost Sosh et ses spots télé, Orange a en effet pu compter sur les renforts de poids de quelques Tricolores, qui s'ajoutent à Mandanda, Dembélé, Umtiti ou Lemar, tous déjà membres du Team Orange. «Les joueurs se sont prêtés pour Sosh au jeu du défi vitesse, narre Quentin Dellobelle, directeur de la communication commerciale et de la création pour la société de télécoms. Deux par deux, ils ont dû prononcer l'imprononçable et de plus en plus vite. Le pari est réussi avec les équipes Pogba et Kimpembe, Mbappé et Areola, Lemar et Sidibé.»

Dans ses boutiques et ses locaux, la firme s'est mise aux couleurs des Bleus. Matches diffusés en accord avec TF1, animations, actions marketing et opérations de communication huilées: Orange a tout ficelé pour une Coupe du monde idéale et s'autoproclame en «passeur d'émotions». Et peu importe le parcours des Bleus, son Mondial est réussi.

Antoine Bourlon

sélection tv

Du 10 au 16 juillet

Mardi 10

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS France-Belgique, Mondial 2018, demi-finales.
19.50 TF1 France-Belgique, Mondial 2018, demi-finales.
20.20 EUROSPORT MLS Highlights.
20.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Mercredi 11

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle* (En direct)
19.50 beIN SPORTS Croatie-Angleterre, Mondial 2018, demi-finales.
19.50 TF1 Croatie-Angleterre, Mondial 2018, demi-finales.
20.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Jeudi 12

10.05 EUROSPORT New York City-Montréal Impact, MLS.
12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
00.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Thomas.*

Vendredi 13

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.00 CANAL+ Marseille-Saint-Étienne, match amical.
20.50 CANAL+ SPORT Coupe de la Ligue, tirage au sort des deux premiers tours.
21.00 CANAL+ SPORT FC Sion-Lyon, match amical.
00.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Thomas.*

Samedi 14

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
15.50 beIN SPORTS Mondial 2018, match pour la 3e place.
15.50 TF1 Mondial 2018, match pour la 3e place.
16.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
17.50 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*

Dimanche 15

11.00 TF1 *Téléfoot.*
12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
14.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
16.30 TF1 Mondial 2018, cérémonie de clôture.
16.50 beIN SPORTS Mondial 2018, finale.
16.50 TF1 Mondial 2018, finale.
17.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
20.15 EUROSPORT Atlanta United-Seattle Sounders, MLS.
00.00 EUROSPORT Los Angeles FC-Portland Timbers, MLS.

Lundi 16

14.00 La chaîne L'ÉQUIPE Norvège-Portugal, Euro U19, premier tour.
18.50 La chaîne L'ÉQUIPE Finlande-Italie, Euro U19, premier tour.

Match en direct.

DR

culture

Club de cœur

Pourquoi il faut l'acheter. Éric Cantona est peut-être celui ayant le mieux synthétisé les liens indestructibles, inoxydables qui peuvent exister entre un passionné de foot et une équipe. « Tu peux changer de femme, tu peux changer de religion, mais tu ne peux pas changer de club », affirme ainsi sans ambages l'ancien attaquant de Manchester United. Grégory Potche pourrait faire sien ce postulat. Car à chaque étape de la vie de ce journaliste correspond un événement dans l'histoire du Paris-Saint-Germain. Les peines et les joies de l'homme et du club s'entremêlent constamment. Un récit tendre et sincère qui apprendra aux Footix que la constance et la fidélité sont les vertus premières de tout supporter

Le passage marquant. « Jusqu'à Safet Susic, Mustapha Dahleb est le meilleur, le plus grand, le plus élégant et le plus important joueur parisien. Tant pis pour Alves, Ardiles, Surjak, Bathenay, Baratelli et Rocheteau. Le seul à pouvoir l'approcher en finesse technique, feintes de corps, remises et déviations, ce serait mon cher Pastore. »

Je suis né la même année que le PSG, *par Grégory Potche, éditions JC Lattès, 19 €.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les demi-finales de la Coupe du monde

Le dernier carré pour l'avant-dernière marche. À vous, comme à eux, de ne pas la manquer.

1. Quelle est la seule édition où les deux demi-finales se sont achevées aux tirs au but ?
a. 1982.
b. 1990.
c. 2002.
d. 2010.

2. 1982, Séville, la France, la RFA, les tirs au but… Mais saurez-vous retrouver la nationalité de l'arbitre, M. Charles Corver *(photo)* ?
a. Américaine.
b. Néerlandaise.
c. Suisse.
d. Luxembourgeoise.

3. En 2006, la France s'impose 1-0 face au Portugal grâce à un penalty de Zidane à la suite d'une faute sur

Thierry Henry. Qui est le fautif côté portugais ?
a. Ricardo Carvalho.
b. Nuno Valente.
c. Da Costa.
d. Fernando Meira.

4. Le 8 juillet 2014, à Belo Horizonte, le Brésil est humilié chez lui par l'Allemagne. Lequel de ces joueurs de la sélection de Joachim Löw ne signe pas de but cet après-midi-là ?
a. Sami Khedira.
b. Miroslav Klose.
c. Julian Draxler.
d. Thomas Müller

Réponses
1. b. 1-1 après prolongation, puis 4 t.a.b. à 3 pour l'Argentine contre l'Italie. Résultat identique pour la RFA devant l'Angleterre.
2. b.
3. a.
4. c. Les buts allemands sont inscrits par Kroos et Schürrle (2 chacun), Müller, Klose et Khedira (1 chacun).

DR - L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Dans la tête de... Raphaël Varane

Pendant le Mondial, Julien Cazarre se met à la place d'un acteur de la compétition.

Quel pied, quel pied, ah putain !!! Oui, je sais, cette phrase un peu triviale, je l'ai piquée à Thierry Roland à la finale de 1998, mais je suis à peu près dans le même état de délivrance que lui et je me dis qu'après ça je peux mourir tranquille... Le plus tard possible, mais je peux.

Enfin, quand je dis quel pied, je devrais dire quelle tête !

Ça fait quatre ans qu'on me bassine avec ce foutu duel perdu face à l'autre bouffeur de strudel de Mats Hummels en quarts de finale de la Coupe du monde 2014.

Hé, oh, ça va ! C'est juste un duel comme y en a dix dans un match. Le mec arrive lancé, il me la prend de trois centimètres en fermant les yeux, il a un coup de chatte à faire pâlir DD, ça part en lucarne... Clap, clap, clap, merci messieurs, fin du monde.

Ça va, faut pas déconner, ça valait vraiment d'en faire un calendos pendant quatre ans ?

On dirait que je me suis fait gauler dans un troisième sous-sol de backroom de Mykonos avec l'équipe des All Blacks qui joue au bilboquet avec mon cul... Oui, je sais, ça fait deux fois que je m'emporte, mais là, le petit Varane tout gentil qui dit merci quand on lui met un taquet derrière l'oreille c'est fini, terminos, terminares.

Surtout qu'on dit quoi de Fernandinho, du coup ? Le mec, c'est sûr que lui il a gagné son duel, il s'est catapulté la balle direct dans son propre but, ce cake... Depuis, au Brésil, on l'appellerait Fernandelinho.

Maintenant, va falloir commencer à me respecter, je suis un warrior, un mangeur de frelons, un aigle royal de Madagascar.

T'as vu ce coup de boule que je t'ai envoyé ? Ha, ha, ha, ça calme ! On l'a pas vu Godin sur ce coup-là, elle était où la meilleure charnière du monde ?

Le père Godin ressemblait plus à Jean-Claude qu'à Diego ce soir-là.

J'ai parfois l'impression que j'ai gagné quatre Ligues des champions en portant les clubs de golf de Sergio Ramos. J'ai vraiment la gueule d'un caddie ?

> Le petit Varane tout gentil qui dit merci quand on lui met un taquet derrière l'oreille c'est fini.

D'ailleurs, parlons-en de Ramos, il est où, vous avez des nouvelles ? Moi, ça fait une semaine que je le cherche entre Sotchi et Moscou et rien, peau de balle.

Ah, lui, c'est un vrai bonhomme ; lui, c'est un vrai taulier... Pourtant, c'est bizarre, le gars qui chialait comme une première communiante devant le poster des BB Brunes, il ressemblait vachement au guerrier de la Casa roja (qui, depuis le 1er juillet, peut officiellement s'appeler la *Casa de papel*).

C'est fou comme ça peut chouiner dans ce Mondial : entre Neymar, Ramos et Gimenez, t'avais l'impression que Poutine brumisait les stades à la bombe lacrymo.

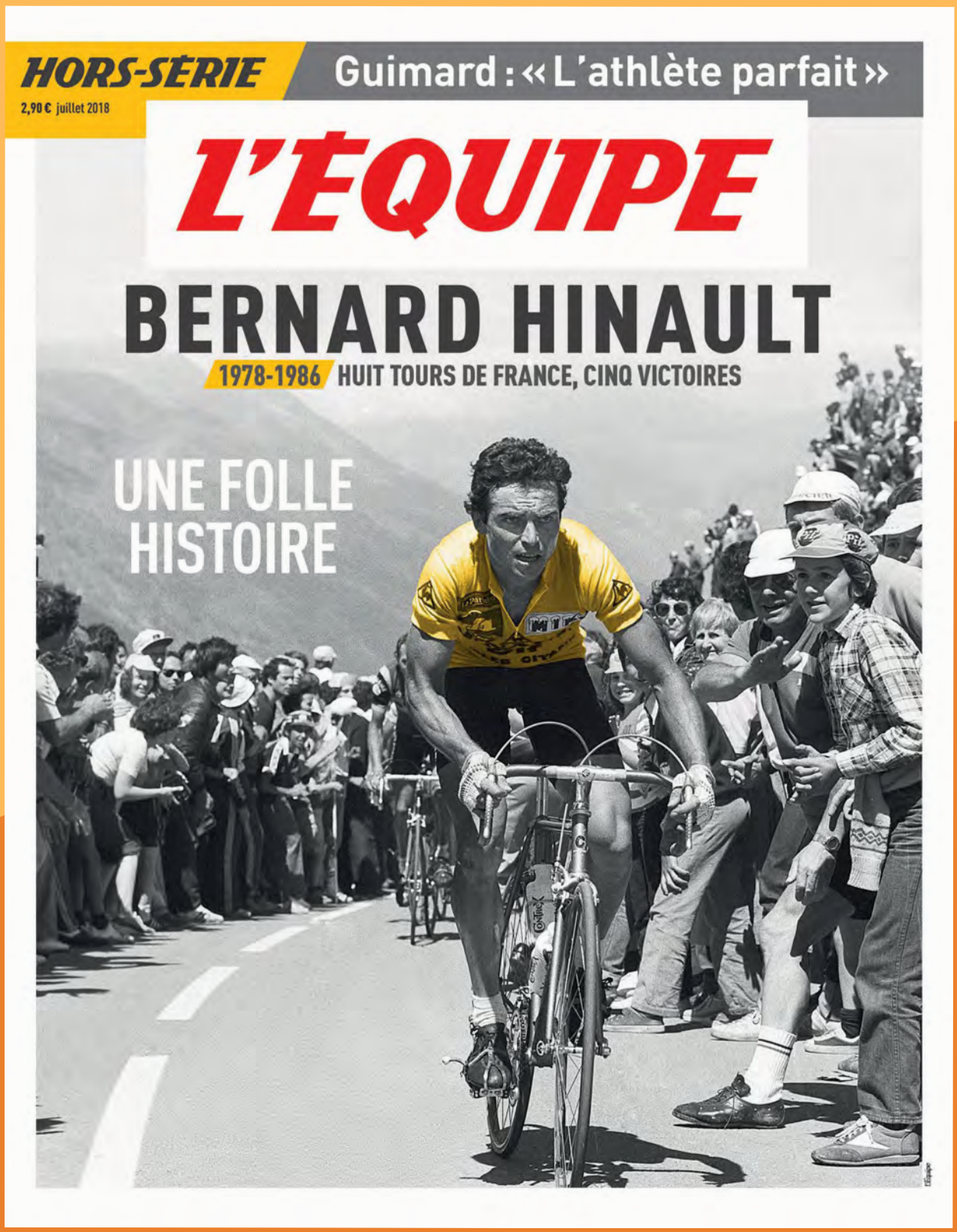
Tiens, parlons-en justement de Gimenez, le deuxième pilier de la Celeste, le prince de la garra charrua, il pleurait déjà à la 87e alors qu'il pouvait encore se qualifier.

Tu m'excuseras, mais je préfère partir à la guerre avec Vianney, je serais plus rassuré.

Bon, c'est pas tout ça, mais moi j'vais aller me faire une pinte de Vertonghen... Cul sec ! ⓕ

Franck Seguin

nouveau HORS-SÉRIE



En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

*Soit 3000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un SUV 2008 neuf et en stock, passée entre le 01/07/2018 et le 31/08/2018 et livrée le mois de la commande, ou d'un SUV 3008 neuf hors Access ou 5008 neuf, passée entre le 01/07/2018 et le 31/08/2018 et livrée avant le 31/10/2018, dans le réseau PEUGEOT participant. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. **De série, en option ou indisponible selon les versions.

PEUGEOT recommande TOTAL Consommations mixtes (en l/100 km) : 2008 : de 3,7 à 5,1. 3008 : de 4 à 6. Grand 5008 7 places : de 4 à 6,1. Émissions de CO_2 (en g/km) : 2008 : de 96 à 114. 3008 : de 105 à 136. Grand 5008 7 places : de 101 à 140.